

UAN

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

1

MEILHAC V HALEVY

LA GRAN

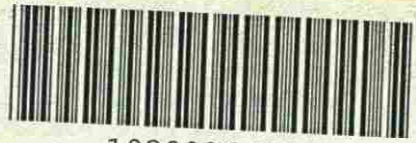
DU QUESA

PQ2359

.M3

G78

M558



1020026669



UANL



FONDO RICARDO COVARRUBIAS

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Núm. Clas. 842
 Núm. Autor M5137
 Núm. Adq. 32886
 Procedencia 8
 Precio 1
 Fecha 1969
 Clasificó 1649
 Catalogó 1649

LA
GRAN DUQUESA
DE GEROLSTEIN.

OPERA BUFA

EN TRES ACTOS Y CUATRO CUADROS, ESCRITA EN FRANCES

POR

HENRI MEILHAC Y LUDOVIC HALEVY

VERTIDA AL CASTELLANO

POR

Alfredo Hablot.

MUSICA DE OFFENBACH.



FONDO
RICARDO COVARRUBIAS

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO GARCÍA"
Apdo. 1625 MONTEBNEY, MEXICO

MEXICO.

IMP. DEL "FEDERALISTA," ESCALERILLAS NÚM. 11,

Á CARGO DE J. M. RIVERA. 099788

1874

32886

819
PQ2359 PERSONNAGES

.M3
578

LA GRANDE-DUCHESSÉ.....	Mlle. MARIE AIMÉE.
WANDA, paysanne.....	" LOUISE ROLAND.
IZA, demoiselle d'honneur de la grande-duchesse.....	" GHERZY.
AMELIE id.....	" VILLIERS.
OLGA... id.....	" JUTEAU.
CHARLOTTE id.....	" VANDAMME.
FRITZ.....	MM. E. JUTEAU.
LE GÉNÉRAL BOUM.....	DUCHESNE.
LE PRINCE PAUL.....	JULIEN DESCHAMPS.
LE BARON PUCK.....	LECUYER.
LE BARON GROG.....	JULIEN.
NEPOMUC, aide de camp.....	BENEDICK.

SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, DEMOISELLES D'HONNEUR, DEUX PAGES, DEUX HUISSIERS, SOLDATS DE LA GRANDE-DUCHESSÉ, DEUX VIVANDIÈRES, PAYSANNES, DEUX PETITS NÈGRES.

La scène en 1720 ou à peu près.

Costumes allemands, avec autant de fantaisie que l'on voudra.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO REY"
FONDO RICARDO COVARRUBIAS

888

Vary habamos, juguemos, bailemos.
la hora heroica del combate,

PERSONAGES.

LA GRAN DUQUESA.....	SRA. MARIE AIMEE.
WANDA, campesina.....	SRA. LUISA ROLAND.
IZA, dama de honor de la gran duquesa.....	" GHERZY.
AMELIA... id.....	" VILLIERS.
OLGA... id.....	" JUTEAU.
CARLOTA... id.....	" VANDAMME.
FRITZ.....	SR. E. JUTEAU.
EL GENERAL BUM.....	" DUCHESNE.
EL PRÍNCIPE POL.....	" JULIEN DESCHAMPS.
EL BARON PUCK.....	" LECUYER.
EL BARON GROG.....	" JULIEN.
NEPOMUZ, ayudante.....	" BENEDICK.

Caballeros, damas de la corte, dos pages, dos ugières, soldados de la Gran Duquesa, dos vivanderas, campesinas, dos negritos.

La acción se supone en 1720—poco mas ó menos.

Trajes alemanes con cuanta fantasía se quiera.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



Cantemos, bebamos, juguemos, bailemos.
Mientras llega la hora, la hora heroica del combate,
etc, etc.

(Durante este coro, unos soldados bailan con campesinas, otros tocan el tambor, beben, etc. Las vivanderas circulan en los grupos.—Cuadro animado.—Fritz y Wanda entran por el fondo, del lado izquierdo, y bajan hasta el centro de la escena.)

...ne,
...combat! etc.

(Pendant ce chœur, quelques soldats valsent avec des paysannes; d'autres jouent sur des tambours; d'autres boivent, etc.—Les vivandières vont de l'un à l'autre.—Tableau animé. Entrent Fritz et Wanda par le fond à gauche, ils descendent au milieu.)

WANDA.

O mon Fritz, que tu m'affliges,
En m'apprenant ton départ!

FRITZ.

Va, je ferai des prodiges,
Pour revenir sans retard.

COUPLETS.

I

Allez, jeunes filles,
Dansez et tournez;
Vous dans vos familles,
Vous, vous resterez;
Mais nous, pauvres hommes,
Bientôt nous irons,
Pour de faibles sommes,
Braver les canons.
Si le sort funeste
Ne peut s'éviter,
Du temps qui nous reste
Sachons profiter.
Vidons notre verre

WANDA.

Oh, Fritz, mio, cuanto me consternas al anunciarme
tu partida!

FRITZ.

No te apures, haré prodigios, para volver mas pronto
á tu lado.

COPLAS.

I

Ea, muchachas,—bailad y brincad,—vosotros os
quedareis—en el hogar—mientras que nosotros,—po-
bres diablos,—pronto iremos—por unos cuantos mara-
vedises—á afrontar la metralla.

Si la suerte funesta—no se puede evitar,—aprove-
chemos al menos—el tiempo para gozar.

Apuremos las copas como buenos guerreros.

En brave guerrier,
 Et tant pis, ma chère,
 Si c'est le dernier,
 O filles jolies,
 O braves garçons,
 Tournons et valsons,
 Valsons et tournons;
 Comme des toupies,
 Comme des tontons,
 Tournons et valsons,
 Valsons et tournons.

Tous.

O filles jolies, etc.

Valse sur le refrain.

Fritz.

II

Quand, prenant les armes,
 Nous nous en irons,
 Que de cris, de larmes
 Et de pâmoisons!
 N'ayez peur, mes belles,
 Nous vous écrirons,
 Et de nos nouvelles
 Nous vous donnerons.
 Votre cœur, je pense,
 Restera constant
 Malgré notre absence;
 Mais, en attendant,
 Vidons notre verre,
 Prenons un baiser,
 Et tant pis, ma chère,
 Si c'est le dernier.
 O filles jolies,

Y, bien mio, si esta es la última,— paciencia y bajaraj.

Lindas zagalas,— guapas muchachas,— bailemos, valsemos,— brinquemos y giremos,— como trompos y locos;— brinquemos, giremos,— bailemos, valsemos.

Todos.

Lindas zagalas, etc.

[Valsan al cantar el refrain.]

Fritz.

II

Cuando, tomando las armas— nosotros marchemos,— ¡juí, cuantos gritos—húi, cuantas lágrimas,— ayes y patatús!

No os afijais,— chicas mias,— os escribiremos,— y noticias nuestras— no os faltarán.

Esperamos en Dios— que, á pesar de la ausencia— se-
 reis constantes— y no nos olvidareis;— pero entretanto,
 — vaciemos las copas— y venga un beso:— si es el último,— paciencia, bien mio.

O braves garçons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons;
Comme des toupies,
Comme des tontons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons.

TOUS.

O filles jolies, etc., etc.

(Reprise de la valse.—Au moment où la valse est très-animée, paraît le général Boum, arrivant de la droite, par la colline.—Il s'arrête indigné et lève les bras au ciel; il a un énorme panache sur son chapeau.)

SCENE II

LES MEMES, LE GENERAL BOUM.

BOUM, descendant en scène.

Des femmes dans le camp, effroyable licence!..

(Toutes les femmes s'enfuient, avec un grand cri, par la droite et par la gauche.)

FRITZ, sur le devant de la scène, à part.

Bon! voilà le gêneur!...

BOUM, faisant un pas en avant.

Avez-vous donc, soldats, perdu toute prudence?

FRITZ.

Pour être militaire, en a-t-on moins un cœur?

BOUM, venant à Fritz.

Vous encor, vous parlez!

Lindas zagalas,— guapas muchachas,— bailemos, valsemos,— brinquemos y giremos— como trompos y locos;—brinquemos, giremos,— bailemos, valsemos.

TODOS.

Lindas zagalas, etc., etc.

(Vuelven á valsar.—En el momento en que está mas animado el baile, se presenta el general Bum en lo alto de la colina.—Se detiene indignado, y alza furioso los brazos al cielo: lleva en el sombrero un enorme penacho.)

ESCENA II.

Dichos, EL GENERAL BUM.

BUM, bajando.

Mujeres en el campamento! Qué horripilante desorden!

[Todas las mujeres huyen gritando despavoridas.]

FRITZ.

Sopla! Aquí está el destripa-meriendas.

BUM, dando un paso hacia adelante.

Soldados, habeis perdido todo pudor?

FRITZ.

Como! Porque es uno soldado, no ha de tener el corazón sensible?

BUM.

Siempre tú! Y te atreves á hablar?....

FRITZ.

Mais, général...

BOUM.

Silence!

Quand je me fâche, l'on se tait,
Car ma rigueur on la connaît.

CHŒUR.

Quand il se fâche, l'on se tait,
Car sa rigueur on la connaît.

BOUM.

COUPLETS.

I

A cheval sur la discipline,
Par les vallons
Je vais devant moi, j'extermine
Les bataillons!
Le plus fier ennemi se cache,
Tremblant, penaud,
Quand il aperçoit le panache
Que j'ai là-haut!

Avec éclat.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Je suis, moi, le général Boum!

Tous.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Il est, lui, le général Boum!

BOUM.

II

Dans nos salons, après la guerre,
Je repaais;

FRITZ.

Es que, mi general...

BUM.

Silencio! Cuando me enojo,— se debe callar,—
pues ya sabeis— que conmigo no hay que jugar.

CORO.

Cuando se enoja— se debe callar,— pues ya se sabe—
que con él no hay que jugar.

BUM.

Coplas.

I

Yo soy esclavo— de la disciplina,— por montes y va-
lles— voy siempre de frente,— exterminando batallones!
— El mas fiero enemigo— se esconde temblando— y se
sume como un cuitado,— al ver el noble penacho— que
llevo aquí.

[Con entusiasmo y voz retumbante.]

Pif, paf, puf, tara pa pum! . . . — Yo soy, mil bombas!
— el general Bum!

Todos.

Pif, paf, puf— tara pa pum!— Este es, mil bombas!
— el general Bum!

BUM.

II

En los salones— vuelvo á presentarme— despues de la
guerra;

Et la plus belle, pour me plaire,
 Se met en frais;
 Elle caresse ma moustache,
 En souriant. . . .
 En ce moment-là, mon panache
 Est fort gênant.

Avec éclat.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
 Je suis, moi, le général Boum!

TOUS.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
 Il est, lui, le général Boum!

TOUS.

Vive le général Boum!

BOUM.

A la bonne heure! je retrouve mes enfants, les vaillants
 soldats de la grande-duchesse, notre souveraine!

TOUS.

Vive la grande-duchesse!

BOUM.

Vous n'êtes pas méchants, mais il y a ce Fritz qui
 vous gâte.

Fritz, à part.

Bon! j'étais sûr que ça allait tomber sur moi.

BOUM.

Fusilier Fritz, venez ici.

Fritz, s'approchant.

Général? . . .

BOUM.

Mauvais soldat! . . .

—Y la mas bella por flecharme—se pone de veinticinco
 alfileres;— me acaricia el mostacho,— sonriendo dulce-
 mente,— y en ese momento,— me molesta el penacho.

Pif, paf, puf,— tara pa pum,— yo soy, mil bombas!—
 el general Bum!

TOUS.

Pif, paf, puf,— tara pa pum,— este es, mil bombas!—
 el general Bum!

TOUS.

Viva el general Bum!

BUM.

Bien, hijos míos! A la legua se conoce que sois los va-
 lientes soldados de nuestra augusta soberana, la gran du-
 quesa.

TOUS.

Viva la gran duquesa!

BUM.

Sois unos buenos chicos; pero ese Fritz os está echan-
 do á perder.

Fritz.

Toma! Ya sabia yo sobre quién habian de recaer las
 culpas.

BUM.

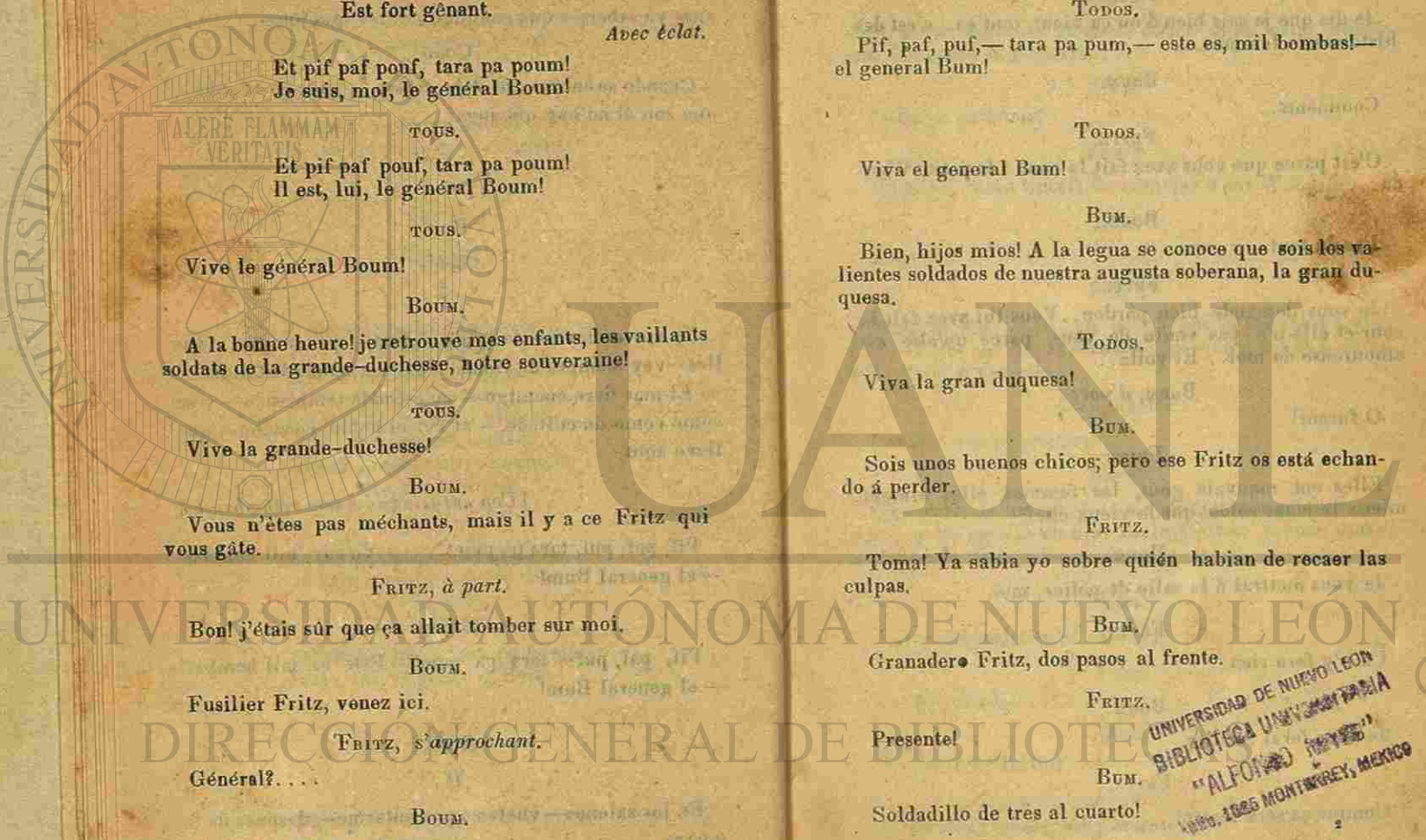
Granadero Fritz, dos pasos al frente.

Fritz.

Presentel

BUM.

Soldadillo de tres al cuarto!



FRTZ.

Je sais bien d'où ça vient, tout ça. . .
BOUM, fronçant le sourcil.
Qu'est-ce que vous dites?

FRTZ.

Je dis que je sais bien d'où ça vient, tout ça. . . c'est des
histoires de femmes. . .

BOUM.

Comment? . . .

FRTZ.

C'est parce que vous avez fait la cour à la petite Wan-
da. . .

BOUM.

Pas du tout.

FRTZ.

Je vous demande bien pardon. . . Vous lui avez fait la
cour et elle n'a pas voulu de vous, parce qu'elle est
amoureuse de moi. . . Et voilà. . .

BOUM, à part.

O fureur!

FRTZ.

Elles ont mauvais goût, les femmes; elles aiment
mieux le jeune soldat que le vieux chef.

BOUM.

Je vous mettrai à la salle de police, moi.

FRTZ.

Ça n'y fera rien.

BOUM.

Je vous ferai fusiller.

FRTZ.

Comme ça sera malin!

FRTZ.

Ya sé yo de donde salen estas misas. . .
BUM, frunciendo las cejas.

Qué estás refunfuñando ahí entre dientes?

FRTZ.

Si, señor, digo que ya sé de donde salen estas misas;
esas son cosas de mujeres. . .

BUM.

Como se entiende?

FRTZ.

Ya se ve, como trataba de camelar á mi Wandita. . .

BUM.

Mentira!

FRTZ.

Nada de eso. . . Es un hecho que os pusisteis á gui-
ñarle el ojo; pero no os hizo caso, porque á mí es á quien
ella adora, y por eso. . .

BUM, aparte.

Canario con el hombre!

FRTZ.

Qué se ha de hacer! Las mujeres á veces tienen mal
gusto, y les agrada mas un recluta jóven y buen mozo,
que un jefe viejo y feo.

BUM.

Voy á despacharte al calabozo. . .

FRTZ.

Cal ni por esas. . .

BUM.

Te mandaré fusilar.

FRTZ.

Qué chispa teneis, mi general!

BOUM.

Mauvais soldat! . .

FRITZ.

Ça vous serait bien égal que je soye un mauvais soldat. . . mais je suis un joli soldat. . . c'est ça qui est vexant.

BOUM.

Taisez-vous!

FRITZ.

Je me tais. . . mais ça n'empêche pas. . .

BOUM.

Jamais je ne me suis occupé de cette petite.

FRITZ.!

Je vous demande bien pardon derechef. . . vous vous en êtes occupé.

Entre Népomuc par le fond à droite.

SCENE III.

LES MEMES, NÉPOMUC.

NÉPOMUC, á *Boum*.

Général!

Boum, avec énergie.

Dites-moi que vous m'annoncez l'approche de Pennemi, monsieur; dites-le-moi, je vous en prie!

NÉPOMUC.

Non, général. . . Je viens vous prévenir que la grande-duchesse va venir passer son régiment en revue.

BUM.

Soldadillo de tres al cuarto!

FRITZ.

Poco os importa que yo sea un soldadillo de tres al cuarto; lo que os da mohina es que yo soy un soldadillo bonito....

BUM.

Cállate, deslenguado!

FRITZ.

Callo; pero esto no quita que yo sea un soldadillo bonito. . .

BUM.

Jamas me he ocupado de esa chica.

FRITZ.

Con permiso, sí, señor, os ocupásteis de ella.

Llega Nepomuz.

ESCENA III.

Dichos, NÉPOMUZ.

NÉPOMUZ, á *Bum*.

Mi general!

Bum, con energía.

Decídmelo, caballero, que venís á anunciarme que ya se acerca el enemigo! Decídmelo, os lo suplico.

NÉPOMUZ.

No, mi general. . . Vengo solo á avisaros que la Gran Duquesa va á pasar revista á su regimiento.

BOUM.

Vous entendez, soldats. . . .

NÉPOMUC.

Elle désire qu'une tente soit dressée pour elle. . . . ici
... au milieu même du campement de ses soldats.

Il sort par le fond, à droite.

BOUM.

Vite. . . un homme en faction! . . . Fusilier Fritz. . . .

FRTZ, à part.

Toujours moi. . . . (Haut) Général. . . .

BOUM.

Vous allez vous mettre en faction ici. . . .

FRTZ.

En plein soleil. . . . naturellement.

BOUM.

Ne répliquez pas!

FRTZ.

Pourquos faire, d'abord, me mettre en faction?

BOUM.

Pour garder la tente de la grande duchesse.

FRTZ.

Puisqu'elle n'est pas dressée. . . .

BOUM.

Vous garderez l'endroit où elle sera. . . .

FRTZ.

Alors, c'est pour empêcher qu'on ne vienne emporter
le terrain. . . . Je vous demande un peu si ça a le sens
commun!

BOUM.

Toujours alors?

BUM.

Ya lo oís, soldados. . . .

NEPOMUZ.

Su Alteza desea que se arme una tienda para ella
aquí mismo, en medio del campamento de sus valientes
soldados.

Vase por el fondo.

BUM.

A ver. . . . pronto, . . . un centinela! . . . Granadero
Fritz!

FRTZ.

(Ya era de cajon que á mí me habia de tocar.)—Mi
general!

BUM.

Aquí te vas á poner de centinela.

FRTZ.

En el rayo del sol. . . . por supuesto!

BUM.

Silencio!

FRTZ.

En primer lugar, pregunto yo por qué me han de po-
ner de centinela?

BUM.

Cuidarás la tienda de la Gran Duquesa.

FRTZ.

Y dónde está la tal tienda? Ni siquiera la arman to-
davía.

BUM.

Cuidarás el sitio donde se ha de levantar.

FRTZ.

Entonces me pondré ahí para impedir que se lleven
el terreno! . . . Vamos, general, decidme francamente si
esto tiene sentido comun.

BUM.

Como se entienda!

FRTZ.

Bon! . . . bon! . . . je sais d'où ça vient. . . Les femmes, voilà. . . les femmes. . .

BOM.

Ah! comme je te ferais fusiller, toi, si, à la veille d'une bataille, je n'avais pas peur de diminuer mon effectif.

FRTZ.

Mais voilà! . . . vous avez peur de diminuer votre effectif.

BOM.

Je n'aurai pas le dernier, alors? . . .

FRTZ.

Non, par exemple! . . .

BOM.

Alors, je serais bien bête de m'obstiner. . . Soldats, à vos rangs! . . . (Roulement de tambours.—Les soldats vont prendre leurs fusils et se placent sur deux rangs au fond.—Quand ils sont placés.) Portez armes!

Fritz qui a pris son fusil dans le coin à gauche, près de la cantine, regarde tout cela d'un air détaché.

FRTZ, au général Boum, quand les soldats sont rangés.
Eh bien, où allez-vous comme ça?

BOM, terrible.

C'est trop fort, ça, par exemple! . . . ça ne vous regarde pas! . . . Est-ce qu'il va falloir que je vous rende compte de mes mouvements? . . . Soldats. . . par le flanc gauche! . . . en avant, marche!

REPRISE DU CHŒUR.

Et pif paf pouf, tara pa pum!
Suivons tous le général Boum!

Les soldats sortent par le fond à droite. Fritz reste en faction.—Pendant le défilé et au moment de sortir, le général Boum s'approche de Fritz.

FRTZ.

Ya, ya! Lo dicho. . . Las mujeres, cuentos de las mujeres

BUM.

Oh, demonio! Con qué gusto te mandaria yo fusilar si no estuviéramos en visperas de una batalla y no temiera disminuir mi ejército.

FRTZ.

Eso es, solo os detiene el temor de disminuir vuestro ejército.

BUM.

Callarás?

FRTZ.

Qué capaz!

BUM.

En tal caso, no insisto en ser el último que hable. Soldados, á formar!

(Redoble de tambor. Los soldados toman las armas y forman dos hileras de frente.)

Al hombro, arr!

(Fritz recoge su fusil que dejó á un lado y mira maquinalmente todo aquello.)

FRTZ.

Palabra, mi general. A dónde va vuecencia ahora?

BUM, con ademán terrible.

Esto pasa de raya, voto al diablo! Qué te importa, majadero? Te tengo que dar cuenta, acaso, de mis movimientos? Soldados. . . flanco izquierdo! . . . march. . .!

REPETICION DEL CORO.

Pif, paf, puf, tara. . . pa. . . pum!—Sigamos todos al general Bum.

Los soldados salen por la derecha. Fritz se queda de centinela. Durante el desfile y antes de salir, el general Bum se acerca á Fritz.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO MARTÍNEZ"
Apdo. 1625 MONTEREY, MEXICO

®

BUM à Fritz.

Hou! le vilain soldat! . . .

Il sort en courant, pour rattraper son armée.

SCENE IV.

FRTZ, seul, montant sa faction.

Comme c'est encore malin, ça, de venir faire la grimace à un pauvre jeune soldat qui ne peut pas répondre à son général! C'est une chose qu'on ne veut pas comprendre. Il y a comme ça des généraux qui ont des grades, des honneurs. . . . Eh bien, ils croient que ça suffit auprès des femmes. . . . Pas du tout. . . il arrive que les femmes préfèrent le jeune soldat qui n'a pas de grades. . . mais qui est aimable. . . Alors, le vieux général asticote le jeune soldat. Et c'est toujours comme ça. . . et tant que le monde durera, ça sera comme ça. . . et voilà! . . . Tout ça c'est des histoires de femmes. . . et pas autre chose! . . . (Tournant la tête à gauche.) Ah! la voici, la petite Wanda! . . . Elle croit que je vais aller la retrouver. . . . ah! si je pouvais! . . . voyant que n'y vais pas, elle vient. . . elle vient. . . (Entre Wanda par la gauche; elle reste un moment au fond.) Comme il enragerait, le vieux général, s'il voyait cela! . . .

Il reste immobile l'arme au bras.

SCENE V.

WANDA, FRITZ.

DUO.

WANDA, loin de Fritz.

Me voici, Fritz! . . . j'ai tant couru
Que j'en suis, ma foi, hors d'haleine! . . .

Se rapprochant un peu.

BUM à Fritz.

Hum! Soldadillo de tres al cuarto!

Váse corriendo para alcanzar sus tropas.

ESCENA IV.

FRTZ solo, de centinela.

Qué viveza, no? hacerle burla á un pobre soldado que, por respeto á la disciplina, no puede decirle á su general cuantas son cinco! Es cosa que la gente no quiere comprender. . . Hay generales, como ese gáznapiro, que están plagados de cruces y honores, y creen que esto les basta con las mujeres. . . . Pues nada de esto. . . . sucede á veces que las madamas prefieren un soldado bien plantadito. . . que no tiene grados, pero que es amable. . . . Y entonces el viejo general atornilla al recluta. Y así es, y así será mientras el mundo exista. . . . Estos son cuentos de mujeres, y nada mas. . . (Mirando á un lado.) Ah! qué gusto! ahí viene mi preciosa Wanda. Ella se cree que corro á hablarle. Vaya, si yo pudiera! Pero como no puedo ir, ella es la que viene hácia mí. . . . Qué rabia le habia de dar á ese carcamal del general Bum si nos viera!

Se queda inmóvil con el arma al hombro.

ESCENA V.

WANDA, FRITZ.

DUO.

WANDA, á lo lejos.

Aquí estoy, Fritz! Tanto corrí, que me falta el aliento!

Se acerca un poco.

Mais, pour te voir cet air bourru,
Ce n'était vraiment pas la peine!

Dis-moi
Pourquoi.

*Fritz lui montre son fusil, puis, un doigt sur la bouche,
il indique qu'on ne peut pas parler sous les armes.
Wanda se rapprochant encore.*

Que veut dire cette grimace? . . .
J'accours, et te voilà de glace!
Es-tu muet, beau grenadier?
Ne sais-tu m'aimer que par signe?

FRTZ, immobile à son poste.

Il le faut bien, car la consigne,
Hélas! me défend de parler.

Il passe à gauche.

WANDA, se rapprochant encore de Fritz.

Finis cette plaisanterie. . . .
Lorsque l'on voit sa bonne amie,
Monsieur, l'on doit tout oublier. . . .
Vite, un mot, ou bien j'égratigne!

FRTZ, toujours immobile.

Je ne peux pas, car la consigne,
Hélas! me défend de bouger.

ENSEMBLE.

FRTZ.

Je ne peux pas, car la consigne, etc.

WANDA.

Il me dit: non, car la consigne,
Hélas! lui défend de bouger.

Fritz repasse à droite.

Et, si pour toi perdant la tête,
Je te disais: viens, grosse bête,

Pero no valia la pena,—si me habias de recibir—con
esa cara tan adusta!—Porque así, dime, por qué?

*Fritz le enseña su fusil, se pone un dedo en los labios y
le hace seña de que no puede hablar, estando sobre las
armas. Wanda le sigue.*

Qué significan esas muecas?—Corro hácia tí, y te que-
das helado!—Te has vuelto mudo, hermoso granadero?
—Y solo puedes amarme por señas?

FRTZ, siempre inmóvil en su puesto.

Es preciso, porque la consigna,—ay! me prohíbe chistar.

Pasa al otro lado.

WANDA le sigue.

Basta de broma. . . .—Cuando un amante ve á su no-
via,—lo que debe hacer, caballero,—es olvidarlo todo!—
Conque, pronto un requiebro,—ó te saco los ojos!

FRTZ.

No puedo, no puedo,—pues la consigna—me prohíbe
moverme.

A DOS.

FRTZ.

No puedo, no puedo, pues la consigna, etc.

WANDA.

Dice que la consigna le prohíbe hablar.

Fritz se dirige hácia el otro lado.

Y si por tí perdiendo la cabeza,—te dijera, grandísimo

Viens vite là prendre un baiser. . . .
Me ferais-tu l'injure insigne? . . .

FRTZ, *allant vivement à elle, après avoir posé son fusil à droite.*

Ah! ma foi, non, car la consigne
Ne me défend pas d'embrasser.

WANDA, *gaiement.*

Je savais bien que la consigne
Ne défendait pas d'embrasser.

ENSEMBLE.

FRTZ.

Non, ma Wanda, non, la consigne
Ne me défend pas d'embrasser!

Fritz l'embrasse.

ENSEMBLE.

Au diable la consigne!
Et vive l'amour!
Tant pis! en ce jour,
Bravons la consigne,
Obéissons à l'amour!

[*Fritz embrasse de nouveau Wanda.—A ce moment le général Boum entre par le fond à droite, en bondissant.*]

SCENE VI.

WANDA, FRTZ, BOUM.

BOUM, qui a vu le baiser.

Ah! ah! je t'y prends!

FRTZ, bas à Wanda.

Nous sommes pincés! . . .

Il reprend vivement son fusil et se remet en faction.

tonto: ven pronto á darme un beso,—me harías la injuria insigne? . . .

FRTZ *deja el fusil y corre hácia ella.*

Eso no! pues la consigna—no me prohíbe besarte.

JUNTOS.

FRTZ.

No, Wanda mia, no, la consigna—no me prohíbe darte un beso.

WANDA.

Ya yo sabía que la consigna—no te prohíbe darme un beso.

Fritz le da un abrazo.

AMBOS.

Vaya al diablo la consigna y viva el amor!—Venga lo que viniere,—mal haya la consigna,—y viva, viva el amor!

[*Fritz abraza de nuevo á Wanda. En aquel momento el general Bum entra y se queda estupefacto.*]

ESCENA VI.

WANDA, FRTZ, BUM.

BUM.

Hola! hola! ya te pesqué infraganti!

FRTZ *en voz baja á Wanda.*

Nos pilló! . . .

Vuelve á coger el fusil y se pone de centinela.

Viens vite là prendre un baiser. . . .
Me ferais-tu l'injure insigne? . . .

FRTZ, *allant vivement à elle, après avoir posé son fusil à droite.*

Ah! ma foi, non, car la consigne
Ne me défend pas d'embrasser.

WANDA, *gaiement.*

Je savais bien que la consigne
Ne défendait pas d'embrasser.

ENSEMBLE.

FRTZ.

Non, ma Wanda, non, la consigne
Ne me défend pas d'embrasser!

Fritz l'embrasse.

ENSEMBLE.

Au diable la consigne!
Et vive l'amour!
Tant pis! en ce jour,
Bravons la consigne,
Obéissons à l'amour!

[*Fritz embrasse de nouveau Wanda.—A ce moment le général Boum entre par le fond à droite, en bondissant.*]

SCENE VI.

WANDA, FRTZ, BOUM.

BOUM, qui a vu le baiser.

Ah! ah! je t'y prends!

FRTZ, bas à Wanda.

Nous sommes pincés! . . .

Il reprend vivement son fusil et se remet en faction.

tonto: ven pronto á darme un beso,—me harías la injuria insigne? . . .

FRTZ *deja el fusil y corre hácia ella.*

Eso no! pues la consigna—no me prohíbe besarte.

JUNTOS.

FRTZ.

No, Wanda mia, no, la consigna—no me prohíbe darte un beso.

WANDA.

Ya yo sabía que la consigna—no te prohíbe darme un beso.

Fritz le da un abrazo.

AMBOS.

Vaya al diablo la consigna y viva el amor!—Venga lo que viniere,—mal haya la consigna,—y viva, viva el amor!

[*Fritz abraza de nuevo á Wanda. En aquel momento el general Bum entra y se queda estupefacto.*]

ESCENA VI.

WANDA, FRTZ, BUM.

BUM.

Hola! hola! ya te pesqué infraganti!

FRTZ *en voz baja á Wanda.*

Nos pilló! . . .

Vuelve á coger el fusil y se pone de centinela.

WANDA, tremblante.

Mon Fritz! . . .

BOUM, à Fritz.

Cette faction que je t'ai ordonné de monter, ce mouvement que j'ai fait faire à mon armée. . . tout cela a été fait pour te surprendre. . . et je te surprends. . .

FRTZ.

Eh bien. . . tenez. . . ça doit vous faire plaisir, car c'est la première fois que je vois réussir un de vos mouvements! . . .

BOUM.

Malheureux!

Un coup de fusil au dehors.—Wanda tombe dans les bras de Fritz.

WANDA, jetant un cri.

Ah!

FRTZ.

Ma Wanda!

Elle s'est évanouie dans ses bras, il la soutient.

BOUM.

Qu'est-ce que c'est que ça? . . . qu'est-ce que c'est?

FRTZ.

Une attaque, peut-être. . . Permettez-moi de la reporter chez sa mère. . .

Second coup de fusil.

BOUM.

Oui. . . va. . . et veille bien sur elle.

FRTZ.

Ah! vous voyez bien, général. . . vous voyez bien que vous l'aimez! . . .

BOUM.

Val. . . val. . .

WANDA, temblorosa.

Fritz miol! . . .

BUM, à Fritz.

La guardia que estás haciendo y el movimiento que ordené á mi ejército, no tenían mas objeto que cogerte en el garlito, y te cogí. . .

FRTZ.

Pues, mirad, mi general; debeis estar extraordinariamente satisfecho, pues es la primera vez que os sale bien uno de vuestros movimientos!

BUM.

Insolente!

Se oye un tiro.—Wanda cae desmayada en los brazos de Fritz.

WANDA.

Ah! . . .

FRTZ.

Wandita de mi alma!

BUM.

Que es esto, que le ha sucedido?

FRTZ.

Se ha desmayado, mi general. Si lo permitis, la llevaré, ahí cerquita, á casa de su madre.

BUM.

Sí, hombre, sí. . . pero cuidala bien, pobrecita!

FRTZ.

He, he, cuanta compasion! . . . no os decia yo, mi general, que estais enamorado de ella?

BUM.

Anda vete, anda pronto, llévatela. . .

Fritz, à Wanda qu'il soutient toujours.

Viens prendre un verre de schnaps. . . .

(Il entre avec elle dans la cantine.—Nouveaux coups de fusil au dehors.—Entre par le fond, à droite, le baron Puck, courant effaré, courbé en deux.)

SCÈNE VII.

BOUM, PUCK, puis NEPOMUC.

PUCK.

Ah! mon cher Boum! . . .

BOUM.

Qu'est-il donc arrivé?

PUCK.

On m'a demandé le mot d'ordre. . . . absorbé comme je l'étais par les hautes combinaisons de la politique, j'ai négligé de répondre et alors. . . .

BOUM.

Pan, pan, ratapan! . . .

PUCK.

Pan, pan, ratapan! . . . Ils ont tiré. . . .

BOUM.

C'était leur devoir. . . .

PUCK.

Heureusement, ils m'ont manqué. . . .

BOUM.

Ils seront punis pour cela. . . .

PUCK.

Qu'est-ce que vous dites?

Fritz, sosteniendo à Wanda en los brazos.

Ven, linda, ven à tomar un trago de schnaps.

La lleva à la cantina.—Nuevos tiros por fuera.—El baron Puck entra sobresaltado, doblando el cuerpo.

ESCENA VII.

BUM, PUCK, y despues NEPOMUZ.

PUCK.

Ah! mi querido Bum! . . .

BUM.

Qué os pasa?

PUCK.

Me han echado el *Quién vive*. . . Como estaba yo absorto en ciertas altas combinaciones de política trascendental, no respondi, y. . . .

BUM.

Pan, pan, rapatan! . . .

PUCK.

Sí, pan, pan, ratapan. Me han soltado un par de tiros.

BUM.

Era su deber.

PUCK.

Por fortuna no me han tocado.

BUM.

Ya los castigaré.

PUCK.

Qué decís?

BOUM.

Je dis qu'ils n'auraient pas dû vous manquer.

PUCK.

Alors... vous auriez voulu....

BOUM.

Comme général certainement... mais j'en aurais été désolé comme ami....

PUCK, *lui serrant la main:*

A la bonne heure!....

BOUM.

Et qu'est-ce qui me procure l'avantage?....

PUCK.

C'est une chose très-délicate... Vous savez que notre habitude, à la veille d'une campagne... est de ne rien négliger de ce qui peut animer le soldat et faire de l'effet sur les troupes....

BOUM.

Sans doute....

PUCK.

Cette fois-ci, nous avons imaginé quelque chose, qui, je crois, est assez ingénieux... La grande-duchesse va venir....

BOUM.

Je le sais.

PUCK.

Elle restera au milieu des soldats. Quand elle sera là vous lui offrirez de faire chanter devant elle la chanson du régiment.

BOUM.

Bon!

PUCK.

Son Altesse vous répondra: "Mais cette chanson je la sais...." et elle la chantera.

BOUM.

Digo que debian haberos acertado.

PUCK.

Hombre! Con que queriais que....

BOUM.

Como general, sí... pero como amigo, lo habria sentido con todas las veras de mi alma.

PUCK, *apretándole la mano:*

Este buen general!....

BOUM.

Y, hablando de otra cosa, á que debo la honra?....

PUCK.

De verme?... Se trata de una cosa sumamente delicada.... Ya sabeis que, en visperas de una batalla, no debe olvidarse nada de aquello que puede animar al soldado y exaltar la imaginacion de las tropas.

BOUM.

Por supuesto, ya se sabe.

PUCK.

Pues bien, he inventado una treta que, hablando sin modestia, creo bastante ingeniosa.... Va á venir aquí la Gran Duquesa.

BOUM.

Ya lo sé.

PUCK.

Se quedará en el campamento, en medio de sus soldados; cuando llegue, la convidareis, como por galanteria, á que se digne oír la cancion favorita del regimiento.

BOUM.

Bravo! Y luego?

PUCK.

Su Alteza contestará:—"Pero, general, esa cancion, la sé de memoria."—Y se pondrá luego á cantarla.

BOUM.

Elle-même?

PUCK.

Elle-même. . . . Et c'est avec vous, Rudolph, qu'elle la chantera!

BOUM.

Avec moi! . . . quel honneur! . . . mais la sait-elle vraiment? . . .

PUCK.

Elle la sait parfaitement. . . nous avons étudié ça pendant deux heures ce matin.

BOUM.

C'est une affaire entendue. . . .

PUCK.

Bien! . . . maintenant, parlons un peu de nos propres affaires. . . . (Il lui offre une prise de tabac.) En usez-vous? . . .

BOUM.

Non, pas de cela! . . . (Il prend à sa ceinture un pistolet à deux coups, le décharge en l'air, puis porte, l'un après l'autre, les canons fumants sous chacune de ses narines en respirant avec force l'odeur de la poudre.) Voilà ma civette, à moi!

PUCK, humant sa prise.

Vous savez pourquoi nous faisons la guerre. . . .

BOUM.

Moi? . . . pas du tout.

PUCK.

Je vais vous le dire. . . . La grande-duchesse, notre souveraine et mon élève. . . . car j'ai été son précepteur. . . . (Il ôte son chapeau et, en le regardant, dit avec frayeur.) Ah! mon ami! . . .

BOUM.

Qu'est-ce que c'est?

PUCK, s'évanouissant presque en montrant un grand trou dans le chapeau.

Regardez. . . . la balle! . . .

BUM.

Su Alteza?

PUCK.

Su Alteza en persona. . . . Y vos, Rodolfo, vos la acompañareis.

BUM.

Yo! cuanta honra! . . . Pero, de veras, sabe ella esa canción?

PUCK.

A las mil maravillas. . . . La hemos estudiado durante dos horas esta mañana.

BUM.

Convenido.

PUCK.

Bueno. . . . Ahora hablemos un poco de nuestros negocios particulares. . . . [Le ofrece un polvo]. Gustais, general?

BUM.

No, yo lo gasto de otra clase. [Se quita del cinto una pistola de dos tiros, la dispara al aire y aspira fuertemente el humo de la pólvora]. Este es mi rapé.

PUCK.

Sabeis el motivo de la campaña que vamos á emprender?

BUM.

Yo? Ni por asomo.

PUCK.

Pues voy á deciroslo. La Gran Duquesa, nuestra augusta soberana, y al mismo tiempo mi discípula, pues tuvo la honra de ser su preceptor. . . . [Se quita respetuosamente el sombrero y al mirarlo, dice con terror] Ah, amigo mio!

BUM.

Qué os sucede?

PUCK, desmayándose casi, enseñando á Bum un enorme agujero que tiene en el sombrero.

Mirad. . . . la bala! . . .

Boum, satisfait.

Allons, ils n'ont pas trop mal visé. . . .

Puck.

Ça me fait un effet. . . . Comme c'est heureux que j'aie eu mon chapeau! . . . Sans cela j'étais mort.

Boum.

Remettez-le vite.

Puck, remettant son chapeau.

Ah! ouï! . . . ils n'auraient qu'à tirer encore. . . . La grande-duchesse donc, notre souveraine et mon élève, a vingt ans. . . . Jusqu'à présent elle nous a laissé le pouvoir, mais j'ai remarqué que depuis quelque temps elle était inquiète, préoccupée. . . . Je me suis dit. . . . Voilà une femme qui s'ennuie, il faut que je lui trouve une distraction. . . . Alors, j'ai fait déclarer la guerre. . . . et voilà. . . .

Boum.

Très-ingénieux! . . .

Puck.

N'est-ce pas? . . . Distraindre mon élève, c'est comme cela que je l'ai toujours tenue. . . . Par des joujoux. . . . quand elle était petite. . . . mais n'anticipons pas sur le passé. . . . plus tard il a fallu autre chose. . . . et c'est pour la distraire que je lui ai cherché un mari. . . .

Boum.

Le prince Paul? . . .

Puck.

Oui. . . . mais ce malheureux prince, que j'avais eu soin de choisir du reste parfaitement nul, n'a produit aucun effet. La grande-duchesse de peut pas se décider à l'épouser. . . . Elle le traîne depuis six mois. . . . Il y a huit jours, le père du jeune homme, l'électeur de Steisstein-Steis-Laper-Bott-moll-Schorstenburg, l'électeur, dis-

Boum.

Vamos, no tienen tan mala puntería. . . .

Puck.

Me ha hecho un efecto ver ese agujero. . . . Qué felicidad que llevara yo el sombrero puesto!

Boum.

Volved á ponerlo, no vaya ser que otra vez. . . .

Puck.

Sí, sí, no vayan á apuntarme de nuevo. . . . Con que, como os iba diciendo, la Gran Duquesa, nuestra soberana y mi discípula, acaba de cumplir veinte años. . . . Hasta ahora nos ha dejado gobernar á nuestro antojo, pero he notado que de algun tiempo á esta parte, está inquieta, preocupada. . . . Yo dije para mis adentros: he aquí una mujer que se fastidia; es preciso distraerla; como? haciendo diversion. . . . Y he declarado la guerra. . . . Qué tal?

Boum.

Muy ingenioso!

Puck.

Verdad? Distraindre á las mujeres es el medio mejor para dominarlas. Cuando mi discípula era pequeña, le daba yo juguetes; luego. . . . Pero no anticipemos sobre lo pasado. . . . Mas tarde busqué otra cosa.—Y ahora, siempre para hacer diversion, le he buscado un marido.

Boum.

El príncipe Pol?

Puck.

Caball! Pero ese desgraciado príncipe, que yo habia elegido en razon de su absoluta nulidad, no le ha producido ningun efecto. La Gran Duquesa no se decide á casarse con él. Ya van mas de seis meses que lo hace penar. . . . Hace ocho dias, el padre del jóven, el elector de Steisstein-Stais-Laper-Bott-Moll-Schorstenburgo, el elector,

32886

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA UNY
"ALFONSO"
MONTREY, MEXICO

je, a envoyé ici un de ses principaux officiers, le baron Grog, avec mission de décider notre aimable maitresse à prononcer le oui sacramental. Notre aimable maitresse a formellement refusé de recevoir le baron Grog et continue à s'ennuyer. . . . Espérons que la guerre la distraira un peu.

BOUM.

Comptez sur moi.

PUCK.

Malheureusement, cette distraction ne pourra durer que quelque temps. La princesse a vingt ans. . . . Elle ne tardera pas à s'apercevoir qu'il y a d'autres plaisirs. . . . Son cœur n'a pas parlé encore. . . . il parlera bientôt. . . . et, ce jour-là, malheur à nous, si nous n'avons pas pris nos précautions.

BOUM.

Vous me faites peur. . . .

PUCK.

Avez-vous jamais pensé à ce que nous pourrions devenir, si la princesse s'avisait d'avoir un favori?

BOUM.

Nous serions rasés! . . . Il ne faut pas qu'elle en ait!

PUCK.

Il ne le faut pas!

BOUM.

Il ne le faut pas! . . . (Roulement de tambours à une certaine distance.—Entre par le fond à droite Népomuc.)

L'ennemi! . . . c'est l'ennemi! . . .

NÉPOMUC.

Mais non, général. . . . c'est Son Altesse qui arrive.

BOUM.

C'est bien, monsieur. . . . faites mettre les troupes sous les armes.

repito, nos envió á uno de sus personajes de mas campañillas, al ilustre baron Grog, con objeto de decidir nuestra amable dueña y señora á pronunciar el sí sacramental; pero nuestra amable dueña y señora ha rehusado formalmente recibir al baron Grog, y sigue fastidiándose. . . . Esperemos que la guerra la distraiga algo.

BOUM.

Podeis contar conmigo.

PUCK.

Desgraciadamente, esta distraccion no podrá durar mucho tiempo. La princesa tiene veinte años. . . . No tardará en descubrir que hay otro género de placeres. . . . Todavía no habla su corazon. . . . pero pronto hablará. . . . y entonces, amigo, desgraciados de nosotros si no hemos tomado precauciones para asegurar nuestra suerte.

BOUM.

Tiemblo al pensar en semejante desgracia!

PUCK

Habéis reflexionado alguna vez en lo que seria de nosotros si la princesa llegase á tener un favorito? . . .

BOUM.

Estariamos fritos! oh, no, que no tenga favorito!

PUCK.

Que no lo tenga jamas!

BOUM.

Jamas, jamas! (Se oye un redoble de tambor á cierta distancia.—Llega Nepomuz.—Bum va á su encuentro y le dice con energia:) El enemigo! . . . Es el enemigo!

NÉPOMUZ.

No, mi general. . . . Es la Gran Duquesa que se dirige á este lugar.

BOUM.

Está bien, caballero. . . . Ordenad que las tropas se pongan sobre las armas.

NÉPOMUC.

Oui, général.

Il sort par le fond à droite.

PUCK.

Donc, c'est entendu: tout à l'heure la chanson militaire... dans huit jours la victoire!...

BUM.

Après ça, le retour dans nos foyers!...

PUCK.

Et à nous deux le pouvoir!...

ENSEMBLE.

A nous deux le pouvoir!...

[L'armée arrive par le fond à droite, tambour et clairons en tête, et forme une ligne depuis l'avant-scène de gauche jusqu'au fond à droite.—Les paysannes, Wanda parmi elles, entrent des deux côtés, et restent au fond sur la montagne, derrière les soldats.—Fritz est dans les rangs.—Puck a passé à droite.]

SCENE VIII.

LES MENES, L'ARMÉE, FRITZ, WANDA, PAYSANNES, puis LA GRANDE-DUCHESSE, IZA, OLGA, AMELIE et CHARLOTTE (SES DEVOISELLES D'HONNEUR), NÉPOMUC, ÉTAT-MAJOR DE LA GRANDE-DUCHESSE.

CHŒUR.

Portons armes! présentons armes!
Fixes, droits, l'œil à quinze pas!
Que son Altesse a de charmes!
Que son Altesse a d'appas!

NÉPOMUZ.

Obedezco, mi general.

PUCK.

Con que, convenido: ahora la canción militar... dentro de ocho días la victoria!...

BUM.

Después, volveremos al hogar cubiertos de laureles!...

PUCK.

Y nuestro será el poder!...

BUM.

Que partiremos como buenos hermanos.

(El ejército viene desfilando al compás de una marcha militar y forma su línea sobre la escena.—Por los costados entran Wanda y las campesinas y se colocan en el fondo detrás de los soldados. Fritz ocupa su puesto en la formación.)

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA

"ALFONSO VARELA"

Apdo. 1000 MONTERREY, MÉXICO

ESCENA VIII.

DICHOS, EL EJÉRCITO, FRITZ, WANDA, CAMPESINAS, después LA GRAN DUQUESA, IZA, OLGA, AMELIA y CARLOTA; DAMAS DE HONOR, NÉPOMUZ, ESTADO MAYOR DE LA GRAN DUQUESA.

CORO.

Al hombro arr! Presenten arr!—Firmes!—Que encan-

NÉPOMUC.

Oui, général.

Il sort par le fond à droite.

PUCK.

Donc, c'est entendu: tout à l'heure la chanson militaire... dans huit jours la victoire!...

BOM.

Après ça, le retour dans nos foyers!...

PUCK.

Et à nous deux le pouvoir!...

ENSEMBLE.

A nous deux le pouvoir!...

[L'armée arrive par le fond à droite, tambour et clairons en tête, et forme une ligne depuis l'avant-scène de gauche jusqu'au fond à droite.—Les paysannes, Wanda parmi elles, entrent des deux côtés, et restent au fond sur la montagne, derrière les soldats.—Fritz est dans les rangs.—Puck a passé à droite.]

SCENE VIII.

LES MENES, L'ARMÉE, FRITZ, WANDA, PAYSANNES, puis LA GRANDE-DUCHESSE, IZA, OLGA, AMELIE et CHARLOTTE (SES DEVOISELLES D'HONNEUR), NÉPOMUC, ÉTAT-MAJOR DE LA GRANDE-DUCHESSE.

CHŒUR.

Portons armes! présentons armes!
Fixes, droits, l'œil à quinze pas!
Que son Altesse a de charmes!
Que son Altesse a d'appas!

NÉPOMUZ.

Obedezco, mi general.

PUCK.

Con que, convenido: ahora la cancion militar... dentro de ocho dias la victoria!...

BUM.

Despues, volveremos al hogar cubiertos de laureles!...

PUCK.

Y nuestro será el poder....

BUM.

Que partiremos como buenos hermanos.

(El ejército viene desfilando al compas de una marcha militar y forma su linea sobre la escena.—Por los costados entran Wanda y las campesinas y se colocan en el fondo detras de los soldados. Fritz ocupa su puesto en la formacion.)

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA

"ALFONSO..."

Apdo. 1000 MONTERREY, MÉXICO

ESCENA VIII.

DICHOS, EL EJÉRCITO, FRITZ, WANDA, CAMPESINAS, despues LA GRAN DUQUESA, IZA, OLGA, AMELIA y CARLOTA; DAMAS DE HONOR, NÉPOMUZ, ESTADO MAYOR DE LA GRAN DUQUESA.

CORO.

Al hombro arr! Presenten arr!—Firmes!—Que encan-

Portons armes! Présentons armes!
Fixes, droits, l'œil à quinze pas!

(Sur une musique militaire, entre par le fond à droite la grande-duchesse, tenue de cheval, cravache à la main; elle porte le costume de son régiment.—Derrière elle viennent ses demoiselles d'honneur également en amazones et dans le costume du régiment, puis à la suite un brillant état-major de jeunes officiers en uniformes éclatants.—L'armée présente les armes.—La grande-duchesse passe devant le front des troupes en commençant par le fond à droite; arrivée sur le devant à gauche, elle paraît frappée de la beauté de Fritz, qui est à l'avant-scène entre deux tout petits soldats.—Scène muette.—Fritz est très-troublé par les regards de la grande-duchesse.—Celle-ci se remet assez difficilement et vient au milieu.)

LA GRANDE-DUCHESSE.

RONDEAU.

Ah! que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet,
Leur moustache et leur plumet!
Ah! que j'aime les militaires!
Leur air vainqueur, leurs manières,
En eux tout me plaît!

Quand je vois là mes soldats
Prêts à partir pour la guerre,
Fixes, droits, l'œil à quinze pas,
Vrai Dieu! je suis toute fière!
Seront-ils vainqueurs ou défaits?...
Je n'en sais rien... ce que je sais...

LE CHŒUR.

Ce qu'elle sait....

tadora es su Alteza!—Que hermosa está!—Al hombro arr!
presenten arr!—Firmes!

(Entrada de la Gran Duquesa en traje de montar, látigo en mano; lleva los colores de su regimiento. Detras de ella, las damas de honor y el estado mayor vestido con brillantes uniformes.—El ejército presenta las armas.—La Gran Duquesa pasa por el frente de las tropas.—Le llama la atención la apostura de Fritz.—Escena muda.—Fritz se turba con las miradas de la princesa.—Esta se encuentra también visiblemente conmovida.)

LA GRAN DUQUESA.

RONDO.

Ah! como me gustan los militares!—Su uniforme coqueto, su mostacho—y las plumas de su shakó!—Ah! como me gustan los militares!—Sus maneras, su aire conquistador;—en ellos me gusta todo!

Cuando veo á mis soldados—listos para irse á la guerra,—firmes, derechitos, garbosos,—Cristo, me lleno de orgullo!—Serán vencedores ó vencidos! Lo ignoro, pero lo que, sí, sé....

EL CORO

Lo que ella, sí, sabe....

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce que je sais...
C'est que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet, etc.

Je sais ce que je voudrais...
Je voudrais être cantinière!
Près d'eux toujours je serais
Et je les griserais!
Avec eux, vaillante et légère,
Au combat je m'élancerai!
Cela me plairait-il, la guerre?...
Je n'en sais rien... ce que je sais...

LE CHŒUR.

Ce qu'elle sait...

LA GRANDE DUCHESSE.

Ce que je sais...
C'est que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet, etc.

TOUTE L'ARMÉE.

Vive la grande-duchesse!

Sur un commandement, l'armée se remet au port d'armes.

LA GRANDE-DUCHESSE, à Bum.

Je suis contente, général... très-contente... (Elle fait quelques pas et s'arrête en regardant Fritz.) Général?...
Bum.

BUM, avec empressement.

Altesse?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Faites avancer ce soldat...

LA GRAN DUQUESA.

... Lo que yo sé... —Es que me gustan los militares—su uniforme coqueto, etc.

Yo sé lo que quisiera... Quisiera ser cantinera!—Así estaría yo siempre á su lado—y los embriagaría!—Con ellos, valiente y lijera,—al combate me lanzaría!—Me gusta la guerra?—Lo ignoro; pero lo que, sí, sé...

EL CORO.

Lo que, sí, sabe.

LA GRAN DUQUESA.

Lo que, sí, sé,—es que me gustan los militares,—su uniforme coqueto, etc.

TODO EL EJÉRCITO.

Viva la Gran Duquesa!

Voz de mando.—El ejército presenta las armas

LA GRAN DUQUESA, á Bum.

Estoy satisfecha, general... muy satisfecha. [Da algunos pasos y mira á Fritz]. General!...

BUM.

Alteza?...

LA GRAN DUQUESA.

Haced que avance este soldado...

Boum, *appelant le soldat qui est à la droite de Fritz*.
Schwartz? . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Non, pas celui-là, pas Schwartz.

Boum, *appelant celui qui est à la gauche de Fritz*.

Schumacker?

LA GRANDE DUCHESSE.

Non, pas Schumacker—l'autre. . . . (*Boum désigne Fritz*). Vous y êtes.

Boum, *sourdement irrité*.

Fusilier Fritz, trois pas en avant! . . .

(*Fritz fait trois pas en avant en présentant les armes*)

LA GRANDE DUCHESSE.

Ton nom?

FRTZ.

Fritz.

LA GRANDE DUCHESSE.

Combien de campagnes?.. combien de blessures?

FRTZ.

Aucune campagne. . . aucune blessure. . . Pourtant, une fois, en grimant sur un mur, pour aller chiper des pommes, je me suis un peu. . . mais je ne sais pas si ça peut compter. . . aucune blessure, décidément, aucune blessure.

LA GRANDE DUCHESSE.

Simple soldat?

FRTZ.

Simple soldat.

LA GRANDE DUCHESSE.

Je te fais caporal.

Boum, *llamando al soldado que está á la derecha de Fritz*.
Schwartz! . . .

LA GRAN DUQUESA.

Ese no, Schwartz no.

Boum, *llamando al de la izquierda*.

Schumacker!

LA GRAN DUQUESA.

Tampoco, Schumacker no. . . . El otro. . . . (*Boum señala á Fritz*). Este es; ya topaste; este, este!

Boum, *reprimiendo su cólera*.

Granadero Fritz, tres pasos al frente!

Fritz se adelanta y presenta el arma.

LA GRAN DUQUESA, *á Fritz*.

Como te llamas?

FRTZ.

Fritz.

LA GRAN DUQUESA.

Cuantas campañas has hecho? Cuantas heridas has recibido?

FRTZ.

Ninguna campaña, ninguna herida. . . . Pero, aguardad! un dia me trepé á una pared para robarme unas manzanas y me arañé. . . pero fué poca cosa. . . y á la verdad no sé si esto puede contárseme en mi hoja de servicios como una. . . no, Alteza, no; decididamente, herida ninguna.

LA GRAN DUQUESA.

Eres soldado raso?

FRTZ.

Mondo y lirondo.

LA GRAN DUQUESA.

Te hago cabo.

FRTZ.

Ah!...

Il fait quelques pas pour aller à Wanda, qui est au fond au premier rang des paysannes.

BOUM, l'arrêtant.

Mille millions!...

FRTZ.

Eh bien, c'est bon...

(Il se remet en position.)

LA GRANDE DUCHESSE.

Où allais-tu donc?...

FRTZ.

J'allais dire à ma bonne amie que je suis caporal.

LA GRANDE DUCHESSE.

Ah!... Eh bien?...

BOUM.

Eh bien!...

LA GRANDE DUCHESSE, à Fritz.

Tu diras à ta bonne amie que tu es sergent..... (A Boum) Faites rompre les rangs, général.

BOUM, commandant.

Rompez les rangs!.. (Les soldats exécutent ce mouvement) et éloignez-vous...

LA GRANDE DUCHESSE.

Pourquoi s'éloigneraient-ils?... Ne sont-ils pas mes soldats, mes enfants?...

PUCK, bas à la grande-duchesse.

Très-bien, Altesse, très-bien!

FRTZ.

Ah!

Se dispone á ir hácia Wanda.

BUM, deteniéndole.

Mil bombas!...

FRTZ.

Calma, mi general.

Vuelve á ocupar su puesto.

LA GRAN DUQUESA.

A donde ibas?

FRTZ.

Toma, á decir á mi novia que ya soy cabo.

LA GRAN DUQUESA.

Ah!?... Pues entonces...

BUM.

Entonces...

LA GRAN DUQUESA á Fritz.

Díle de una vez que eres sargento.—General, manda romper las filas.

BUM.

Soldados, á discrecion, descanso! [Los soldados obedecen]. Podeis retiraros.

LA GRAN DUQUESA.

Por qué han de retirarse? Acaso no son mis soldados, mis hijos?...

PUCK, en voz baja.

Muy bien, Alteza, muy bien!

LA GRANDE-DUCHESSÉ, *aux soldats.*

Restez, mes amis, restez, et bavardons un peu ensemble.

(Les soldats se rapprochent un peu, au milieu; les paysannes descendent en scène, moitié à gauche, moitié à droite, Wanda à la tête de celles de gauche.—La grande-duchesse s'assied sur un tambour qu'apporte une cantinière.—Les demoiselles d'honneur se placent à ses côtés.—Elles s'asseyent sur des pliants que leur donnent des soldats.—Dans ce mouvement, Puck a passé près de Boum, et Fritz, après avoir déposé son fusil au fond, est redescendu à droite.)

Puck, *bas à Boum.*

Est-ce que vous avez remarqué l'obstination avec laquelle Son Altesse regardait ce soldat?

Boum, *bas.*

Oui... mais on ne peut pas supposer...

Puck, *bas.*

Il faut tout supposer... j'ai été précepteur de la grande-duchesse et je l'ai habituée à faire tout ce qui lui plaît.

Boum, *bas.*

Ah! diable... observons alors.

Puck, *bas.*

Observons.

Il passe à la gauche de Boum.

LA GRANDE-DUCHESSÉ, *se retournant vers Fritz qui est à droite.*

Approche un peu, toi.

Fritz, *s'approchant.*

Altesse?...

LA GRAN DUQUESA, *á los soldados.*

Quedaos, amigos míos; quedaos y charlemos un rato.

Los soldados se acercan á la duquesa.—Esta se sienta sobre un tambor que le presenta una cantinera.—Las damas de honor se colocan al lado suyo en sillas de tejera que les ofrecen los soldados.

Puck, *hablando en secreto con Bum.*

Habeis notado, general, con qué obstinacion la duquesa miraba á aquel soldado?

BUM.

Sí... pero no se puede suponer...

PUCK.

Todo es posible... yo he sido ayo de la Gran Duquesa, y la he acostumbrado á hacer lo que le ha dado la gana.

BUM.

Canario!... pues entonces observemos.

PUCK.

Sí, observemos, y mucho ojo!

LA GRAN DUQUESA, *á Fritz.*

Muchacho, ven acá... acércate.

FRITZ.

Alteza?

PUCK, *bas à Boum.*

Encere! . . . vous voyez. . . .

BOUM, *bas.*

Oui, je vois. . . . (A part, en regardant Fritz.) Toi, je te rattraperai!

LA GRANDE-DUCHESSÉ, *à Fritz.*

Eh bien, est-elle contente, ta bonne amie?

FRITZ.

Très-contente.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Et toi. . . . et tes camaradas. . . . êtes-vous contents?

FRITZ.

Mais, dame. . . . vous savez, Altesse. . . . On est content, et on ne l'est pas. . . . C'est dans la nature.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Bien nourri?

FRITZ.

Oui. . . . bien nourri. . . . pas mal nourri. . . . des pommes de terre. . . . pas mal nourri tout de même.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Et les officiers, bons pour le soldat?

FRITZ.

Très-bons les officiers. . . . bons et pas bons. . . . il y a le général qui est sévère: . . .

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

En vérité?

BOUM.

Mais, Altesse. . . .

PUCK, *callandito à Bum.*

Digo! . . . mirad aquello! . . .

BUM.

Ya, ya lo veo. . . . [aparte, mirando à Fritz] me la pagarás, tunante, ya te la guardo!

LA GRAN DUQUESA, *à Fritz.*

Con que, dime, ha quedado contenta tu novia?

FRITZ.

Como unas pascuas.

LA GRAN DUQUESA.

Y tú y tus compañeros, tambien estais contentos?

FRITZ.

Ché! contentos. . . . ya sabeis, Alteza, uno está contento, y no lo está. . . . Esto va en genios.

LA GRAN DUQUESA.

Os dan buen rancho?

FRITZ.

Sí. . . . no está malo el rancho. . . . no nos dan mas que patatas en todas las comidas. . . . pero, no le hace, no está tan peor el rancho.

LA GRAN DUQUESA.

Los oficiales tratan bien al soldado?

FRITZ.

Muy bien. . . . es decir, bien y mal. . . . ahí tenemos al general, que es algo duro. . . .

LA GRAN DUQUESA.

De veras?

BUM.

Pero, Alteza. . . .

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA GENERAL DE LA FACULTAD DE CIENCIAS

ALFONSO GARCÍA
1625 MONTERREY, MEXICO

LA GRANDE DUCHESSE.

Laissez-le parler. . . .

FRTZ.

Très-sévère le général. . . mais je sais d'où ça vient. . . des histoires de femmes. . . pas autre chose. . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Comment?

BOUM.

Ah! j'empêcherai. . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Général Boum, je vous ordonne de laisser parler cet homme. Tu disais?

FRTZ.

Très-sévère, le général. . . parce qu'il a fait la cour à ma bonne amie, et qu'elle l'a envoyé promener.

LA GRANDE DUCHESSE.

Ah çà! mais tout le monde est donc amoureux de ta bonne amie?—Elle est donc bien jolie. . . .

FRTZ, désignant Wanda.

Tenez, c'est cette petite là-bas. . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Fais-la venir. . . .

FRTZ.

Eh! Wanda? . . . Elle n'ose pas. . . Allons, viens donc! C'est timide. . . ce n'est pas comme nous autres, jeunes soldats.

(Wanda s'est avancée et est venue se placer devant la Grande-Duchesse.)

LA GRAN DUQUESA.

Déjale que hable!

FRTZ.

Algo duro el general. . . pero ya sé yo de donde salen estas misas. . . cuentos de mujeres. . . y se acabó. . .

LA GRAN DUQUESA.

Hola! hola!

BUM.

Ah! belitre, yo no te permitiré. . . .

LA GRAN DUQUESA.

General Bum, te ordeno que le dejes hablar (*à Fritz*) Con que, ibas diciendo. . .

FRTZ.

Decía yo que el general es algo duro. . . porque cortejó á mi novia, y ella no le hizo caso. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Pues, según eso, todo el mundo está enamorado de tu novia? Es que será muy linda. . . .

FRTZ, señalando á Wanda.

Mirad, señora; es esa chica que está ahí en aquel rincón.

LA GRAN DUQUESA.

Dile que se acerque. . . .

FRTZ.

Ela! Wanda! . . . No se atreva. . . Wanda, vente para acá! . . . Es tan tímida! . . . no se parece á nosotros, los soldados.

Wanda se ha acercado y se coloca delante de la Gran Duquesa.

LA GRANDE DUCHESSE.

Il t'aime, ce grand garçon-là. . . .

WANDA, *timidement.*

Je le crois, madame.

LA GRANDE DUCHESSE.

Et toi, tu l'aimes?

WANDA.

Oh! pour cela, j'en sus sûre.

LA GRANDE DUCHESSE.

En vérité? (*A part*) Ah ça! qu'est-ce que j'éprouve donc, moi? (*A Fritz.*) T'ai-je dit que tu étais lieutenant?
(Elle se lève ainsi que les demoiselles d'honneur, Wanda regagne sa place.)

FRTZ.

Non, Altesse.

LA GRANDE DUCHESSE.

Eh bien, je te le dis.

(Etonnement général.)

FRTZ.

Eh bien, je vous remercie.

Puck *bas, à Boum.*

Comme elle va! comme elle va!

Boum, *bas.*

Soyez tranquille. Voilà un lieutenant que demain je placerai à l'avant-garde.

LA GRAN DUQUESA.

Este guapo mozo te ama, verdad?

WANDA, *con timidez.*

Así lo creo, señora.

LA GRAN DUQUESA.

Y tu, también le amas?

WANDA.

Oh! eso sí, lo puedo asegurar.

LA GRAN DUQUESA.

De veras? (*Aparte*) Pero, qué diantres me pasa? . . .
Me siento como trastornada. . . . (*á Fritz*) Te he dicho que eras teniente?

FRTZ.

Todaya no, Alteza.

LA GRAN DUQUESA.

Pues, ya te lo digo.

Asombro general

FRTZ.

Pues, un millon de gracias.

Puck, *en voz baja á Bum.*

Como se lanza!

Bum.

No hay que apurarse. A este teniente ya cuidaré de colocarlo mañana á la vanguardia.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il fait chaud ici. (*A ses demoiselles d'honneur.*) Vous n'avez pas soif, mesdames?

IZA.

Mais si fait, Altesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Moi aussi.

PUCK, avec empressement.

On va chercher des sorbets.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Que parlez-vous de sorbets? Je veux boire ce que boivent mes soldats....

BOUM.

Mais ils boivent....

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce que la vivandière leur verse, sans doute. (*A une vivandière qui est à gauche.*) Eh bien, approchez, vivandière, et donnez-moi un verre... (*La vivandière approche et verse un petit verre à la grande-duchesse.*) Jus-
qu'au bord... je bois à vos victoires, soldats, je bois à votre retour....

Elle vide son verre. L'autre vivandière verse aux demoiselles d'honneur.

Tous.

Vive la grande-duchesse!

PUCK, bas à Boum.

La voyez-vous, mon élève!... comme elle va!

BOUM, bas à Puck.

Voici le moment, je crois, pour la chanson.

LA GRAN DUQUESA.

Hace aquí un calor que ahoga. (*A sus damas de honor*) No teneis sed, señoritas?

IZA.

Oh sí, Alteza.

LA GRAN DUQUESA.

Yo tambien.

PUCK.

Van á traer helados para Vuesalteza.

LA GRAN DUQUESA.

Como, helados! No, señor, yo beberé lo que beban mis soldados....

BUM.

Pero, señora, ellos beben....

LA GRAN DUQUESA.

Lo que les da la cantinera, sin duda. (*A una vivandera.*) Venga una copa, querida: hasta arriba; soldados, brindo por vuestras victorias; brindo por vuestro regreso. (*Apura la copa.*)

Todos.

Viva la Gran Duquesa!

PUCK á Boum.

Qué tal se explica mi discipula, eh?

BUM.

Me parece que ya llegó la *ocasion* de la *cancion* en *cuestion*.

PUCK, *bas.*

C'est mon avis.

BOUM, *allant à la Grande-Duchesse.*

Vous plairait-il, Altesse, puisque vous avez fait à vos soldats l'honneur de venir passer quelques instants auprès d'eux, vous plairait-il d'entendre la chanson de leur régiment?

LA GRANDE-DUCHESSSE, *à part.*

Ah très-bien. (*Elle regarde Puck; haut.*) Mais cette chanson, général, je la connais.

BOUM, *feignant la surprise.*

Est-ce possible, Altesse?

LA GRANDE-DUCHESSSE.

Et, si vous le voulez bien, je la chanterai moi-même

BOUM.

Oh! Altesse!

LA GRANDE-DUCHESSSE.

Commençons!

BOUM, *se préparant à chanter.*

Hum! hum!

LA GRANDE-DUCHESSSE.

Est-ce que vous allez chanter avec moi?

BOUM.

Si Votre Altesse daigne permettre. . . .

LA GRANDE-DUCHESSSE.

Un général en chef? . . . Oh! non! Ne compromettons pas votre dignité. (*A Fritz.*) Viens, toi, tu chanteras avec moi.

PUCK.

Soy de la misma opinion.

BUM.

Os place, Alteza, ya que dispensásteis á vuestros soldados la honra de pasar en medio de ellos algunos instantes, os place oír la cancion favorita del regimiento?

LA GRAN DUQUESA, (*aparte mirando á Puck.*)

Ya llegó el momento.—Pero, general, esa cancion la conozco perfectamente.

BUM. (*Finge que se sorprende.*)

Será posible!

LA GRAN DUQUESA.

Y si lo permitís, yo misma la cantaré.

BUM.

Oh, Alteza! . . .

LA GRAN DUQUESA.

Comencemos.

BUM, *preparándose para cantar.*

Ejem! Ejem!

LA GRAN DUQUESA.

Qué, vas á cantar conmigo?

BUM.

Si Vuesalteza se digna consentir. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Un general en jefe, oh no! No comprometamos vuestra dignidad. (*A Fritz.*) Acércate, tú cantarás conmigo.

Boum.

Oh! vous n'y pensez pas!

LA GRANDE DUCHESSE, *se retournant vers lui.*

Qu'est-ce que c'est?

Boum.

Un simple lieutenant chanter avec. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Un lieutenant, est-ce trop peu? . . . Je le fais capitaine. . . . Cela suffit-il? . . .

Wanda, toute joyeuse, remonte et passe à droite, près de Fritz qu'elle semble féliciter.

Boum, *s'inclinant d'un air contraint.*

Altesse. . . .

Il passe à gauche. L'aide de camp Népomuc est sorti par le fond à droite depuis un instant.

LA GRANDE-DUCHESSE, *à Fritz.*

Venez, monsieur le capitaine, et chantez avec moi!

(Les demoiselles d'honneur descendent, Iza et Charlotte à gauche, Olga et Amélie à droite. Fritz se rapproche de la Grande-Duchesse.—Une partie des paysannes descend à droite et à gauche.)

CHANSON DU RÉGIMENT.

LA GRANDE-DUCHESSE.

I

Ah! c'est un fameux régiment,
Le régiment de la Grande-Duchesse!

Boum.

Señora, qué estais pensando?

LA GRAN DUQUESA.

Qué cosa?

Boum.

Un oficialillo cantar con. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Es poco un teniente? Le nombro capitan; es bastante?

Wanda se pone contentísima y felicita á Fritz.

Boum, *inclinándose.*

Alteza. . . .

Durante esta escena, el edecan Népomuz se ha marchado.

LA GRAN DUQUESA, *à Fritz.*

Vamos, señor capitan, cantad conmigo.

Fritz se aproxima á la Gran Duquesa.

CANCION DEL REGIMIENTO.

LA GRAN DUQUESA.

I

Ah! es un guapo regimiento—el regimiento de la Gran Duquesa!

FRTZ.

Quand l'enn'mi fait l'impertinent,
A tomber d'ssus faut voir comme il s'empresse!

LA GRANDE DUCHESSE.

On dit qu'les housards ont du bon,
Et qu'e'est un aimable escadron.

FRTZ.

Avec sa crinière dans l'dos,
L'dragon a l'air très comme il faut.

LA GRANDE DUCHESSE.

On sait qu'dans l'corps des artilleurs
On n'prend qu'des homm's qu'ont d'la valeur....

FRTZ.

Mais rien ne vaut, malgré cela,
Le beau régiment que voilà!

ENSEMBLE.

Ah! ce sont de fiers soldats!
Au sein des combats,
Tout comme au sein des amours,
Les premiers toujours!
Sonne donc la trompette, et battez les tambours,
En l'honneur de la guerre, en l'honneur des amours!

CHORUR

Sonne donc la trompette. . . . etc.

LA GRANDE DUCHESSE.

II

Ah! c'est un fameux régiment,
Le régiment de la Grande-Duchesse!

FRTZ.

Cuando el enemigo se insolenta, es de verse como lo zurra!

LA GRAN DUQUESA.

Dicen que los húsares no son malos—y forman un simpático escuadron.

FRTZ.

Con las celines que lleva á las espaldas—el dragon tiene un aire muy *comme il faut*.

LA GRAN DUQUESA.

Ya se sabe que en el cuerpo de artillería—solo entra gente de pró....

FRTZ.

Pero ninguno vale, con todo—el presente regimiento!

A DOS.

Ah! son unos valientes soldados!—En medio del combate,—y en las contiendas de amor—siempre son los primeros!

Suenen los clarines, redoblen los tambores,—viva la guerra, y viva el amor!

CCRO. UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON

Suenen los clarines etc. etc.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

II.

"ALFONSO REYES"
1625 MONTANHEY, MEXICO

Ah! es un guapo regimiento,—el regimiento de la gran duquesa!

FRTZ.

Il a l'honneur pour sentiment:
Et la victoire, il la z'a pour maitresse!

LA GRANDE DUCHESE.

Avec son superbe étendard,
Quand il arrive quelque part...

FRTZ.

Les femm's elles sont enchantées,
Mais c'est les homm's qui font un nez!

LA GRANDE DUCHESE.

Quand il s'en va le régiment,
Les chos's, ell's se pass'nt autrement.

FRTZ.

C'est les homm's qui sont enchantés,
Mais c'est les femm's qui font un nez!

ENSEMBLE.

Ah! ce sont de fiers soldats!
Au sein des combats,
Tout comme au sein des amours,
Les premiers toujours!
Sonne donc la trompette, et battez les tambours,
En l'honneur de la guerre, en l'honneur des amours!

CHŒUR.

Sonne donc la trompette... etc.

NÉPOMUC, *revenant par le fond à droite.*
Madame... madame...

LA GRANDE DUCHESE.

Eh bien, qu'est-ce qu'il y a?

FRTZ.

El honor es su divisa;—y su querida es la victorial

LA GRAN DUQUESA.

Donde quiera que se presenta—con su soberbio estandarte....

FRTZ.

Las mujeres, de gusto se vuelven locas,—pero los hombres ponen una cara!....

LA GRAN DUQUESA.

Y cuando se marcha el regimiento,—las cosas pasan al revés.

FRTZ.

Los hombres, de gusto se vuelven locos,—pero las mujeres ponen una cara!....

A DOS.

Ah! son unos valientes soldados!—En medio del combate,—y en las contiendas de amor—siempre son los primeros!

Suenen los clarines, redoblen los tambores,—viva la guerra, y viva el amor!

CORO.

Suenen los clarines, etc. etc.

NÉPOMUC, (*llega corriendo.*)

Señora... señora...

LA GRAN DUQUESA.

Qué ocurre?

BOM.

Cette fois, monsieur, j'espère que vous m'annoncez l'ennemi...

NÉPOMUC, impatienté.

Mais vous me dites toujours la même chose... (A la grande-duchesse.) Madame, c'est le Prince Paul... il est arrêté aux avant-postes avec le baron Grog... et il fait demander le mot d'ordre, afin de pouvoir passer.

LA GRANDE DUCHESSE, contrariée.

Le prince Paul... encore!...

NÉPOMUC.

Que faut-il répondre?

LA GRANDE DUCHESSE.

Enfin... allez chercher le prince Paul et amenez-le-moi... Quant au baron Grog, qu'on ne m'en parle plus!... j'ai refusé de le recevoir et ne le recevrai pas!... (Népomuc sort par le fond à droite.—A Fritz.) Allez mettre votre uniforme, monsieur le capitaine... et, dès que vous l'aurez mis, revenez... je tiens à voir comment il vous va.

FRTIZ.

Ça m'ira très-bien.

Il sort par le premier plan à droite.

LA GRANDE DUCHESSE, aux soldats.

Allez, mes amis... allez... tout à l'heure je vous reverrai... une dernière fois, avant votre départ pour la bataille!...

(Sortent par le fond à droite les soldats en reprenant l'air du régiment; Boum fait entrer les demoiselles d'honneur dans sa tente.—Deux soldats restent en faction au fond du théâtre.—Les paysannes s'éloignent par la colline à gauche et à droite.—Wanda sort par la gauche.)

BUM.

Esta vez, caballero, espero que vendreis á anunciarme el enemigo.

NEPOMUZ, perdiendo la paciencia.

Qué diablos! siempre me decís la misma cosa! (A la gran duquesa.) Señora, ahí está el príncipe Pol con el baron Grog... los han detenido en las avanzadas... y piden el santo y seña para presentarse ante Vuestra Alteza.

LA GRAN DUQUESA.

Todavía ese príncipe Pol!...

NEPOMUZ.

Qué les digo?

LA GRAN DUQUESA.

Vaya... tráete al príncipe Pol... Pero en cuanto al baron Grog, que no me lo vuelvan á mentar! (Népomuz se retira.—A Fritz.) Señor capitán, id á poneros el uniforme... y cuando esteis listo, volved luego aquí... Deseo ver qué tal os sienta.

FRTIZ.

Me ha de venir á pedir de boca.

(Vase.)

LA GRAN DUQUESA, á los soldados.

Id, amigos míos, id; dentro de un rato volveré á veros por última vez antes de la batalla!...

(Los soldados se retiran cantando el refrán de la canción del regimiento.—Bum convida á las damas de honor á que entren á la tienda.—Las aldeanas se van por la collina.)

SCENE IX.

LA GRANDE-DUCHESSE, PUCK, BOUM.

LA GRANDE DUCHESSE à Puck.

Ne vous éloignez pas, mon cher maître... (A Boum.)
Vous non plus, général... tout à l'heure nous examinerons votre plan de campagne.

BOUM.

Altesse, il est excellent.

LA GRANDE DUCHESSE.

Je veux le croire... Allez, je vous ferai appeler.
(Boum et Puck entrent dans la tente.—La grande-duchesse, seule.) Ce prince Paul!... ah! maintenant, il m'est plus insupportable que jamais!
(Entre par le fond à droite le prince Paul.—Il est en marié,—un gros bouquet de fleurs d'oranger. Népomuc, qui le précède, lui montre la grande-duchesse et se retire.)

SCENE X.

LA GRANDE-DUCHESSE, LE PRINCE PAUL.

LE PRINCE PAUL, s'avançant d'un air piteux vers la Grande-Duchesse.

Eh bien, Altesse, ce n'est donc pas encore pour aujourd'hui?

LA GRANDE-DUCHESSE, le regardant.

Mais, prince... qu'est-ce que ce costume?

LE PRINCE PAUL, satisfait.

Ah! vous l'avez remarqué... C'est un costume de marié... je l'ai mis parce que j'espérais vous décider...

ESCENA IX.

LA GRAN DUQUESA, PUCK, BUM.

LA GRAN DUQUESA, à Puck,

No os alejeis, mi querido maestro... (A Bum.) Tú tampoco, general... Luego examinaremos tu plan de campaña.

BUM.

Alteza, es magnífico.

LA GRAN DUQUESA.

Me complazco en creerlo. Id con Dios, os mandaré llamar. (Bum y Puck se retiran en la tienda de campaña.) Ese príncipe Pol se me hace mas insoportable cada dia! (Llega el príncipe.—Lleva traje de boda.—Nepomuz le introduce y luego se retira.)

ESCENA X.

LA GRAN DUQUESA.—EL PRINCIPE POL.

EL PRINCIPE POL se adelanta tímidamente hácia la gran duquesa.

Alteza, no será hoy el anhelado dia?...

LA GRAN DUQUESA.

Pero, príncipe, qué significa ese traje?

EL PRINCIPE POL.

Con que, habeis advertido... Es un traje de boda... me lo puse, porque esperaba que hoy os habiais de resolver....

LA GRANDE-DUCHESSE.

A vous épouser aujourd'hui?... cela est impossible, mon cher prince... Trop de Choses à faire... un plan de campagne à examiner... mon armée qui part... songez donc... je n'aurai jamais le temps de me marier.

LE PRINCE PAUL.

Vous me donnez toujours des raisons...

LA GRANDE DUCHESSE.

Ne sont-elles pas excellentes?...

LE PRINCE PAUL.

Mais c'est que voilà six mois que vous me donnez des raisons excellentes... Ce matin encore, le baron Grog, ce messager d'amour, que vous n'avez pas voulu admettre en votre présence... il a reçu une lettre de papa, le baron Grog...

LA GRANDE DUCHESSE.

Et que dit votre... papa dans cette lettre?

LE PRINCE PAUL.

Il dit que tout ça finit par l'ennuyer... Voilà six mois que j'ai quitté sa cour, afin de venir ici vous épouser... il me fait une grosse pension, pour que je puisse soutenir mon rang de fiancé... je mange la pension... et je ne vous épouse pas... ça l'ennuie cet homme... il voudrait savoir à quoi s'en tenir.

LA GRANDE-DUCHESSE.

En vérité?...

LE PRINCE PAUL.

Dame... oui... parce que, si je ne dois pas vous épouser, papa prendrait un parti et me dirigerait sur une autre grande-duchesse.

LA GRANDE DUCHESSE.

Rassurez l'électeur votre père... ce mariage se fera un jour... ou l'autre.

LA GRAN DUQUESA.

A casarme con vos? Ah! príncipe, esto es imposible; estoy tan ocupada! Tengo que examinar un plan de campaña... mi ejército se dispone á marchar... en fin, no tengo tiempo ni siquiera para casarme.

EL PRINCIPE POL.

Siempre me dais disculpas...

LA GRAN DUQUESA.

A cual mejor...

EL PRINCIPE POL.

Así será, pero es el caso que hace mas de seis meses que estoy á la luna de Valencia... Esta mañana, sin ir mas lejos, el baron Grog, ese mensajero de amor que no habeis querido admitir en vuestra presencia... el buen baron Grog ha tenido carta de papá...

LA GRAN DUQUESA.

Y qué dice papá en esa carta?

EL PRINCIPE POL.

Dice que todo eso acaba por enfadarle, porque desde que dejé nuestra corte para venir á casarme, me como la renta no despreciable que me pasa cada mes... y no me caso.—Eso va aburriendo al buen señor y quiere saber á qué atenerse.

LA GRAN DUQUESA.

Habrás visto!... De veras?

EL PRINCIPE POL.

De veras, sí, señora... porque si no nos hemos de casar, papá tomará una resolución y me endosará á alguna otra gran duquesa.

LA GRAN DUQUESA.

Tranquilizad, príncipe, á vuestro papá... Este casamiento se verificará... algún día.

LE PRINCE PAUL.

Vous me dites toujours ça. . . . Mon mariage a été annoncé à toutes les cours de l'univers. . . . Il a les yeux sur moi, l'univers. . . . et il doit commencer à trouver que je fais une drôle de figure. . . .

LA GRANDE DUCHESSE, *le regardant en riant.*

Le fait est que si l'univers vous regarde dans ce moment-ci. . . .

LE PRINCE PAUL.

Et puis, il y a encore quelque chose qui m'est plus sensible que tout. . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Et quoi donc, mon Dieu? . . .

LE PRINCE PAUL, *tirant de sa poche un petit journal (les Petites Affiches comme dimension.)*

Voyez, Altesse. . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE PRINCE PAUL.

C'est une gazette imprimée en Hollande. . . . on parle de moi là-dedans.

LA GRANDE DUCHESSE.

Allons donc. . . .

LE PRINCE PAUL.

Mon Dieu. . . . oui. . . . on ose parler de moi. . . . Il a paru depuis quelque temps une race d'hommes qui s'est donné pour mission de parler de tout, d'écrire sur tout, afin d'amuser le public. . . . On les appelle des gazetiers. . . . Ils osent entrer dans la vie privée, ce qui est monstrueux, et, ce qui est plus monstrueux encore, c'est qu'ils osent entrer dans ma vie privée à moi! Écoutez un peu.

Il lit dans le journal.

EL PRINCIPE POL.

Siempre me decís lo mismo. . . . mi casamiento se ha anunciado á todas las córtes del universo. . . . El universo tiene los ojos fijos sobre mí y debe pensar que ha go un papel que no deja de ser algo chusco.

LA GRAN DUQUESA, *riéndose.*

El caso es que si el mundo entero os contemplara en este momento. . . .

EL PRINCIPE POL.

Pero no es esto lo peor ni lo que menos me escuece.

LA GRAN DUQUESA.

Misericordia! Qué hay, pues?

EL PRINCIPE POL, *sacando del bolsillo un pequeño periódico.*

Mirad, Alteza. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Qué es esto?

EL PRINCIPE POL.

La Gaceta de Holanda; y habla de mí.

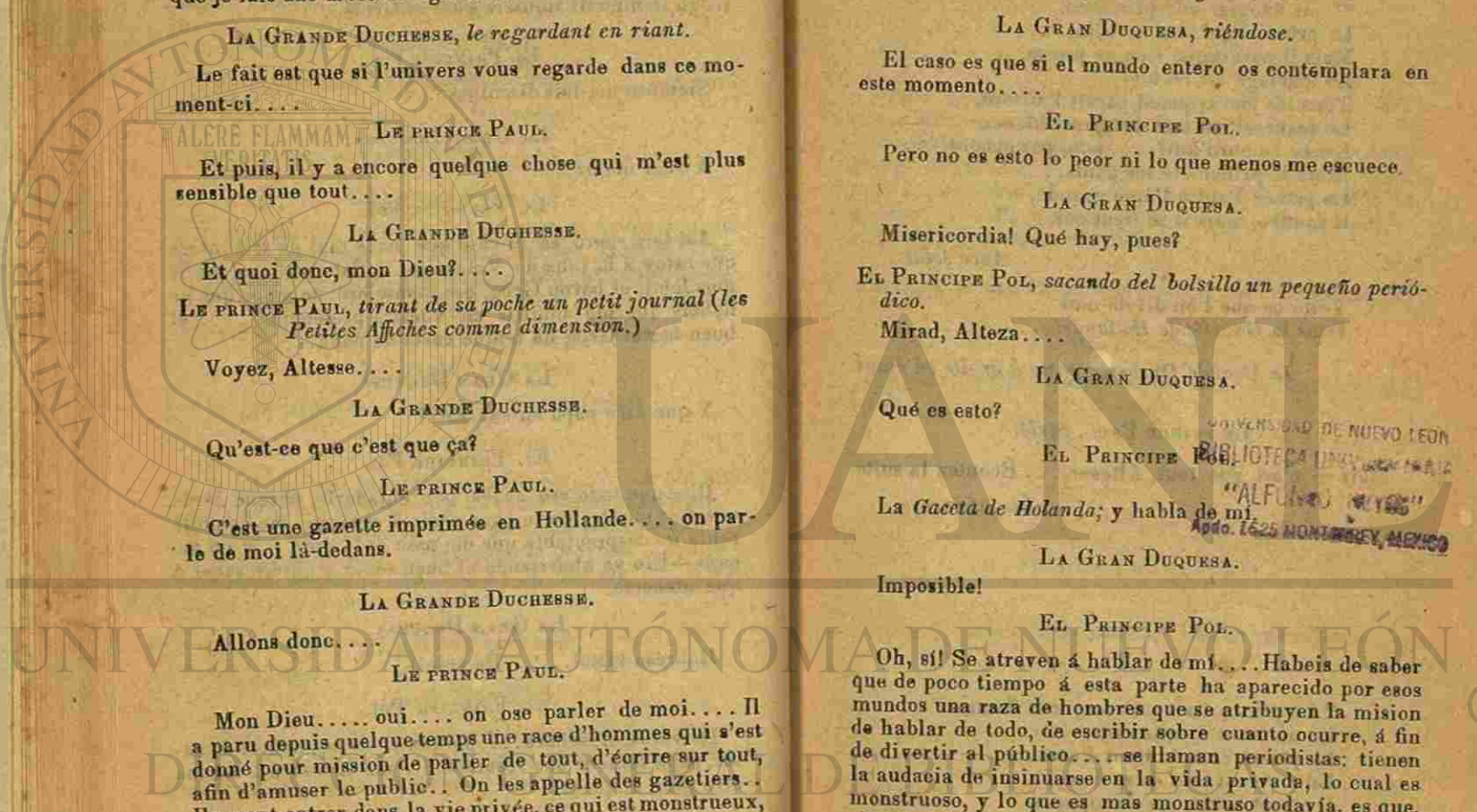
LA GRAN DUQUESA.

Imposible!

EL PRINCIPE POL.

Oh, sí! Se atreven á hablar de mí. . . . Habis de saber que de poco tiempo á esta parte ha aparecido por esos mundos una raza de hombres que se atribuyen la mision de hablar de todo, de escribir sobre cuanto ocurre, á fin de divertir al público. . . . se llaman periodistas: tienen la audacia de insinuarse en la vida privada, lo cual es monstruoso, y lo que es mas monstruoso todavia, es que, al ocuparse de mí, me ponen de oro y azul. Oid, oid lo que dicen:

(Lee el periódico.)



COUPLETS.

I

“Pour épouser une princesse,
 Le prince Paul s'en est allé;
 Mais il paraît que rien ne presse,
 Le mariage est reculé!
 Tous les jours, quand paraît l'aurore,
 Le prince Paul met des gants blancs.
 Est-ce aujourd'hui? . . . non, pas encore. . . .
 Alors le prince ôte ses gants. . . .
 Le prince Paul a l'âme grande,
 Il souffre, mais il se tient coi. . . .”

Avec éclat.

Voilà ce que l'on dit de moi
 Dans la Gazette de Hollande! . . .

La Grande Duchesse passe à droite en riant.

LE PRINCE PAUL, *parlé.*

Mais ce n'est pas tout, Altesse. . . . Écoutez la suite.

Lisant encore.

II

“Le prince était tout feu, tout flamme,
 En arrivant à cette cour;
 Le prince était brûlant d'amour,
 En arrivant près de sa dame.
 Il a tant brûlé, qu'on suppose,
 Après six mois de ce jeu-là,
 Qu'il ne doit pas rester grand'chose
 De tout ce feu dont il brûla.

COPLAS.

I.

“Para casarse con una princesa,—Pol marchó con tierno afán;—pero parece que la cosa va despacio—y el casamiento se ha diferido.—Cada día, al despuntar la aurora,—el príncipe Pol calza la blanca cabritilla.—Será hoy? no, no todavía. . . .—Y el príncipe Pol se quita los guantes. . . .—El príncipe Pol tiene el alma grande;—sufre amargamente, pero calla.”

He aquí lo que dicen de mí—en la *Gaceta de Holanda.*

LA GRAN DUQUESA.

Es preciso creer siempre lo que dice—la *Gaceta de Holanda.*

EL PRÍNCIPE POL. (*Hablado.*)

Pero, no es esto todo, Alteza. Oid lo que sigue:

II

“El príncipe ardía como un volcán—al llegar á aquella corte;—el príncipe se abrasaba de amor,—al dirigirse hacia la dama,—y tanto ardió, que se supone—que des-

Dans ta poche mets ta demande,
Prince Paul, et rentre chez toi. . . .”
Voilà ce que l'on dit de moi
Dans la *Gazette de Hollande!*. . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Il faut toujours ajouter foi
A la *Gazette de Hollande.*

La Grande Duchesse rit de plus belle.

LE PRINCE PAUL.

Méchantel! . . .

SCENE XI

Les mêmes, FRITZ.

FRITZ, *en capitaine, entrant par le premier plan à droite.*

Eh bien, voilà! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! il est encore mieux comme cela! . . . (*Au prince Paul.*) Regardez, prince, et dites-moi ce que vous en pensez.

LE PRINCE PAUL.

C'est un beau gas. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

N'est-ce pas qu'on est fier de commander à de pareils hommes? . . . (*A Fritz.*) Monsieur le capitaine? . . .

FRITZ.

Altesse? . . .

LA GRANDE-DUCHESSE, *montrant la tente.*

Entrez là et dites au général Boum et au baron Puck que nous les attendons.

pues de tanto arder,—en pavesa se habrá cambiado.—En la bolsa guarda tu demanda, Pol—y vuélvete á tus Batuecas.”

He aquí lo que dicen de mí—en la *Gaceta de Holanda.*

LA GRAN DUQUESA.

Es preciso creer siempre lo que dice—la *Gaceta de Holanda.*

ESCENA XI.

DICHOS, FRITZ.

FRITZ, *en traje de capitán.*

Aquí estoy!

LA GRAN DUQUESA.

Ah! que bien le sienta este uniforme! Está mil veces mejor! (*Al príncipe Pol.*) Mirad este oficial, príncipe, y decidme qué os parece.

EL PRÍNCIPE POL.

Es un guapo chico.

LA GRAN DUQUESA.

No debe tenerse orgullo de gobernar á semejantes hombres? (*A Fritz.*) Señor capitán!

FRITZ.

Alteza!

LA GRAN DUQUESA, *indicándole la tienda de campaña.*

Entrad ahí y decid al general Bum y al baron Puck que los estamos aguardando.

FRITZ.

Eh bien, je veux bien leur dire.
Il entre dans la tente.

LE PRINCE PAUL.

Altesse. . . .

LA GRANDE DUCHESSE, *avec impatience.*

Quoi encore?

LE PRINCE PAUL.

Vous ne m'avez pas répondu?

LA GRANDE DUCHESSE.

Que voulez-vous que je réponde, prince! . . . La première fois que les soucis du gouvernement me laisseront une minute pour m'occuper de mon bonheur particulier, je profiterai de cette minute pour vous épouser. . . . Jusque-là il faut attendre.

LE PRINCE PAUL, *avec désespoir.*

Toujours des fins de non-recevoir.

(Le général Boum, le baron Puck et le capitaine Fritz sortent de la tente.—Des soldats, venant de la cantine, apportent une table et quatre sièges; ils placent la table au milieu du théâtre un peu à gauche, et disposent les sièges de la manière suivante: deux à gauche de la table, un à droite et le quatrième au milieu.—Sur la table est une carte géographique.—Cela fait, les soldats se retirent.)

SCÈNE XII

LE PRINCE PAUL, LA GRANDE-DUCHESSE,
PUCK, BOUM, FRITZ.

LA GRANDE DUCHESSE.

Nous allons examiner le plan de campagne du général

FRITZ.

No digo que no

EL PRINCIPE POL.

Alteza. . . .

LA GRAN DUQUESA, *con impaciencia.*

Qué mas se os ofrece?

EL PRINCIPE POL.

Todavía no me habeis contestado. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Qué diablos quereis que os conteste? Cuando las preocupaciones de mi gobierno me dejen un minuto para ocuparme de mi propia felicidad, lo aprovecharé para casarme. . . . Entretanto, esperad, príncipe, esperad. . . .

EL PRINCIPE POL, *con desesperacion.*

Siempre lo mismo, oh desventura, siempre lo mismo!

(El general Bum, el baron Puck y el capitán Fritz salen de la tienda de campaña.—Varios soldados traen una mesa y cuatro asientos que colocan en medio de la escena.—Encima de la mesa se ha colocado un mapa.)

ESCENA XII

EL PRINCIPE POL.—LA GRAN DUQUESA.—PUCK.
BUM.—FRITZ.

LA GRAN DUQUESA.

Vamos á examinar el plan de campaña del general

FRITZ.

Eh bien, je veux bien leur dire.

Il entre dans la tente.

LE PRINCE PAUL.

Altesse. . . .

LA GRANDE DUCHESSE, *avec impatience.*

Quoi encore?

LE PRINCE PAUL.

Vous ne m'avez pas répondu?

LA GRANDE DUCHESSE.

Que voulez-vous que je réponde, prince! . . . La première fois que les soucis du gouvernement me laisseront une minute pour m'occuper de mon bonheur particulier, je profiterai de cette minute pour vous épouser. . . . Jusque-là il faut attendre.

LE PRINCE PAUL, *avec désespoir.*

Toujours des fins de non-recevoir.

(Le général Boum, le baron Puck et le capitaine Fritz sortent de la tente.—Des soldats, venant de la cantine, apportent une table et quatre sièges; ils placent la table au milieu du théâtre un peu à gauche, et disposent les sièges de la manière suivante: deux à gauche de la table, un à droite et le quatrième au milieu.—Sur la table est une carte géographique.—Cela fait, les soldats se retirent.)

SCÈNE XII

LE PRINCE PAUL, LA GRANDE-DUCHESSE,
PUCK, BOUM, FRITZ.

LA GRANDE DUCHESSE.

Nous allons examiner le plan de campagne du général

FRITZ.

No digo que no

EL PRINCIPE POL.

Alteza. . . .

LA GRAN DUQUESA, *con impaciencia.*

Qué mas se os ofrece?

EL PRINCIPE POL.

Todavía no me habeis contestado. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Qué diablos quereis que os conteste? Cuando las preocupaciones de mi gobierno me dejen un minuto para ocuparme de mi propia felicidad, lo aprovecharé para casarme. . . . Entretanto, esperad, príncipe, esperad. . . .

EL PRINCIPE POL, *con desesperacion.*

Siempre lo mismo, oh desventura, siempre lo mismo!

(El general Bum, el baron Puck y el capitán Fritz salen de la tienda de campaña.—Varios soldados traen una mesa y cuatro asientos que colocan en medio de la escena.—Encima de la mesa se ha colocado un mapa.)

ESCENA XII

EL PRINCIPE POL — LA GRAN DUQUESA. — PUCK.
BUM — FRITZ.

LA GRAN DUQUESA.

Vamos á examinar el plan de campaña del general

Boum (*Au prince Paul.*) Je pense, prince, que vous voudrez bien nous aider de vos lumières.

LE PRINCE PAUL, *d'un ton boudeur.*

Comme il vous plaira.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oh! le vilain qui est fâché! . . .

LE PRINCE PAUL, *du même ton.*

C'est vrai, ça. . . vous me faites toujours rester au conseil!

LA GRANDE-DUCHESSE.

N'est-ce pas tout naturel? . . . Et, puisque vous devez être mon mari, ne devez-vous pas avoir les privilèges?

LE PRINCE PAUL.

C'est vrai. . . vous ne me refusez aucun des privilèges de la politique. . . mais il y en a d'autres. . .

LA GRANDE-DUCHESSE, *avec furtivité.*

Qu'est-ce que c'est?

LE PRINCE PAUL, *à part.*

Fatale timidité!

(Il s'éloigne un peu vers la gauche. La Grande-Duchesse va s'asseoir sur le premier siège à gauche de la table.)

LA GRANDE-DUCHESSE, *quand elle est assise.*

Asseyez-vous, messieurs. (*Boum s'assied devant la table et Puck sur le siège de droite. A Fritz.*) Vous, capitaine. . . (*Boum lui fait signe de se retirer.*) Vous veillerez sur notre personne.

FRTZ.

N'ayez pas peur!

(Il tire son sabre et se promène à droite de long en large.—Dépit de Boum et de Puck, qui échangent un regard.)

Bum. . . (*Al príncipe Pol.*) Supongo, príncipe, que consentireis en ilustrarnos con vuestros consejos?

EL PRINCIPE POL, *de mal humor.*

Como gustéis.

LA GRAN DUQUESA.

Ho! Ya se enojó!

EL PRINCIPE POL.

Con razon, vaya! Siempre quereis que yo asista al Consejo!

LA GRAN DUQUESA.

No es natural? Ya que debeis ser mi esposo, es preciso que disfruteis de ciertos privilegios.

EL PRINCIPE POL.

Si. . . me concedeis los privilegios de la política. . . pero hay otros.

LA GRAN DUQUESA, *con dignidad.*

Decís? . . .

EL PRINCIPE POL, *aparte.*

Oh! timidez fatal! . . .

LA GRAN DUQUESA, *tomando asiento.*

Sentaos, señores. (*Obedecen.*) Vos capitán. . . (*Bum le hace seña de que se retire*) cuidareis de nuestra persona.

FRTZ.

Podeis estar sin cuidado.

(*Saca la espada y se pasea à derecha é izquierda.—Bum y Puck dan señales de disgusto.*)

Boum, regardant Fritz.

Mais je ne sais, alors, si je dois développer mes plans.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ne vous inquiétez pas de cela, général. . . . et parlez.

Boum.

Rien de plus simple. . . . Voyez-vous, Altesse, l'art de la guerre peut se résumer en deux mots: couper et envelopper.

LA GRANDE-DUCHESSE

Comme la galette, alors. . . .

Boum.

Absolument, Altesse. . . . Donc, pour arriver à couper et à envelopper, voici ce que je fais. . . . Je partage mon armée en trois corps. . . .

Puck.

Très-bien!

Boum, indiquant des points sur la carte.

Il y en aura un qui ira à droite . . .

LE PRINCE PAUL.

Très bien!

Boum.

Un autre qui ira à gauche. . . .

Puck.

Très bien!

Boum.

Et un autre qui ira au milieu.

LE PRINCE PAUL.

Très bien!

Bum, mirando con desconfianza á Fritz.

No sé, en verdad, si debo explicar mi plan.

LA GRAN DUQUESA.

Tranquilizaos, general, y hablad con franqueza.

Bum.

Nada mas sencillo. El arte de la guerra, Alteza, se reduce á dos principios: cortar y envolver.

LA GRAN DUQUESA.

Como quien vende queso.

Bum.

Justamente. Luego, para cortar y envolver, procedo de la siguiente manera: divido mi ejército en tres cuerpos.

Puck.

Muy bien!

Bum, señalando en el plano.

El uno se va por la derecha. . . .

EL PRINCIPE POL.

Muy bien!

Bum.

El otro por la izquierda.

Puck.

Muy bien!

Bum.

Y el otro por el centro.

EL PRINCIPE POL.

Muy bien! . . .

BOUM.

Mon armée ainsi disposée se rendra par trois chemins différents vers le point unique où j'ai résolu de me concentrer... Où est-il ce point unique?... Je n'en sais rien... mais ce que je sais bien, c'est que je battraï l'ennemi!... (avec force) Je le battraï!...

LA GRANDE DUCHESSE.

Contenez-vous.

PUCK, à Boum.

Je vous en prie...

BOUM, avec plus de force.

Je vous dis que je le battraï!

LA GRANDE DUCHESSE.

Je ne vous dis pas le contraire... mais vous allez vous faire du mal.

BOUM, avec exaltation.

C'est pour mon pays!... (Se levant et tirant son sabre.) L'ennemi!... Où est l'ennemi?... Qu'on me conduise à l'ennemi!...

Puck le calme et l'oblige à se rasseoir.

FRTZ, qui s'est arrêté depuis un instant, ricanant.

Mais vous irez tout à l'heure par vos trois chemins!

PUCK, se levant, à Fritz avec sévérité.

Taisez-vous, monsieur!

FRTZ, ricanant toujours.

Ses trois chemins!... Elle est trop forte, celle-là!... Ses trois chemins!...

BOUM, furieux.

Qu'est-ce qu'il dit?...

BUM.

Así distribuidos, toman tres caminos diferentes hacia un punto único donde pienso concentrarme... ¿Dónde se halla ese punto único? Es lo que yo no sé... pero lo que es indudable, es que he de derrotar al enemigo. (Entusiasmándose.) Sí, señores, lo derrotaré...

LA GRAN DUQUESA.

Calma, calma, general.

PUCK.

Tranquilizaos, por Dios, amigo mío.

BUM, con mas vehemencia.

Si, por vida de sanos, lo derrotaré!

LA GRAN DUQUESA.

No decimos lo contrario, pero, si os exaltais de ese modo os vais á enfermar.

BUM, cada vez mas exaltado.

Se trata de la gloria de mi patria... (Se levanta y desenvaina la espada,) El enemigo! Dónde está el enemigo! Que me lleven al enemigo! (Puck procura calmarlo y le obliga á que tome asiento.)

FRTZ, en tono de burla.

Paciencia, dentro de poco, ireis por vuestros tres caminos.

PUCK, levantándose, con severidad.

Silencio, caballero!

FRTZ, siempre irónico.

Sus tres caminos!... Esa es muy gordal! Sus tres caminos!

BUM, furioso.

Qué dice ese bellaco?

FRTZ.

C'est bête comme tout, vos trois chemins! . . .

LE PRINCE PAUL.

Par exemple! . . .

BOUM, se levant.

Je vous ferai fusiller, moi! . . .

PUCK.

Parler ainsi au général! . . .

Il passe entre Boum et la Grande-Duchesse.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Un peu de silence, messieurs! . . . (A Fritz.) Vous dites donc, monsieur le capitaine. . . qu'il n'y a rien de bête comme les trois chemins du général Boum.

FRTZ, se rapprochant de la table.

Sans doute je le dis. . . et je le prouve. . .

PUCK, à la Grande-Duchesse.

Je ferai respectueusement observer à Votre Alt esse que cet homme n'a pas le droit de prendre la parole. . .

Il passe près du prince Paul.

BOUM.

Non, il n'a pas le droit! . . .

PUCK.

Il faut être officier supérieur! . . .

LE PRINCE PAUL, se levant.

Il faut être noble! . . .

FRTZ.

Eso de los tres caminos es una barbaridad!

EL PRINCIPE POL.

Hase visto atrevimiento!

BUM, levantándose.

Merece que yo lo mande fusilar.

PUCK.

Faltarle así de respeto al general!

LA GRAN-DUCUESA.

Silencio, señores, silencio! (A Fritz.) Con que, decís, señor capitán, que eso de los tres caminos del general Bum es una barbaridad?

FRTZ, acercándose á la mesa.

Lo digo y lo pruebo.

PUCK, á la gran duquesa.

Me tomaré la licencia de observar á Vuestra Alteza que este hombre no tiene el derecho de tomar aquí la palabra.

BUM.

No, no tiene ese derecho!

PUCK.

Como que no es oficial general.

EL PRINCIPE POL.

Ni noble.

BOUM.

Il n'a pas le droit! . . .

PUCK.

Il n'a pas le droit. . . .

LA GRANDE DUCHESSE, *se levant.*

Silence, messieurs! . . . ou, par ma vertu, je ferai tomber la tête du premier qui ne se taira pas! . . . Vous dites donc que, pour avoir le droit de parler, il faut qu'il soit officier supérieur. . . . je le fais général (*A Boum*) comme vous. . . . Il faut qu'il soit noble. . . . je le fais baron de Vermout-von-bock-bier, comte d'Avall-vintt-katt-schopp-Vergismein-nicht! . . . Cela suffit-il, messieurs? . . . A-t-il le droit de parler maintenant? . . .

Puck a passé à la droite du prince Paul.

BOUM.

Altesse. . . .

LE PRINCE PAUL, *bas à Puck.*

Ah ça! mais, dites donc. . . . ah ça! mais, dites donc. . .

PUCK, *bas.*

Silence. . . . nous causerons.

Il remonte; Boum passe à droite.

LA GRANDE-DUCHESSE, *à Fritz, en se rasseyant.*

Asseyez-vous, général. . . . et dites ce que vous avez à dire.

(Puck s'empresse d'indiquer à Fritz le siège qu'occupait le général Boum et se rassied, ainsi que le prince Paul.—Boum reste seul debout dans le coin à droite.)

Fritz, *s'asseyant.*

Au lieu d'aller à l'ennemi par trois chemins. . . .

BUM.

No tiene ese derecho!

PUCK.

No tiene derecho de. . . .

LA GRAN DUQUESA, *levantándose.*

Silencio, señores! . . . ó por vida de mi virtud mando cortar la cabeza al primero que no calle! . . . Decís que para tener derecho de tomar la palabra en el consejo, tendria que ser oficial general? Pues, bien, le nombro general (*á Bum*), lo mismo que tú. . . —Es preciso que sea noble? le hago Baron de Vermut-von-boek-bier conde de Awalle-wint-Katt-Schopp-Vergtssmein-nicht, Basta esto, señores, ¿puede ahora tomar parte en nuestras deliberaciones?

BUM.

Alteza. . . .

EL PRINCIPE POL, *en voz baja á Puck.*

Oh, oh, que os parece? . . . Oh, oh, qué decís de esto?

PUCK.

Chiton! Ya hablaremos.

LA GRAN DUQUESA, *volviendo á sentarse, á Fritz.*

Sentaos, general. . . . y decid lo que os ocurre.

(Puck se apresura á indicar á Fritz el asiento que ocupaba el general Bum y vuelve á sentarse.—Bum, solo, se queda en pié.)

Fritz, *sentándose.*

Decía yo que en lugar de ir por tres caminos. . . .

Opini 11

LA GRANDE DUCHESSE, *regardant son habit.*

Voyez-vous, général, le collet est un peu trop élevé... il faudrait six bonnes lignes de moins... pour dégager le cou... Continuez, mon ami. Dieul qu'il est bien!

FRITZ.

Je disais donc qu'il faut aller tout droit à l'ennemi, par un seul chemin... On le rencontre... et puis, dame, là, avec les camarades... on cogne... tant qu'on peut cogner... on cogne et voilà!...

Il se lève.

LA GRANDE DUCHESSE, *se levant, uinsi que Puck et le prince Paul.*

C'est très-bien... et voilà le plan que vous devrez suivre... général Boum.

Boum, *passant près de Fritz.*

Je ne le suivrai pas!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comment?....

BOUM.

Je suis responsable envers Votre Altesse du sang de ses soldats... Avec mon plan, j'étais sûr de mon affaire... il n'y avait pas de bataille possible... avec le sien, je ne réponds de rien....

LA GRANDE DUCHESSE.

Ainsi, vous refusez?....

BOUM.

Je refuse... Que monsieur le baron de... comment a dit Votre Altesse?....

LA GRAN DUQUESA.

General, el cuello de tu casaca es demasiado grande; le sobra un buen dedo... te ha de molestar... Sigue, amigo mio. (*Aparte*) Qué guapo es!

FRITZ.

Como iba diciendo, soy de opinion que se debe tomar un solo camino, y derechito hasta encontrar al enemigo: cuando se le tiene delante... ah! entonces, duro con él y zurra que zurra... y negocio concluido.

(Se levantan todos.)

LA GRAN DUQUESA.

Muy bien! Este es el plan que debes seguir, general Bum.

BUM.

No lo acepto!

LA GRAN DUQUESA.

Qué?

BUM.

Yo tengo la responsabilidad para con Vuestra Alteza de la sangre de sus súbditos... con mi plan estoy seguro del éxito... porque no hay batalla posible... con el suyo, no respondo de nada.

LA GRAN DUQUESA.

Con que te niegas?

BUM.

Redondamente... Podrá el señor Baron de... quien sabe cuantos....

FRITZ.

Baron de Vermont-von-bock-bier et comte d'Avall-vintt-Katt-schop-Vergismein-nicht! . . . [A la Grande-Duchesse.] Il a bien entendu . . . c'est des manières, tout ça . . .

Boum.

Que monsieur le baron exécute son plan, s'il le veut..
Il repasse à droite.

FRITZ.

Mais certainement.

LA GRANDE DUCHESSÉ.

Vraiment . . . et vous gagneriez la bataille? . . .

FRITZ.

Ou je la perdrais . . . tout comme un autre.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Baron de Vermont-von-bock-bier? . . .

FRITZ.

Altesse? . . .

LA GRANDE DUCHESSÉ.

Que le Ciel favorise le succès de vos armes! . . . A partir de ce moment, vous êtes le général en chef de mes armées! . . .

FRITZ à Boum.

A moi le panache, monsieur! . . .

Boum.

Mille millions! . . .

(Puck le calme, lui enlève le panache et le met au chapeau de Fritz. Boum désespéré met à son chapeau le simple plumet qui surmontait le chapeau de Fritz.)

FRITZ.

Baron de Vermut-von-Bock-Kirsch-Wasser, conde de Schnaps-Schop-Vergissmein-Nicht! . . . (A la gran duquesa.) Hace que no se acuerda . . . vaya un farsantel . . .

BUM.

Podrá el Señor Baron, si gusta, poner su plan en ejecución . . .

FRITZ.

Por qué no?

LA GRAN DUQUESA.

De veras? . . . Y ganarias la batalla?

FRITZ.

O la perderia, como cualquiera otro.

LA GRAN DUQUESA.

Baron de Vermut-von-Bock-Kirsch-Wasser?

FRITZ.

Alteza?

LA GRAN DUQUESA.

Que el Dios de las batallas favorezca tus armas! Desde este momento eres general en jefe de mis ejércitos.

FRITZ, à Boum.

Señor mio, venga el penacho.

BUM.

Mil bombas!

(Puck, procura calmarle, le quita el penacho y lo coloca en el sombrero de Fritz. Bum, desesperado, se pone el pompon sencillo que tenia Fritz en su chacó.)

Fritz, à Boum.

Houl le mauvais soldat!

Boum, voulant s'élançer.

Oh! . . .

Puck, passant à la gauche de Boum, bas.

Contenez-vous. . . . Nous sommes trois qui avons à nous venger et nous nous vengerons. . . .

LA GRANDE DUCHESSE, regardant Fritz.

Ah! qu'il est bien! Général Fritz. . . . je veux à l'instant vous faire reconnaître par l'armée. . . . Faites mettre sous les armes l'armée entière, général Boum. . . .

Boum.

Moi! . . . sous les ordres! . . .

Les soldats, qui ont apporté la table et les chaises rentrent et les remportent.

Puck, bas à Boum.

Obéissez. . . . son cœur a parlé. . . . voilà ce que je craignais. . . .

(Boum remonte au fond à droite, fait un signe au dehors et redescend à droite.—Grand commandement militaire répété au loin.—Les soldats rentrent par le fond à droite, sur un roulement de tambour, reprennent leurs fusils et se mettent sur deux rangs au fond, face au public: les tambours se placent en tête, à la gauche; Népomuc les précède et se met au deuxième plan, un peu en arrière de la Grande-Duchesse.—Les demoiselles d'honneur sortent de la tente et vont se placer à l'avant-scène de gauche.—Les paysannes arrivent du fond à droite et à gauche; une partie se range à droite et à gauche du théâtre, les autres restent sur la colline.—Wanda, qui est entrée par la gauche, se place de ce côté devant les paysannes, un peu en arrière de Fritz.—Pendant ce mouvement, le prince Paul est allé rejoindre Boum et Puck à l'extrême droite.—Les vivandières sont en tête de leurs pelotons respectifs.)

Fritz, à Bum, remédándole.

Ea! soldadillo de tres al cuarto.

Bum.

Uf!

Puck, à Bum en voz baja

Calma, amigo: entre los tres nos hemos de vengar.

LA GRAN DUQUESA, mirando à Fritz.

Qué guapo es! Jesus, qué guapo! . . . General Fritz. . . . quiero darte á reconocer al instante á mi ejército. . . . General Bum, mandad formar todas las tropas.

Bum.

Rayos! Yo á las órdenes de ese patan! . . .

(Los soldados se llevan la mesa y los asientos.)

Puck, en confidencia à Bum.

Obedeced. . . . La duquesa está enamorada. . . . Esto era lo que yo me temia. . . . Mal anda la cosa. . . .

(Bum da órdenes.—Movimiento general en el campamento.—Redoble de tambores.—Formacion del ejército.—Nepomuz se coloca detras de la gran duquesa.—Las damas de honor ocupan la izquierda de la escena.—Las aldeanas se distribuyen en lugares donde puedan ver mejor la gran parada.—Wanda se aproxima lo mas posible à Fritz.—Las vivanderas se ponen al frente de sus respectivas compañías.)

LES MEMES, WANDA, NEPOMUC, IZA, OLGA, AMELIE, CHARLOTTE, L'ARMÉE, PAYSANNES.

FINALE.

CHEUR DES SOLDATS.

Nous allons partir pour la guerre,
Tambour battant!
Encore un regard en arrière,
Puis en avant!
Nous allons partir pour la guerre,
Tambour battant!

LA GRANDE-DUCHESSE, *aux soldats.*

Ecoutez tous la voix de votre souveraine. . . .

Montrant Fritz.

Voici le nouveau général!

CHEUR.

Lui, notre général!

LA GRANDE DUCHESSE.

Oui, soldats, et je suis certaine
Qu'il ne s'en tirera pas mal.

(Elle présente Fritz aux soldats, puis à ses demoiselles d'honneur, qui le saluent.)

LE PRINCE PAUL, BOUM et PUCK, *à part dans le coin à droite.*

Unissons-nous pour la vengeance. . . .

Soyons adroits!

Il est seul. . . . et nous, quelle chance!

Nous sommes trois!

DICHOS, WANDA, NEPOMUZ, IZA, OLGA, AMELIA, CARLOTA; EL EJÉRCITO, ALDEANAS.

FINAL.

CORO DE SOLDADOS.

Partamos á la guerra,—al son del tambor;—demos el adios á esta tierra,—y á pelear!

LA GRAN DUQUESA, *á los soldados.*

Escuchad la voz de vuestra soberana. . . .

(Señalando á Fritz.)

Hé aquí el nuevo general!

CORO.

Como, él, el nuevo general!

LA GRAN DUQUESA.

Si, soldados; y estoy cierta—de que no quedará mal.
(Presenta á Fritz á los soldados y despues á las damas de honor que le saludan con respeto.)

EL PRINCIPE POL, BUM y PUCK, *aparte.*

Unámonos para la venganza;—usemos de astucia!
—El está solo, qué suerte!—Y nosotros somos tres!

WANDA, à Fritz, en descendant près de lui.
Toi, général en chef. . .

FRTZ.

Eh! mon Dieu! tu vois bien!

WANDA.

Ah! tu vas m'oublier. . .

FRTZ.

Mignonne, ne crains rien.

WANDA.

Tu m'aimeras toujours? . . .

FRTZ.

Toujours! n'en doute pas.

WANDA.

Dis encore une fois. . .

FRTZ.

Autant que tu voudras!

LA GRANDE DUCHESSE, à Fritz et Wanda, avec impatience,
après avoir entendu leur conversation.

Quand vous aurez fini de vous parler là-bas,
Vous vous rappellerez que j'attends, n'est-ce pas?

CHŒUR, à voix basse.

Elle jette sur eux
Des regards furieux!

LA GRANDE DUCHESSE, à part, se contenant.

Mais je suis reine, et mon devoir,
Pour garder mon prestige,
M'oblige

A ne rien laisser voir.

Haut, à Népomuc, qui est descendu à sa gauche.

WANDA, à Fritz.

Tú, general en gefel

FRTZ.

Qué quieres chica, ya lo ves!

WANDA.

Ahora vas á olvidarme. . .

FRTZ.

Cal Wanda mia, olvidarte, jamás!

WANDA.

Me amarás siempre?

FRTZ.

Siempre, te lo juro.

WANDA.

Dímelo otra vez.

FRTZ.

Cuantas veces quieras.

LA GRAN DUQUESA, impatientándose al oír la conversacion de Fritz y Wanda.

Cuando acabeis de platicar,—me permitireis continuar?

CORO, en voz baja.

Qué miradas tan furiosas—les echa á los dos!

LA GRAN DUQUESA, procurando contenerse.

Soy soberana, y mi deber me obliga á disimular para conservar mi prestigio. (En voz alta á Népomuz.) Trae lo que sabea.

Allez, monsieur, et me donnez
A l'instant ce que vous savez.
(Népomuc sort par la droite.—La Grande-Duchesse
fait signe à Fritz de venir près d'elle.)

Tous, *les uns après les autres.*

(Parlé.) Qu'est-ce que ça peut être?

(Népomuc entre, apportant un sabre qu'il porte haut
et avec respect.)

Tous.

(Parlé.) Un sabre!

LA GRANDE DUCHESSE à Fritz, montrant le sabre.

COUPLETS.

Voici le sabre de mon père!
Tu vas le mettre à ton côté.
Ton bras est fort, ton âme est fière,
Ce glaive sera bien porté!
Quand papa s'en allait en guerre. . . .
Du moins on me l'a raconté,
Des mains de mon auguste mère
Il prenait ce fer redouté!
Voici le sabre de mon père! . . .
Tu vas le mettre à ton côté!

CHŒUR.

Voici le sabre de son père!
Tu vas le mettre à ton côté!
LA GRANDE-DUCHESSE, prenant le sabre.

II

Voici le sabre de mon père!
Tu vas le mettre à ton côté!
Après la victoire, j'espère
Te revoir en bonne santé;
Car, si tu mourais à la guerre,
J'aurais trop peur, en vérité,

(Nepomuz se va.—La Gran Duquesa hace seña á Fritz
de que se acerque.—Entretanto vuelve Nepomuz con un
gran sable)

TODOS, *unos tras otros.*

(Hablado.) Cielos! qué es aquello?—El sable! el sable!
LA GRAN DUCHESA, á Fritz, enseñándole el sable.

COPLAS.

Este es el sable de mi padre!—Vas á ceñírtelo luego.—
—Tu brazo es fuerte, tu alma es grande,—serás digno
de llevarlo.

Cuando papá se iba á la guerra. . . —al menos, así
me lo contaron,—de manos de mi augusta madre—reci-
bia este temible acero.

Este es el sable de mi padre!—Vas á ceñírtelo luego.

CORO.

Toma el sable, el sable, el sable,—toma el sable, el sa-
ble de papá! . . .

LA GRAN DUCHESA, tomando el sable.

Este es el sable de mi padre!—Vas á ceñírtelo luego.
—Después de la victoria, espero—verte gozando de bu-
na salud;—pues ay! si murieras en la guerra,—nunca
volvería yo á tener en este mundo—un momento de fe-
licidad.

De n'avoir plus jamais sur terre
Un moment de félicité!

Se remettant et avec noblesse.

Voici le sabre de mon père!
Tu vas le mettre à ton côté!

Elle donne le sabre à Fritz.

CHŒUR

Voici le sabre de son père!
Tu vas le mettre à ton côté!

FRTZ.

Vous pouvez sans terreur confier à mon bras
Le sabre vénéré de monsieur votre père. . . .
Je reviendrai vainqueur, ou ne reviendrai pas!

LA GRANDE DUCHESSE.

Tu reviendras vainqueur!

BOUM, PUCK et LE PRINCE PAUL, *à part.*

Il ne reviendra pas!

CHŒUR *avec persistance.*

Reviendra!

BOUM, PUCK et LE PRINCE PAUL, *avec plus de persistance.*

Reviendra pas!

(Fritz donne le sabre à Wanda, qui le contemple avec admiration.)

CHŒUR FOU.

FRTZ.

Je serai vainqueur,
Grâce à ma valeur!
Mon artillerie,
Ma cavalerie,

BOUM,

PUCK, et LE PRINCE PAUL.

Il sera vaincu,
Il sera battu
Son artillerie,
Sa cavalerie,

Reprime su emocion y dice con nobleza.

Este es el sable de mi padre! Vas á cesírtelo luego.

Entrega el sable á Fritz.

CORO.

Toma el sable, el sable, el sable,—toma el sable, el sable de papá!

FRTZ.

Podeis sin temor confiar á mi brazo—el sable venerable del señor su papá.—Aquí volveré vencedor. . . . ó bien no volveré!

LA GRAN DUQUESA.

Volverás vencedor!

BOUM, PUCK, EL PRINCE POL, *aparte.*

No, no volverá!

CORO, *con insistencia.*

Sí, volverá!

BOUM, PUCK, y EL PRINCE POL.

No volverá!

CORO, *tenazmente.*

Decimos que sí!

BOUM, PUCK y EL PRINCE POL.

Decimos que nó!

CORO, *id.*

Sí!

BOUM, PUCK y EL PRINCE POL.

Nó!

[Fritz pasa el sable á Wanda, que lo contempla con admiracion.]

CORO *insensato.*

TODOS A UN TIEMPO.

FRTZ.

Seré vencedor! Mi artillería, y

BOUM,

PUCK y EL PRINCE POL.

Van á zurrarle! Su artillería, su caballería y

Mon infanterie,
 Tout cela sera,
 Je le vois déjà,
 Sera triomphant!
 Et, tambour battant,
 Le long des chemins,
 Au fond des ravins,
 On se répandra,
 On envahira,
 L'ennemi fuira;
 On le traquera,
 Le dispersera
 Et l'enfoncera!
 Gaiment nous irons,
 Nous élancerons;
 Nous brûlerons tout,
 Pillerons partout.
 Ce sera parfait!
 Du choix qu'elle a fait
 Ce sera l'effet!
 Ce sera parfait!
 Pour nous quand viendra,
 Après tout cela,
 Le temps du repos,
 On nous recevra comme
 des héros!

Son infanterie,
 Tout cela sera,
 Je le vois déjà,
 Érasé, brossé,
 Brisé, dispersé. . . .
 Et dans les chemins,
 Et dans les ravins,
 Il en laissera,
 Il en oubliera;
 On le poursuivra,
 On le traquera,
 Et les ennemis
 De notre pays
 Gaiment entreront
 Et se répandront. . . .
 Ils brûleront tout,
 Pilleront partout. . . .
 Ce sera bien fait!
 Du choix qu'elle a fait
 Ce sera l'effet!
 Ce sera bien fait!
 Et nous, réjouis,
 Voyant ce gâchis,
 Nous, n'en pouvant plus,
 Nous rirons tous trois
 Comme des bossus.

LES AUTRES.

Il sera vainqueur,
 Grâce à sa valeur!
 Son artillerie,
 Sa cavalerie,
 Son infanterie,
 Tout cela sera,
 Je le vois déjà,
 Sera triomphant!
 Et, tambour battant,

mi infantería van á pelear, y ya me veo triunfante! Tambor batiente salvaremos montes y valles, rios y barrancas, todo lo hemos de invadir, y el enemigo huirá espantado; buenas zurras le hemos de dar; lo haremos pedazos! Y venga despues el pillaje, el incendio, y lo demas. Delicioso va á estar aquello! Qué gusto! Y despues de tantas victorias, volveremos al ducado cubiertos de gloria de heróicos laureles!

su infantería van á pelear, pero qué tunda le van á aplicar! Salvará montes y valles, rios y barrancas huyendo del vencedor: van á aplastarle, á aniquilarle, á hacerlo pedazos! Y el enemigo invadirá el país en medio del pillaje, del incendio y de lo demas! Delicioso va á estar aquello! Bien hecho! Qué gusto! Y viendo su triste figura, nos hemos de poner los tres mas contentos que unas pascuas!

LOS DEMAS.

Será vencedor! su artillería, su caballería y su infantería van á pelear y de la batalla saldrá triunfante.
 Tambor batiente etc.

Le long des chemins,
 Au fond des ravins,
 On se répandra,
 On envahira;
 L'ennemi fuira,
 On le traquera,
 Le dispersera,
 Et l'enfoncera!

 Ils iront,
 Gaiment Nous irons,

{ Ils s'élanceront,
 } Nous élancerons;
 { Ils brûleront tout,
 } Nous brûleront tout,
 { Pillerons partout. . . .
 } Pillerons partout. . . .

Ce sera parfait!
 Du choix qu'elle a fait,
 que j'ai fait,
 Ce sera l'effet!
 Ce sera parfait!
 Pour nous quand viendra,
 Pour eux
 Après tout cela,
 Le temps du repos,

On les recevra comme des héros!
 On nous

(Pendant le chœur suivant, l'armée se met en marche et, partant de la gauche, vient défilér devant la Grande-Duchesse, qui s'est placée à droite.—Fritz est en tête.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Partons, partons, musique en tête!
 Partez, partez
 Musique en tête, en avant!

salvaremos montes y valles, rios y barrancas; todo lo hemos de invadir, y el enemigo huirá espantado: buenas zurras le hemos de dar; lo haremos pedazos! Y venga despues el pillaje, el incendio y lo demas! Qué gusto! Y despues de tantas victorias, volveremos al ducado cubiertos de heróicos laureles!

(Durante el coro que sigue, el ejército se pone en marcha y desfila delante de la Gran Duquesa.—Fritz se coloca á la cabeza de las fuerzas.)

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

"ALFONSO GARCÍA"

Año 1923 MONTERREY, NUEVO LEÓN

CORO GENERAL.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Marchemos al son de la música guerrera;—el combate es para el soldado el mayor de los placeres.

Partons, partons, pour nous c'est une fête!
Partez, partez, pour vous
Partons, partons, en chantant:
Partez, partez,
En avant!

LA GRANDE-DUCHESSE, voyant le sabre dans les mains de Wanda, à Fritz.

Vous oubliez le sabre de mon père

CHŒUR.

Vous oubliez le sabre de son père!

(Fritz accourt reprendre le sabre, et se remet en tête de son armée, en brandissant le sabre.—Le défilé continue sur la reprise du chœur.—Les paysannes qui étaient sur la colline sont venues rejoindre les autres à droite et à gauche.)

CHŒUR.

REPRISE.

Partons, partons, musique en tête! etc., etc,
Partez, partez,

(L'armée gravit la colline, tambour battant.—La Grande-Duchesse et Wanda envoient des baisers à Fritz, celui-ci envoie à Wanda.—Tableau.—Le rideau tombe.)

Marchemos, adelante, adelante!

LA GRAN DUQUESA, viendo que Wanda tiene en las manos el sable de su padre, á Fritz.

Hombre, te olvidas el sable de papá! . . .

CORO.

Hombre, olvidais el sable de papá!

(Fritz corre á tomar el sable y, blandiéndolo con entusiasmo, se pone de nuevo al frente del ejército.)

CORO.

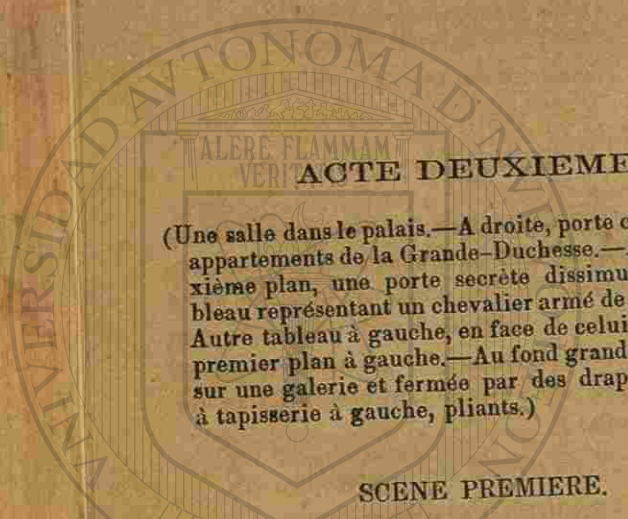
(Repetición del coro general.)

Marchemos al son de la música guerrera;—el combate es para el soldado el mayor de los placeres, etc. etc.

(El ejército sube por la colina en medio de las aclamaciones.—La Gran Duquesa y Wanda envían besos á Fritz quien corresponde á los de Wanda.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



ACTE DEUXIEME.

(Une salle dans le palais.—A droite, porte conduisant aux appartements de la Grande-Duchesse.—A droite, deuxième plan, une porte secrète dissimulée par un tableau représentant un chevalier armé de pied en cap.—Autre tableau à gauche, en face de celui-ci.—Porte au premier plan à gauche.—Au fond grande baie donnant sur une galerie et fermée par des draperies.—Métier à tapisserie à gauche, pliants.)

SCENE PREMIERE.

IZA, CHARLOTTE, AMELIE, OLGA, AUTRES DEMOISELLES D'HONNEUR, assises et travaillant, puis NEPOMUC, un HUSSIER se tient devant les appartements de la Grande-Duchesse, à droite.

CHOEUR.

Enfin la guerre est terminée,
La campagne vient de finir;
Dans le courant de la journée
Nos amoureux vont revenir.

IZA, regardant à gauche et se levant, ainsi que les autres demoiselles d'honneur.

Le courrier! le courrier! vite, mesdemoiselles,
Nous allons avoir des nouvelles!

ACTO SEGUNDO.

(Salon de palacio: á la derecha una puerta que conduce á las habitaciones de la Gran Duquesa.—En el segundo término, puerta secreta disimulada con el retrato de un guerrero armado de punta en blanco.—Enfrente otro cuadro.—En el fondo se ve una galería cerrada con ricos cortinages.—Muebles de lujo, entre ellos un bastidor para bordar.)

ESCENA PRIMERA.

IZA, CARLOTA, AMELIA, OLGA y otras damas de honor, ocupadas en varios labores; despues, NEPOMUZ; un ugiar en la puerta de la Gran Duquesa.

CORO.

Ya la guerra se acabó, y hoy regresarán nuestros amantes.

IZA, mirando por la izquierda.

El correol! El correol! Señoritas, vamos á tener noticias!

NÉPOMUC, *entrant par la gauche.—Il tient des lettres et vient au milieu.*

Qui veut des lettres? . . . En voici!

TOUTES.

Par ici, monsieur, par ici!
NÉPOMUC, *distribuant les lettres.*

En voici!

TOUTES.

En voici!

NÉPOMUC, *allant à la porte de droite, à l'huissier.*

Laissez-moi passer, le temps presse. . . .
Service personnel de la Grande-Duchesse!

Il entre à droite, l'huissier le suit.

TOUTES LES DEMOISELLES D'HONNEUR, *chacune sa lettre à la main.*

Quel trouble avant de vous ouvrir,
Lettres de celui qu'on adore!
Après avoir lu, quel plaisir
De vous lire et relire encore!

OLGA, *ouvrant et lisant sa lettre.*

I

"Je t'ai sur mon cœur placée en peinture,
Quand je suis parti.
Il m'a préservé de toute blessure,
Ce portrait chéri!
Et, si je reviens sans égratignure,
C'est bien grâce à lui!"

Embrassant la lettre.

Ah! lettre adorée,
Toute la journée,
Je te relirai
Et t'embrasserai!

NÉPOMUC. *Viene por la izquierda y enseña las cartas.*

Aquí están las cartas! Quién las quiere?

TODAS.

Yo, yo, yo!

NÉPOMUC, *distribuyéndolas.*

Helas aquí!

TODAS.

Dadme! Dadme!

NÉPOMUC, *al ugier.*

Dejadme pasar. Estoy de prisa.—Servicio personal de la Gran Duquesa!

(Entra a los aposentos de la Gran Duquesa.)

LA DAMAS DE HONOR, *cada una con su carta pero antes de abrirla.*

Qué turbacion antes de saber—lo que guarda ese papel—del novio adorado!—Despues de leerlo,—qué gusto tendremas en leerlo otra vez!

OLGA, *leyendo.*

I

"Tu retrato que, al partir,—coloqué sobre el corazon—me ha preservado de todo peligro!—Prenda de amor,—si vuelvo con el pellejo—á tí te lo debo!"

(Besa la carta.)

Ah! carta adorada, voy á pasar el dia leyéndote—y curiéndote de besos!

AMELIE, *de même.*

II

“Il paraît qu'on va terminer la guerre;
Je reviens demain,
Etant très-pressé, je compte, ma chère,
Dès après demain;
Sans me débotter, aller à ta mère,
Demander ta main!”
Ah! lettre adorée, etc.

CHARLOTTE, *de même.*

III

“Comme je tremblais en allant combattre!
En allant au feu, je mourais de peur! . . .
Je me suis pourtant battu comme quatre,
Mon amour pour toi m'a donné du cœur!”

IZA, *de même.*

IV

“Nous avons, hier, gagné la bataille,
Du moins, je le croi;
Je m'en moque autant que d'un brin de paille,
Car, vois-tu, pour moi,
Iza, mon amour, il n'est rien qui vaille
Un baiser de toi!”
Ah! lettre adorée etc., etc.

TOUTES.

Ah! lettre adorée,
Toute la journée,
Je te relirai
Et t'embrasserai!

IZA, *allant à Olga.*

Qu'est-ce qu'il y a dans la lettre?

AMELIA, *leyendo.*

II

“Parece que pronto concluirá la guerra;—mañana es-
taré de vuelta;—Como tengo mucha prisa—de que nos
casemos—al dia siguiente—pediré tu mano—á tu buena
mamá.”

Ah! carta adorada, etc., etc.

CARLOTA, *id.*

III

“Yo tenía un miedo cerval—al irme á batir,—pero el
recuerdo tuyo me dió valor—y me porté como un héroe.”
Ah carta adorada, etc., etc.

IZA, *id.*

IV.

“Ayer ganamos la gran batalla;—al menos, así lo creo;
—á mí me importa un bledo,—pues, Iza de mi vida,—
lo único que ambiciono,—es un beso de tu linda boca.”
Ah! carta adorada, etc., etc.

TODAS.

Ah! carta adorada, etc., etc.

IZA á Olga.

A ver, á ver, que te escribe tu novio?

OLGA.
Bien des choses... Et dans la tienne?
Iza lui montre sa lettre.

AMELIE, à Charlotte.

Oh! si tu savais!...

CHARLOTTE.
Montre-moi....

AMELIE.
Très-volontiers... mais tu me montreras aussi....

CHARLOTTE.
Je veux bien....
Elles se montrent leurs lettres.

OLGA, qui a lu la lettre de Charlotte.
Oh! il t'écrit des choses comme ça?....

IZA.
Oui... et le tien... non?....

OLGA, montrant sa lettre.
Le mien aussi.... Tiens! regarde.... là.... ce qui est souligné.

Les autres demoiselles d'honneur ont fait le même jeu de scène au deuxième plan.— Entrent par la gauche le prince Paul et le baron Grog; les demoiselles d'honneur remontent un peu.

SCENE II

LES MÊMES, LE PRINCE PAUL, LE BARON GROG;
puis NEPOMUC, puis BOUM et PUCK.

LE PRINCE PAUL.

Venez, baron, venez... je vous assure que vous serez reçu aujourd'hui....

OLGA.
Muchas cosas; y el tuyo?
(Iza le enseña su carta.)

AMELIA á Carlota.

Oh! si supieras....

CARLOTA.
Enseñame....

AMELIA.
Sí, pero tú me enseñarás la tuya.

CARLOTA.
Por supuesto.
Se enseñan mutuamente sus cartas.

OLGA, despues de leer la de Carlota.
Jesus, qué cosas te escribes!

IZA.
Vaya... pues el tuyo no se queda corto....

OLGA, enseñando su carta.
El mio tampoco.... mira esto... que está subrayado.
(Todas las demas hacen lo mismo.)

ESCENA II.

DICHOS, EL PRINCIPE POL, EL BARON GROG, despues NEPOMUZ, y luego BUM y PUCK.

EL PRINCIPE POL.

Entrad, baron, entrad... puedo aseguraros que hoy la Gran Duquesa os ha de recibir.

GROG.

Je veux le croire, mon prince.

LE PRINCE PAUL.

Vous avez votre lettre d'audience?

GROG, *la montrant.*

La voici, mon prince.

LE PRINCE PAUL.

Alors, ça va aller tout seul. . . . Bonjour, mesdemoiselles. . . .

AMELIE, *riant.*

Bonjour, prince Paul!

CHARLOTTE, *de même.*

Pauvre prince!

IZA, *de même.*

Prince infortuné!

LE PRINCE PAUL, *à Grog.*

Elles se moquent de moi. . . .

GROG.

J'entends bien.

LE PRINCE PAUL.

Je ne leur en veux pas. . . . Mesdemoiselles, j'ai l'honneur de vous présenter le baron Grog, l'envoyé de papa. . . .

LES DEMOISELLES, *saluant.*

Monsieur le baron!

GROG, *de même.*

Mesdemoiselles. . . .

LE PRINCE PAUL.

A une lettre d'audience pour aujourd'hui.

IZA.

Pour aujourd'hui?

GROG.

Dios lo quiera, amado principe.

EL PRINCIPE POL.

Traeis vuestra carta de audiencia?

GROG.

Aquí la tengo.

EL PRINCIPE POL.

Entonces, todo saldrá á pedir de boca. Buenos dias, señoritas.

AMELIA, *riéndose.*

Buenos dias, principe Pol.

CARLOTA.

Pobre principe!

IZA.

Príncipe desventurado!

EL PRINCIPE POL, *à Grog.*

Creo. . . . se me figura que se están burlando de mí.

GROG.

Así me lo sospecho.

EL PRINCIPE POL.

No me enojo. . . . Señoritas, tengo el honor de presentaros al baron Grog, el enviado de papá.

LAS DAMAS, *saludando.*

Señor baron. . . .

GROG, *id.*

Señoritas. . . .

EL PRINCIPE POL.

Ha obtenido una audiencia para hoy.

IZA.

Para hoy?

LE PRINCE PAUL.

Mais sans doute, pour aujourd'hui... Voulez-vous me faire le plaisir d'aller annoncer à Son Altesse que le baron Grog est arrivé?

OLGA.

Mais, cher prince, cela ne nous regarde pas...

CHARLOTTE.

Il faut vous adresser à un aide de camp.

Entre par la droite Népomuc.

AMÉLIE.

En voici un!...

NÉPOMUC.

Grande nouvelle!... le général Fritz sera reçu ici dans une heure, en grande cérémonie... Il est vainqueur; il revient... Son Altesse est dans une joie... (*Faisant quatre pas et répétant.*) Dans une joie... (*Faisant encore quatre pas.*) Dans une joie!...

Il a traversé le théâtre et sort vivement par la gauche.

IZA, toute joyeuse.

Ils reviennent! nous allons les revoir...

Entrent par la gauche Boum et Puck.

PUCK.

Allons, vite, mesdemoiselles les demoiselles d'honneur, dépêchez-vous!... la Grande-Duchesse vous attend!...

BOUM.

Hâtez-vous, mesdemoiselles.

CHŒUR DES DEMOISELLES D'HONNEUR.

Ah! lettre adorée, etc., etc.

EL PRÍNCIPE POL.

Si, señorita, para hoy misno. Quereis tener la amabilidad de anunciar a Su Alteza que el baron Grog espera sus ordenes?

OLGA.

Querido principe, esto no nos corresponde.

CARLOTA.

Esto le toca a un ayudante.

Nepomuz se presenta.

AMELIA.

Cabalmente ahí teneis uno.

NEPOMUZ.

Gran noticia! El general Fritz llegará dentro de pocos momentos y será recibido aqui con toda pompa. Viene vencedor.—Su Alteza no cabe de gusto... tiene un gusto... (da cuatro pasos). Tiene un gusto!... (otros cuatro pasos) pero un gusto!...

Ha atravesado así la escena y se va apresuradamente por la izquierda.

IZA, poniéndose muy contenta.

Ya están aquí! Vamos a verlos! Ay, qué gusto!

Bum y Puck llegan por el lado izquierdo.

PUCK.

Vamos, pronto, señoritas, daos prisa... la Gran Duquesa os está aguardando.

BOUM.

Correr, correr!

CORO DE LAS DAMAS DE HONOR.

Ah! carta adorada, etc., etc.

Elles entrent à droite.—*Boum* et *Puck* saluent le prince Paul.

LE PRINCE PAUL.

Eh bien?... et mon Grog!

PUCK.

Rassurez-vous.... on va le prendre.

GROG.

Comment!....

BOUM.

Son Excellence veut dire que l'on va recevoir monsieur le baron.... Huissier, introduisez monsieur le baron, et faites ce qui vous a été dit.... (A Grog, lui montrant la porte de droite.) Monsieur le baron....

GROG, saluant.

Tout de suite, général....

Il se dirige vers la porte.

LE PRINCE PAUL, le suivant.

Allez, Grog, et soyez chaud!

Grog, précédé de l'huissier, sort par la droite.

SCENE III

PUCK, LE PRINCE PAUL, BOUM.

PRINCE PAUL, revenant au milieu. Avec transport.

Enfin!... ah! messieurs!...

PUCK.

Voyons, prince....

Entren por la derecha.—*Bum* y *Puck* saludan al príncipe Pol.

EL PRÍNCIPE POL.

Y bien, y mi Grog!

PUCK.

Van á introducirlo....

GROG, escandalizado.

Cómo!

BUM.

No en el estómago, no señor.... en el salon de recibir.... Ugier, introducid al señor baron y haced lo que se os ha mandado. (A Grog enseñándole la puerta.) Señor baron....

GROG, saludando.

Al instante, general.

Se dirige hácia la puerta.

EL PRÍNCIPE POL, yendo tras él.

Id, Grog,—y calentito....

El ugier conduce á Grog hácia los aposentos de la Gran Duquesa.

ESCENA III.

PUCK, EL PRÍNCIPE POL, BUM.

EL PRÍNCIPE POL, con gozo extraordinario.

En fin, señores! Voy á recoger el fruto de mis afanes!...

PUCK.

Veremos, príncipe, veremos. Todavía no hay que cantar victoria.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA UNIV.
"ALFONSO MARTÍNEZ"
Año. 1925 MONTERREY, MEXICO

LE PRINCE PAUL.

Vous ne pouvez pas vous figurer comme je suis ému!... Elle consent à recevoir le baron Grog!... je le vois... il traverse le couloir et entre dans le petit salon de réception....

Boum.

Oui.

LE PRINCE PAUL.

Il traverse le petit salon de réception..

Puck.

Oui.

LE PRINCE PAUL.

Il tourne à gauche. (*Dérogation énergique de Boum et de Puck.*) On soulève la portière, on l'annonce... il se trouve en face....

Boum.

Oh! mais, vous allez... vous allez... ça n'est pas ça du tout... le baron n'a pas tourné à gauche; il a tourné à droite... toujours précédé de l'huissier, et il s'est trouvé en face d'un escalier... au moment où nous parlons, il doit être en train de monter... quand il aura fini, il traversera une demi-douzaine de salles et se trouvera en face d'un autre escalier... qu'il descendra... il retraversera, remontera, redescendra, reretraversera....

Puck.

Reremontera....

LE PRINCE PAUL.

Reredescendra....

Puck.

Et cætera, et cætera.... jusqu'à ce qu'il soit arrivé devant une petite porte... toute grande ouverte... Votre Grog trouvera là sa voiture... l'huissier l'invitera poliment à y monter et lui dira que son audience est remise à un autre jour....

EL PRÍNCIPE POL.

Oh! no podeis imaginaros la emocion que experimento! La Gran Duquesa consiente en recibir al baron Grog; me parece que le estoy viendo.... atraviesa la galeria.... luego el pasadizo.... entra en la antesala.

Bum.

Si.

EL PRÍNCIPE POL.

Luego el saloncito azul. . .

Puck.

Si.

EL PRÍNCIPE POL.

Tuerce á la izquierda.

Puck, muy apurado.

No, no, no, no....

Bum, escandalizándose.

Por ahí no, mil bombas!

EL PRÍNCIPE POL.

Alzan una cortina.... se adelanta.... y cátales frente á frente de....

Bum.

Refrenad los arranques de vuestra imaginacion.... andais extraviado, querido príncipe.... El baron no ha torcido á la izquierda, sino á la derecha.... despues, siempre acompañado del ugiar, ha encontrado una escalera.... debe estarla subiendo en este momento.... cuando llegue arriba, cruzará media docena de salones.... volverá á subir otra escalera, bajará.... y reatravesará, resubirá, rebajará, rere-atravesará....

Puck.

Rere-subirá....

EL PRÍNCIPE POL.

Rere-bajará.

Puck.

Et cætera, et cætera.... hasta llegar delante de una puertecita.... abierta de par en par.... Vuestro Grog encontrará allí su carruaje.... el ugiar le invitará cortesmente á subir y á largarse con viento fresco, pues su audiencia queda diferida para mejor ocasion.

LE PRINCE PAUL.

Voilà l'ordre et la marche? . . .

BOUM.

Comme vous dites. . . .

LE PRINCE PAUL.

Et la grande-duchesse a osé? . . .

PUCK.

Elle a osé. . . . Mais aussi, prince, il faut que vous soyez fou. . . . (*Se reprenant*) avec tout le respect que je vous dois, il faut que vous soyez fou pour avoir supposé que le jour où le général Fritz revient, et revient vainqueur, la Grande-Duchesse s'occuperait d'autre chose que de se faire fritzer pour le recevoir. . . .

LE PRINCE PAUL, *avec colère.*

Fritz! . . . Encore! . . . Ah! cet homme! cet homme! . . .

BOUM, *avec intention.*

Il sera ici tout à l'heure. . . . et il triomphera.

LE PRINCE PAUL, *sinistre.*

Eh bien! . . . qu'il triomphe! . . . Mais après. . . .

BOUM et PUCK.

Après? . . .

LE PRINCE PAUL, *dissimulant.*

Rien. . . rien. . . . Je n'ai rien dit, messieurs. . . . je n'ai rien voulu dire.

PUCK, *lançant un coup d'œil à Boum, de loin et bas.*

Ça ne prend pas.

BOUM, *bas.*

Disons tout alors. (*Coups de canon au dehors. Avec énergie.*) L'ennemi! . . . c'est l'ennemi! . . .

Il tire son sabre et veut se précipiter.

EL PRINCIPE POL.

Este es el ceremonial acordado?

BUM.

Punto por punto.

EL PRINCIPE POL.

Y tendrá valor la Gran Duquesa. . . .

PUCK.

Tendrá ese valor. . . . es preciso convenir, mi querido príncipe, en que os habeis vuelto loco. . . . digo, con todo el respeto debido, os habeis vuelto loco para suponer que el día en que regresa victorioso el general Fritz, tenga la Gran Duquesa cabeza para esa promesa. . . . qué simpleza!

EL PRINCIPE POL.

Fritz! Otra vez ese Fritz! Oh! maldito hombre! maldito hombre!

BUM, *con intencion.*

Dentro de pocos días estará aquí el triunfador, y triunfará.

EL PRINCIPE POL, *con acento siniestro.*

Pues bien, que triunfe! pero despues. . . .

BUM y PUCK.

Despues?

EL PRINCIPE POL, *conteniéndose.*

Nada. . . nada. . . . señores, no he dicho nada. . . . no he querido decir nada. . . .

PUCK, *guiñándole el ojo á Bum.*

No pega. . . .

BUM.

Entonces digámoselo todo de una vez. (*Se oyen dañozos. Con energía.*) El enemigo! El enemigo!

Saca el sable y quiere precipitarse fuera.

PUCK.

Mais non, ce n'est pas l'ennemi! . . . [*Avec intention.*]
C'est notre ennemi!

LE PRINCE PAUL.

C'est le général Fritz!

BOUM.

Pardon! . . . c'est qu'il y a quinze jours que je ne fais rien. . . j'ai la nostalgie de la guerre! . . .

Les draperies du fond s'ouvrent. — Entre toute la cour, précédée de deux huissiers.

SCENE IV.

LES MEMES, NEPOMUC, LA COUR, DEUX HUISSIERS, puis
LA GRANDE-DUCHESSE, IZA, OLGA, AMELIE,
CHARLOTTE, LES AUTRES DEMOISELLES D'HONNEUR,
PAGES, FRITZ ET SON ÉTAT-MAJOR.

CHŒUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats;
Célébrons leur gloire,
Rendons grâce au Dieu des combats!

(Pendant ce chœur, la Grande-Duchesse entra par la droite, précédée de deux pages et suivie de ses demoiselles d'honneur, qui restent à droite; deux petits nègres portent la queue de son manteau de cour. — A sa vue, le prince Paul, Boum et Puck se précipitent vers elle et la saluent humblement.)

LA GRANDE-DUCHESSE, *à part.*

Donc je vais le revoir! voici l'instant suprême!
Pourrai-je, en le voyant, lui cacher que je l'aime?

PUCK.

No, no es el enemigo. . . sino nuestro enemigo!

EL PRINCFE POL.

Es el general Fritz!

BUM.

Perdonad! mi sangre hierve. . . Hace quince dias que no salgo á campaña. . . Siento la nostalgia de la guerra.

Se abren las cortinas del fondo — Entra la corte.

ESCENA IV.

Dichos, NEPOMUZ, la corte, dos ugieres, despues LA GRAN DUQUESA, IZA, OLGA, AMELIA, CARLOTA y las otras damas de honor, pages, FRITZ y su estado mayor.

CORO.

Despues de vencer — vuelven los soldados al hogar; — celebremos sus glorias — y demos gracias al Dios de los combates!

(Durante el coro, La Gran Duquesa entra por la derecha precedida de dos pajes y seguida de sus damas; dos negritos sostienen la cola de su manto ducal. — El Principe Pol, Puck y Bum se precipitan hacia ella para saludarla humildemente.)

LA GRAN DUQUESA, *aparte.*

Voy á volverle á ver! — Llegó el instante supremo! — Podré al mirarle ocultar que le amo?

PUCK.

Mais non, ce n'est pas l'ennemi! . . . [*Avec intention.*]
C'est notre ennemi!

LE PRINCE PAUL.

C'est le général Fritz!

BOUM.

Pardon! . . . c'est qu'il y a quinze jours que je ne fais rien. . . j'ai la nostalgie de la guerre! . . .

Les draperies du fond s'ouvrent. — Entre toute la cour, précédée de deux huissiers.

SCENE IV.

LES MEMES, NEPOMUC, LA COUR, DEUX HUISSIERS, puis
LA GRANDE-DUCHESSE, IZA, OLGA, AMELIE,
CHARLOTTE, LES AUTRES DEMOISELLES D'HONNEUR,
PAGES, FRITZ ET SON ÉTAT-MAJOR.

CHŒUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats;
Célébrons leur gloire,
Rendons grâce au Dieu des combats!

(Pendant ce chœur, la Grande-Duchesse entra par la droite, précédée de deux pages et suivie de ses demoiselles d'honneur, qui restent à droite; deux petits nègres portent la queue de son manteau de cour. — A sa vue, le prince Paul, Boum et Puck se précipitent vers elle et la saluent humblement.)

LA GRANDE-DUCHESSE, *à part.*

Donc je vais le revoir! voici l'instant suprême!
Pourrai-je, en le voyant, lui cacher que je l'aime?

PUCK.

No, no es el enemigo. . . sino nuestro enemigo!

EL PRINCIPE POL.

Es el general Fritz!

BUM.

Perdonad! mi sangre hierve. . . Hace quince dias que no salgo á campaña. . . Siento la nostalgia de la guerra.

Se abren las cortinas del fondo — Entra la corte.

ESCENA IV.

Dichos, NEPOMUZ, la corte, dos ugieres, despues LA GRAN DUQUESA, IZA, OLGA, AMELIA, CARLOTA y las otras damas de honor, pages, FRITZ y su estado mayor.

CORO.

Despues de vencer — vuelven los soldados al hogar; — celebremos sus glorias — y demos gracias al Dios de los combates!

(Durante el coro, La Gran Duquesa entra por la derecha precedida de dos pajes y seguida de sus damas; dos negritos sostienen la cola de su manto ducal. — El Principe Pol, Puck y Bum se precipitan hacia ella para saludarla humildemente.)

LA GRAN DUQUESA, *aparte.*

Voy á volverle á ver! — Llegó el instante supremo! — Podré al mirarle ocultar que le amo?

REPRISE DU CHŒUR.

Après la victoire, etc.

(Pendant cette reprise, la Grande-Duchesse s'est placée sur le fauteuil, entourée de ses demoiselles d'honneur. — Fritz entre par le fond, suivi d'un brillant état-major. Il s'approche de la Grande-Duchesse, et fléchit le genou devant elle;—celle-ci contient difficilement son émotion.—Le chœur fini, Fritz se relève.)

Fritz, à la Grande-Duchesse.

Madame, en quatre jours j'ai terminé la guerre!
Vos soldats sont vainqueurs, les ennemis ont fui!
Et je vous rapporte aujourd'hui
Le sabre vénéré de monsieur votre père!
Il le prend des mains d'un de ses officiers.

LA GRANDE-DUCHESSE, avec transport, sur le motif du premier acte, se levant, prenant le sabre et l'embrassant.

Voici le sabre de mon père!

Tous.

Voici le sabre de son père!

LA GRANDE DUCHESSE, avec dignité, donnant le sabre à Népomuc, qui s'est approché à sa droite. };

Qu'on le remette en mon musée
D'artillerie!...

(Népomuc sort par la droite en emportant le sabre.— S'adressant à Fritz.)

SE REPITE EL CORO.

Después de vencer, etc. etc.

(La Gran Duquesa se sienta en un sillón de ceremonia que han traído dos ugières. La rodean las damas de honor.—Fritz llega por el fondo á la cabeza de un brillante estado mayor.—Se dirige hacia La Gran Duquesa y dobla la rodilla delante de ella.—Esta puede apenas contener su emocion.)

Fritz, á la Gran Duquesa.

Señora, en cuatro días, ni mas ni menos, di fin á la guerra.—Vuestros soldados vuelven vencedores, y el enemigo se volvió humo.—Os devuelvo cubierto de gloria el sable venerado de vuestro papá.

Toma el sable de manos de un oficial.

LA GRAN DUQUESA, con un trasporte de gozo y orgullo, toma el sable y lo besa, cantando el refran del primer acto.

Este es el sable, el sable, el sable,—este es sable, el sable de papá!

Todos.

Este es el sable, el sable, el sable,—este es el sable, el sable de papá!

LA GRAN DUQUESA, dando con dignidad el sable á Népomuz.

Llévalo á mi museo de artillería.

Dirigiéndose á Fritz.

Et vous, soldat victorieux,
Devant ma cour électrisée,
Parlez, et racontez vos exploits glorieux!

Elle se rassied.

Tous.

Parlez et racontez vos exploits glorieux.

FRITZ.

Donc je m'en vais vous dire, Altesse,
Le résultat
De ce combat,
Et comment, grâce à mon adresse,
Les ennemis
Furent surpris.

RONDEAU.

En très-bon ordre nous partimes;
Notre drapeau flottait au vent,
Et quatre jours après, nous vîmes
Cent vingt mille hommes manœuvrant;
J'ordonne alors que l'on s'arrête. . . .
J'avais mon plan,
Et jugez-en!

Ce plan-là n'était pas trop bête. . . .
On a du flair,
Sans avoir l'air!

J'avais trois cent mille bouteilles,
Moitié vin et moitié liqueurs. . . .
Je me fais. . . ouvrez vos oreilles!
Tout râfler par leurs maraudeurs.
Voilà tout leur camp dans la joie!

"Du vin buvons
Et nous grisons!"
Dans le vin leur raison se noie. . . .
Moi, j'attendais,
Et j'espérais.

Y tu, general victorioso, electriza á mi corte contán-
dole tus gloriosas hazañas!

Se sienta en el sillón ducal.

Todos.

Contad, contad vuestras gloriosas hazañas.

FRITZ.

Con que, Alteza, os voy á referir los percances de la
batalla—y de cómo tuve la habilidad de sorprender al
enemigo.

RONDÓ.

Marchamos en buen orden;—nuestra bandera ondeaba
en los aires,—y cuatro días despues,—cata que nos vi-
mos frente—á ciento veinte mil enemigos.

Doy orden desde luego de parar. . . . Yo tenia mi plan,
—y vais á juzgarlo.

Este plan no era malejo,—porque, aunque no lo parezca,
—no tengo mal olfato.

Yo llevaba trescientas mil botellas,—mitad vino y mi-
tad licores;—me hago el sueco. . . aquí viene lo mejor,—
y me las dejo robar,—per las avanzadas del enemigo.

A poco, "á beber!" dijeron ellos, y se pusieron una
mona tremenda.

Esto era lo que yo esperaba. . . .

Le lendemain, bonheur insigne!
Ils acceptèrent le combat!
Je les vis se ranger en ligne,
Mais, seigneur Dieu! dans quel état!
Ils se répandent dans la plaine,
Butant, roulant,
Déboulinant;
C'était comme un grand champ d'aveine,
Au gré du vent,
Se balançant!

Devant son armée en goguette,
Leur général, l'œil allumé,
Gambadait, gris comme un trompette,
Et me criait: "Ohé! ohé!"
Je lui réponds: "Viens-y, ma vieille!"
Tout aussitôt,
Le pauvre sot
Se fâche, brandit sa bouteille,
Et, trébuchant,
Marche en avant!

Non! c'était à mourir de rire!
Sous ce général folichon,
Une armée entière, en délire,
Chantait la mère Godichon....
Ah! la bataille fut bouffonne!...
On en poussait
Un, tout tombait.
Du reste, on n'a tué personne....
C'eût été mal
Mais c'est égal,

Vos soldats ont fait des merveilles,
Et le soir, c'est flatteur pour eux,
Le soir, sur le champ de bouteilles
Ils ont couché victorieux!

Tous.

Vive le général Fritz!

Al día siguiente, oh, ventura,—Aceptaron el combate.
—Se pusieron en batalla,—pero que facha, Jesucristo,
que facha tenían!

Se extienden por la llanura—vacilando, bamboleando,
—rodando y tropezando.—Parecía aquello un alfalfar
azotado por un ventarrón.

El general, que también—se había pegado una buena
turca,—corría tumbos acá, vuelcos allá,—gritándome:
"ohé! ohé!"—Yo le contesto: "Arrímate para acá!"—Pe-
ro, cal estaba hecho un cohete.—Empuña su botella, y
pataplum! al suelo vino á dar.

Jesús, que lindo era ver—á un ejército entero—en las
viñas del señor!

Chusca fué la batalla.—Cuando se empujaba á uno—
todos caían.

Pero, eso sí, á nadie se mató.—No corrió la sangre.
Lo que no quita—que vuestros soldados se cubrieron de
gloria.—Y cuando llegó la noche,—en laureles y bote-
llas—nos pudimos acostar.

Todos.

Viva el general Fritz!

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

"ALFONSO PARRIS"

Año. 1925 MONTREY, MEXICO

LA GRANDE-DUCHESSE, *se levant.*

Mes compliments, général. . . . Vous parlez comme vous combattez. (*A sa cour*). Mesdames et messieurs, cette imposante cérémonie. . . . est terminée. . . . L'intérêt de notre grand-duché de Gérolstein exigeant que nous disions au général Fritz des choses qui ne peuvent être entendues que de lui, nous vous permettons de vous retirer. . . . Allez-vous-en!

LE PRINCE PAUL, *bas à Puck.*

Seule avec lui!

BOUM, *bas.*

Comme elle va! . . . comme elle va!

PUCK, *bas.*

Et vous souffririez cela, prince?

LE PRINCE PAUL, *de même.*

Ah! s'il y avait un moyen!

BOUM, *de même.*

Il y en a un peut-être.

LA GRANDE-DUCHESSE, *à la cour.*

Allez-vous-en, gens de la. . . . gens de la cour, allez-vous-en.

REPRISE DU CHŒUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats! etc.

(Toute la cour s'éloigne par le fond.—Le prince Paul, Boum et Puck suivent en se tenant bras dessus, bras dessous.—Les huissiers sortent les derniers en fermant les draperies du fond.—Les demoiselles d'honneur, les nègres et les pages se retirent par la droite.—La Grande-Duchesse et Fritz restent seuls.)

LA GRAN DUQUESA.

Te felicito, general. Tu elocuencia es tan irresistible como tu valor. (*A la corte*.) Señoras y señores, ha concluido esta imponente ceremonia. . . . Los intereses sagrados de nuestro gran ducado exigen que tengamos una conferencia secreta con el general Fritz. . . . Por consiguiente, podeis retiraros.—Fuera de aquí!

EL PRINCIPE POL, *á Puck en voz baja, rápidamente.*

Van á quedarse solos!

BUM, *id.*

Como se lanza! Como se lanza!

PUCK, *id. al principe Pol.*

Y aguantais semejante cosa, príncipe?

EL PRINCIPE POL.

Ah! si hubiera modo. . . .

BUM.

Tal vez no sea muy difícil.

LA GRAN DUQUESA.

Fuera, fuera, buena gente. . . . á prisita. . . .

REPETICION DEL CORO.

Despues de vencer, etc., etc.

(La corte se retira.—El principe Pol, Bum y Puck salen cogidos del brazo.—Los ugieres se van los últimos y cierran las cortinas del fondo.)

SCENE V.

FRITZ, LA GRANDE-DUCHESSÉ.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Plus personnel!

FRITZ.

Eh! non, plus personnel!

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Général!

FRITZ.

Altesse.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Je suis contente de vous voir.

FRITZ.

Et moi de même.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Merci.

FRITZ.

Il n'y a pas de quoi, vraiment, il n'y a pas de quoi.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Je me félicite de ce que j'ai fait. . . Quand j'ai laissé tomber mon regard sur vous, vous n'étiez qu'un soldat.

FRITZ.

Un pauvre jeune soldat.

ESCENA V.

FRITZ, LA GRAN DUQUESA.

LA GRAN DUQUESA.

Ya estamos solos.

FRITZ.

De veras, completamente solos.

LA GRAN DUQUESA.

General! . . .

FRITZ.

Alteza!

LA GRAN DUQUESA.

Tengo mucho gusto en verte.

FRITZ.

Lo mismo digo yo.

LA GRAN DUQUESA.

Gracias.

FRITZ.

No hay de qué, Alteza, no hay de qué.

LA GRAN DUQUESA.

Me felicito de lo que hice contigo. . . . Cuando en tí fijé por primera vez mis miradas, eras un humilde soldado raso.

FRITZ.

Mondo y lirondo, es la purísima verdad.

SCENE V.

FRITZ, LA GRANDE-DUCHESSÉ.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Plus personnel!

FRITZ.

Eh! non, plus personnel!

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Général!

FRITZ.

Altesse.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Je suis contente de vous voir.

FRITZ.

Et moi de même.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Merci.

FRITZ.

Il n'y a pas de quoi, vraiment, il n'y a pas de quoi.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Je me félicite de ce que j'ai fait. . . Quand j'ai laissé tomber mon regard sur vous, vous n'étiez qu'un soldat.

FRITZ.

Un pauvre jeune soldat.

ESCENA V.

FRITZ, LA GRAN DUQUESA.

LA GRAN DUQUESA.

Ya estamos solos.

FRITZ.

De veras, completamente solos.

LA GRAN DUQUESA.

General! . . .

FRITZ.

Alteza!

LA GRAN DUQUESA.

Tengo mucho gusto en verte.

FRITZ.

Lo mismo digo yo.

LA GRAN DUQUESA.

Gracias.

FRITZ.

No hay de qué, Alteza, no hay de qué.

LA GRAN DUQUESA.

Me felicito de lo que hice contigo. . . . Cuando en tí fijé por primera vez mis miradas, eras un humilde soldado raso.

FRITZ.

Mondo y lirondo, es la purísima verdad.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Je vous ai fait général en chef; vous avez battu l'ennemi.

FRTZ.

Eh! bédame! . . .

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Voulez-vous que nous parlions des récompenses qui vous sont dues? . . .

FRTZ.

Je le veux bien, Altesse, mais à quoi bon?

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Comment!

FRTZ.

Puisque je suis général en chef, voyons, raisonnez un peu, puisque je suis général en chef, je ne peux pas monter en grade.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Vous croyez ça, vous?

FRTZ.

Dame il me semble . . . puisque j'ai le panache . . . je ne peux rien avoir de plus . . .

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Dans le militaire, c'est possible, mais . . .

FRTZ.

Mais?

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Mais dans le civil . . .

FRTZ.

Ah! ah! (*A part.*) Je ne comprends pas du tout, mais ça

LA GRAN DUQUESA.

Te nombré general en jefe y derrotaste al enemigo.

FRTZ.

Qué canario, Alteza, hice lo que pude.

LA GRAN DUQUESA.

Hablaremos, si quieres, de las recompensas que te estoy reservando.

FRTZ.

Como gustéis, pero para qué?

LA GRAN DUQUESA.

Cómo!

FRTZ.

Supuesto que soy general en jefe (vamos hablando en plata), supuesto que soy general en jefe, claro está que no puedo tener ascenso.

LA GRAN DUQUESA.

Eso te figuras, eh?

FRTZ.

Pues, á mí me lo parece. Ya que tengo el penacho supremo, qué mas me podeis dar en la gerarquía militar?

LA GRAN DUQUESA.

En el ejército, cierto, pero . . .

FRTZ.

Pero?

LA GRAN DUQUESA.

Pero en el orden civil . . .

FRTZ.

Ah, ah! (*aparte*) Lléveme el diablo si entiendo jota de

ne fait rien, puisqu'on veut me donner quelque chose, n'est-ce pas? . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

D'abord, vous serez logé dans le palais; cela a été décidé ce matin, sur la proposition du général Boum.

FRTZ, *étonné.*

Sur la proposition du général Boum?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Où, c'est une idée qui lui est venue, par mon ordre.

FRTZ, *riant.*

A-t-il dû rager?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Voulez-vous que je l'exile?

FRTZ.

Oh non! Ce n'est pas un méchant homme, au fond (*riant.*) Tout ça, c'est des histoires de femmes, voilà tout . . . des histoires de femmes.

LA GRANDE-DUCHESSE.

De femmes?

FRTZ.

Pas autre chose! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! vous allez bien, vous! . . .

FRTZ.

Mais pas mal. . . je vous remercie. . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous ne m'entendez pas. . . je veux dire à propos de femmes.

lo que dice la señora. . . pero ya que se trata de que me me dé algo, en recibir no hay engaño.

LA GRAN DUQUESA.

En primer lugar, te alojaré en mi palacio: lo he decidido así por consejo del general Bum.

FRTZ.

Del general Bum?

LA GRAN DUQUESA.

Si, es una idea que le ocurrió. . . por órden mia.

FRTZ.

Qué cólera debió darle!

LA GRAN DUQUESA.

Quieres que le destierre?

FRTZ.

No, no. En el fondo no es mal hombre, pero (*riéndose*) . . . bal esos son cuentos de mujeres, nada mas cuentos de mujeres.

LA GRAN DUQUESA.

De mujeres, dices?

FRTZ.

Cabal.

LA GRAN DUQUESA.

Sabes que eres un hombre peligroso?

FRTZ.

Yo?

LA GRAN DUQUESA.

Si, con las muchachas.

FRITZ.

Vous voulez dire? . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Rien, rien. . . .

FRITZ.

Eh, bien, alors! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comme elles sont heureuses, les femmes de la campagne! . . . Quand une femme de la campagne aime un homme de la campagne. . . . elle va à lui tout bonnement et lui dit. . . .

FRITZ.

Mon garçon, je t'aime.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Avec une bonne bourrade! . . . Mais dans nos sphères, c'est autre chose, et nous, quand nous aimons, nous sommes obligées de prendre des détours, de parler à demi-mot. — Ainsi, tenez, ici même, dans ma cour, il y a une femme qui est folle de vous.

FRITZ.

Dans votre cour? . . . Allons donc! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien. . . . au lieu d'aller tout bonnement à vous et de vous dire. . . .

FRITZ.

Avec une bonne bourrade!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Elle me l'a dit à moi.

FRITZ.

A vous?

FRITZ.

Que quereis decir?

LA GRAN DUQUESA.

Nada. . . . nada. . . .

FRITZ.

Entonces?

LA GRAN DUQUESA.

Cuán felices son las aldeanas! . . . Cuando una aldeana se enamora de un aldeano. . . . le busca, y sin mas rodeos le dice. . . .

FRITZ.

Chico, me gustas. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Oh, sí, lisa y llanamente. . . . Pero, en las altas esferas sociales es muy distinto, y nosotras, cuando amamos, tenemos que tomar muchas curvas, que hacer insinuaciones, que obrar con cierto recato y pudor. . . . Y mira, en mi corte, sin ir mas lejos, hay una mujer que se muere por ti.

FRITZ.

En la corte? Qué disparate!

LA GRAN DUQUESA.

Y la pobrecilla, en vez de buscarte, y sin mas rodeos decirte. . . .

FRITZ.

Chico, me gustas. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Sí, lisa y llanamente. . . . A mí es á quien lo dijo.

FRITZ.

A vos?

LA GRANDE-DUCHESSE.

A moi!

FRTZ.

Oh! mais alors, dites donc, c'est une intrigue!

LA GRANDE-DUCHESSE.

C'est une intrigue.

FRTZ.

Il faut en rire, voilà tout. . . . il faut en rire.

LA GRANDE-DUCHESSE, *mécontente.*

Comment, il faut?

FRTZ, *à part.*

Ah! diable! non. . . . il paraît qu'il ne faut pas. . . . Soyons sérieux. (*Haut.*) Eh bien, mais, dites moi d'abord. . . cette dame. . . . est-elle bien de sa personne?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Mes courtisans affirment qu'il n'y en a pas de plus belle. . . . Quant à sa position, nous n'en parlerons pas.

FRTZ.

Pourquoi ça?

LA GRANDE-DUCHESSE.

N'en disons qu'un mot: ces grades, ces honneurs, donc il m'a plu de vous combler, vous désirez les garder sans doute?

FRTZ.

Mettez-vous à ma place.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Hé! mon gaillard, pendant que vous y êtes, vous n'iriez pas fâché d'attraper quelque chose d'inamovible?

LA GRAN DUQUESA.

A mí misma.

FRTZ.

Pues entonces es una intriga de corte.

LA GRAN DUQUESA.

Así parece.

FRTZ.

Ja, ja, ja!

LA GRAN DUQUESA.

Te ries?

FRTZ.

No me he de reir, mu. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Haces mal. . . .

FRTZ, *aparte.*

Ya que hago mal, me pondré mas serio que un obispo. . . . (*A la Gran Duquesa.*) Y decidme, es guapa la consabida?

LA GRAN DUQUESA.

Mis cortesanos dicen que no existe otra mas bella. . . . En cuanto á su rango, no hay que hablar.

FRTZ.

Por qué no?

LA GRAN DUQUESA.

Solo te diré una palabra: esos grados, esos honores con que me plugo agraciarte, deseas conservarlos, verdad?

FRTZ.

Toma! Qué hariais en mi lugar?

LA GRAN DUQUESA.

Y ya que andas viento en popa, en la vía de las dignidades, supongo que no te disgustaría pillarte algun alto cargo inamovible? . . .

FRTZ, *ne comprenant pas.*

D'inamovible! . . . (A part.) C'est un nouveau grade.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien! sachez que la personne de qui je vous parle . . . est assez puissante pour vous faire obtenir tout ce que vous voudrez. . . .

FRTZ.

Ah! diable! . . . ah! fichre! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Votre avenir est dans ses mains. . . . Maintenant, j'en suis sûre, vous savez de qui je veux parler?

Elle passe à gauche.

FRTZ.

Un mot encore. . . un seul, et je le saurai.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Quel mot?

FRTZ.

Le nom de cette femme. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Le nom?

FRTZ.

Oui.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il n'est pas défendu de le deviner, ce nom. . . . mais on ne peut pas le dire.

FRTZ, *no'entende.*

Inamovible? . . . (á parte.) Qué será? algun grado nuevo, tal vez. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Pues bien, sábete que esa persona es de bastante valer para conseguírte cuanto quieras. . . .

FRTZ.

Cáspita!

LA GRAN DUQUESA.

En fin, tu porvenir depende de ella. . . . todo lo puede. . . . Vamos, ya creo que adivinarás de quién se trata.

FRTZ.

Aguardad. . . una palabra, una sola palabra y apuesto á que adivino.

LA GRAN DUQUESA.

Qué palabra?

FRTZ.

Decidme su nombre. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Su nombre?

FRTZ.

Sí.

LA GRAN DUQUESA.

No está prohibido acertarlo. . . . pero no se puede decir.

FRITZ, à part.

Diable! . . . c'est gênant, ça . . . pour savoir . . . (Haut.)
Vraiment, on ne peut pas le dire?

LA GRANDE DUCHESSE, souriant.

Puisque c'est une intrigue . . .

FRITZ.

Une intrigue amoureuse?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous l'avez dit, une intrigue amoureuse . . .

FRITZ.

Comme ça, alors, votre amie vous a dit de me dire
quelque chose? . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

RONDÓ ET DUETTO.

Voici ce qu'a dit mon amie:
"Quand vous le verrez,
Je vous prie,
Dites-lui ce que vous savez.

RONDO.

Dites-lui qu'on l'a remarqué,
Distingué;
Dites-lui qu'on le trouve aimable;
Dites-lui que, s'il le voulait,
On ne sait
De quoi l'on ne serait capable!
Ah! s'il lui plaisait d'ajouter
Des fleurs aux palmes de la gloire,
Qu'il pourrait vite remporter,
Ce vainqueur, une autre victoire.
Dites lui qu'à peine entrevu,
Il m'a plu!

FRITZ, à parte.

Cáspita . . . está algo intrincado el negocio . . . (Reflexionando) Nól . . . Sí! . . . (à la Duquesa.) de veras no podeis decirme su nombre?

LA GRAN DUQUESA, sonriéndose.

No, por que tú mismo opinas que es una intriga . . .

FRITZ.

De corte . . .

LA GRAN DUQUESA.

No, de amor.

FRITZ.

Y os encargó que me dijérais alguna cosilla? . . .

RONDÓ Y DUO.

LA GRAN DUQUESA.

Mi amiga me dió esta comision:—Cuando le veas,—
te ruego le digas . . . lo que ya sabes.

RONDÓ.

Dile que le he distinguido entre todos;—dile que me parece amable, galan y hermoso;—dile que, si él quisiera,—por darle gusto, seria yo capaz—de hacer cualquier disparate.

Dile que si á los laureles de la gloria—gustase de unir algunas flores,—pronto podria ese vencedor—agregar á sus triunfos guerreros—otras dulces victorias.

Dile que desde que le ví, me prendó;—Dile que por él

Dites-lui que j'en perds la tête!
 Dites-lui qu'il m'occupe tant,
 Le brigand!
 Tant et tant que j'en deviens bête!
 Hélas! ce fut instantané!
 Dès qu'il a paru, tout mon être
 A lui tout mon cœur s'est donné!
 J'ai senti que j'avais un maître!
 Dites-lui que, s'il ne veut pas
 Mon trépas,
 Dites-lui [je parle pour elle],
 Dites-lui qu'il répondra: Oui!
 Dites-lui
 Que je l'aime et que je suis belle!
 Eh bien, réponds-moi maintenant.

FRITZ, à part.

Ma fortune en dépend:
 Soyons intelligent.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Réponds, deux mots doivent suffire,
 A la dame que dois-je dire?

FRITZ.

Dites-lui que je suis sensible.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

Son discours n'a rien de pénible. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

Et de tout mon cœur je m'empresse. . . .

—estoy perdiendo el juicio;—dile que me absorbe de tal modo el pensamiento—que me estoy volviendo una idiota!—Dile que me hizo el efecto de una bomba!—Luego que le miré—le dí mi corazón y todo mi ser!—Dile que me tiene subyugada. —Dile que si no quiere verme morir, ah,—dile—(hablo siempre en nombre de ella),—dile que me dé su amor—y dile, en fin, que yo le adoro y que . . . no soy tan fea.”

Y bien, que le he de contestar?

FRITZ, à parte.

Andemos con tiento, pues de esta lance depende mi fortuna.

LA GRAN DUQUESA.

Responde: dos palabras bastan; á esa dama qué le he de decir?

FRITZ.

Decidle, pues, que le estoy sumamente reconocido.

LA GRAN DUQUESA.

Se lo diré.

FRITZ.

Que su recado me es muy grato.

LA GRAN DUQUESA.

Se lo diré.

FRITZ.

Y que me apresuro. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

De lui rendre sa politesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ, *à part.*

Je dis tout ça, mais, là, sur ma parole,
Je n'y comprends rien,
Mais, là, rien de rien!
Et que le diable ici me patafiole,
Si je connais cette personne!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien?

FRITZ.

Eh bien! Eh bien. . .
Dites-lui. . . que je suis sensible.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

Son discours n'a rien de pénible. . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

Et de tout mon cœur je m'empresse. . . .

FRITZ.

Je le lui dirai.

LA GRANDE-DUCHESSE.

De lui rendre sa politesse

LA GRAN DUQUESA.

Se lo diré.

FRITZ.

A correspondre su fineza.

LA GRAN DUQUESA.

Se lo diré.

FRITZ, *aparte.*

Todo eso digo que le digan, pero lléveme el diablo si
comprendo lo que todo esto significa, y si sospecho quién
podrá ser la interesada.

LA GRAN DUQUESA.

Y bien?

(REPETICION DEL FINAL.)

FRITZ.

Decidle, pues, que le estoy sumamente reconocido.

LA GRAN DUQUESA.

Se lo diré.

FRITZ.

Que su recado me es muy grato.

LA GRAN DUQUESA.

Se lo diré.

FRITZ.

Y que mé apresuro. . .

LA GRAN DUQUESA.

Se lo diré.

FRITZ.

A correspondre su fineza.

LA GRANDE DUCHESSE.

Je le lui dirai.

ENSEMBLE.

LA GRANDE DUCHESSE, *à part.*

Il a compris en un moment,
Car le cœur est intelligent.

FRITZ, *à part.*

J'n'y comprends rien absolument!
Pourtant je suis intelligent.

Fritz remonte; la Grande Duchesse passe à droite et va se rasseoir.

FRITZ, *à part, redescendant et réfléchissant.*

Eh bien!... voilà... ces grades, ces honneurs...
le panache... il est bien évident que je tiens à garder
tout ça et alors, cette grande dame... qui m'aime...
ce serait le meilleur moyen, n'est-ce pas?...

LA GRANDE DUCHESSE, *qui l'observait.*

Général?...

FRITZ, *toujours à part.*

Mais Wanda... il y a Wanda aussi... c'est très-embarrassant.

LA GRANDE DUCHESSE, *plus haut.*

Général?...

FRITZ, *se retournant.*

Altesse?...

LA GRANDE DUCHESSE.

Venez ici, près de moi.

FRITZ, *traversant la scène, à part.*

C'est très-embarrassant.

Il va pour s'agenouiller sur le petit tabouret aux pieds de la Grande Duchesse.

LA GRAN DUQUESA.

Se lo diré.

A DOS.

LA GRAN DUQUESA, *aparte.*

Me ha comprendido, oh sí, con la inteligencia del corazón.

FRITZ.

No cabe duda de que soy inteligente, pero, por vida mía, no entiendo palabra de todo este enigma.

La Gran Duquesa se sienta.

FRITZ, *aparte, reflexionando.*

Pues, señor, cátrate que estoy hecho nada menos que un general con penacho y todo... y es evidente que si quiero conservar todos estos honores... es preciso no disgustarle á esa señora tan poderosa á quien he flechado sin querer... —No es cierto?

LA GRAN DUQUESA, *con voz dulce y cariñosa.*

General?

FRITZ, *aparte.*

Pero Wanda... Qué haré con Wanda... Vaya un compromiso!...

LA GRAN DUQUESA, *alzando un poco la voz.*

General?

FRITZ.

Alteza?

LA GRAN DUQUESA

Acércate... ®

FRITZ, *atravesando la escena, aparte.*

Vaya un compromiso!

(La Gran Duquesa le hace una seña: él se arrodilla á sus piés en un taburete.)

LA GRANDE DUCHESSE.

Non, non... asseyez-vous... là... (*Fritz s'assied sur le tabouret. — Désignant les décorations qu'il a sur la poitrine.*) Comme ces insignes vous vont bien!... si vous n'en avez pas assez, demandez-moi autre chose... mais je m'égare... où en étions-nous?... Ah! cette femme, de qui je viens de vous parler... vous n'avez pas répondu en somme... Vous êtes resté dans les généralités...

Fritz, riant.

Eh! hédamel!... puisque je suis général...

LA GRANDE-DUCHESSE, avec un rire forcé.

Ah! charmant!... charmant!... mais laissons les jeux de mots... il faut répondre.

Fritz.

Ah! bien... cette dame ne vous a pas seulement prié de faire la commission, il paraît... Elle vous a prié aussi de rapporter la réponse?...

LA GRANDE DUCHESSE.

Justement... Eh bien?...

Elle joue d'une main un peu nerveuse avec le collier de l'ordre que Fritz porte au cou.

Fritz, faisant une grimace.

Ah!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qu'est-ce que c'est?

Fritz.

Rien... en jouant avec ce collier, vous m'avez un peu...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pardonnez-moi...

LA GRAN DUQUESA.

No, no... siéntate (*Fritz toma asiento en el taburete. — Señalando las condecoraciones que lleva en el pecho.*) Qué bien te están esas insignias!... Quiéres más? Te daré cuantas quieras... y aun otras muchas cosas... Pero se me olvidaba... En qué estábamos?... Ah, hablabamos de esa señora... no me contestaste de una manera categórica... no saliste de generalidades...

Fritz.

Naturalmente... como soy general...

LA GRAN DUQUESA, con risa forzada.

Muy bonito tu juego de palabras... Pero, vamos al grano... es preciso dar una respuesta...

Fritz.

Cáspita! Con que esa señora, no solo os dió el recado, sino que tambien os encargó que le lleváseis la contestación?...

LA GRAN DUQUESA.

Justamente... Y bien?

Va acariciando con mano algo febril el collar.

Fritz, perplejo.

¡Ay!

LA GRAN DUQUESA.

Qué te sucede?...

Fritz.

Nada... al jugar con este collar me habeis...

LA GRAN DUQUESA.

Perdóname...

FRTZ.

Eh bien, je vous pardonne. . . .

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Mais voyons. . . parlez. . . cette réponse. . . si vous étiez près de cette femme, comme vous êtes là, près de moi. . . vous lui diriez. . .

FRTZ.

Eh! bedame!

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Pas mal, cela. . . c'est un mot que vous dites un peu souvent peut-être. . . mais vous le dites si bien! . . . et après lui avoir dit: eh! bedame! . . .

FRTZ.

Après? . . . Voulez-vous que je vous le déclare? . . . je serais fort embarrassé. . .

Népomuc entre par le fond, un message à la main.

SCENE VI.

Les mêmes, NÉPOMUC.

NÉPOMUC, du fond.

Altesse. . .

Fritz se lève et passe à gauche.

LA GRANDE-DUCHESSÉ, se levant et vivement.

Qui vient? . . . ai-je appelé? . . .

NÉPOMUC, descendant.

Le chef de votre police particulière. . . Il attend Votre Altesse.

FRTZ.

Bien, bien, os perdono.

LA GRAN DUQUESA.

Y ahora, vamos, dime. . . si, por ejemplo, estuvieses al lado de esa mujer. . . á sus piés. . . como ahora estás conmigo. . . qué le dirías?

FRTZ.

Le diria. . . le diria. . . Cáspital!

LA GRAN DUQUESA.

Sabes que abusas un poco de esa palabra? Pero no importa, la dices con tanta gracia! . . . Y despues de exclamar: Cáspital! qué añadirías? . . .

FRTZ.

Qué añadiría? . . . Pues añadiría. . . (*Rascándose la cabeza.*) Añadiría. . . cáspital! . . . Pues, á decir verdad, no sé lo que añadiría. . .

Népomuz entra con un pliego cerrado.

ESCENA VI.

DICHOS, NÉPOMUZ.

NÉPOMUZ.

Señoral

Fritz se levanta.

LA GRAN DUQUESA.

Quién se atreve? He llamado?

NÉPOMUZ.

El gefe de la policia secreta solicita la honra de hablar con Vuesalteza.

Fritz.

Eh bien, je vous pardonne. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Mais voyons. . . parlez. . . cette réponse. . . si vous étiez près de cette femme, comme vous êtes là, près de moi. . . vous lui diriez. . .

Fritz.

Eh! bedame!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pas mal, cela. . . c'est un mot que vous dites un peu souvent peut-être. . . mais vous le dites si bien! . . . et après lui avoir dit: eh! bedame! . . .

Fritz.

Après? . . . Voulez-vous que je vous le déclare? . . . je serais fort embarrassé. . .

Nepomuc entre par le fond, un message à la main.

SCENE VI.

Les mêmes, NÉPOMUC.

NÉPOMUC, du fond.

Altesse. . .

Fritz se lève et passe à gauche.

LA GRANDE-DUCHESSE, se levant et vivement.

Qui vient? . . . ai-je appelé? . . .

NÉPOMUC, descendant.

Le chef de votre police particulière. . . Il attend Votre Altesse.

Fritz.

Bien, bien, os perdono.

LA GRAN DUQUESA.

Y ahora, vamos, dime. . . si, por ejemplo, estuvieses al lado de esa mujer. . . á sus piés. . . como ahora estás conmigo. . . qué le dirías?

Fritz.

Le diria. . . le diria. . . Cáspital!

LA GRAN DUQUESA.

Sabes que abusas un poco de esa palabra? Pero no importa, la dices con tanta gracia! . . . Y despues de exclamar: Cáspital! qué añadirías? . . .

Fritz.

Qué añadiría? . . . Pues añadiría. . . (*Rascándose la cabeza.*) Añadiría. . . cáspital! . . . Pues, á decir verdad, no sé lo que añadiría. . .

Nepomuz entra con un pliego cerrado.

ESCENA VI.

DICHOS, NÉPOMUZ.

NÉPOMUZ.

Señora!

Fritz se levanta.

LA GRAN DUQUESA.

Quién se atreve? He llamado?

NÉPOMUZ.

El gefe de la policia secreta solicita la honra de hablar con Vuesalteza.

LA GRANDE DUCHESSE.

Ah! . . . j'ai bien le temps de songer. . . .

NÉPOMUC.

Je demande pardon à Votre Altesse. . . . il paraît que c'est très-important.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Donnez.

Elle prend le message.—Népomuc se retire au fond, attendant les ordres de la Grande Duchesse.

FRITZ, à part.

Ah! s'il n'y avait pas Wanda! . . . mais il y a Wanda! . . . c'est très-embarrassant! . . .

LA GRANDE DUCHESSE, lisant.

"Scandale public. . . mauvaise tenue du général Fritz. . . jeune fille nommée Wanda amenée par lui à la ville" . . . (S'interrompant et à elle-même.) Oh! oh! . . . Il faut savoir. . . (Haut à Népomuc.) Vous dites qu'il est là, le chef de ma police particulière? . . .

NÉPOMUC, redescendant un peu.

Oui, Altesse.

LA GRANDE DUCHESSE, à part.

Wanda! . . . c'est impossible! . . . (Haut à Fritz.) Dans un instant, général, je suis à vous. . . . Vous permettez? . . .

FRITZ.

Eh bien, je permets.

LA GRANDE DUCHESSE.

Eh bien, attendez-moi. (A Népomuc.) Suivez-nous, capitaine.

Elle sort par le fond, suivie de Népomuc.

LA GRAN DUQUESA, con impaciencia.

Ah, bien. . . . Tiempo sobra para verle.

NEPOMUZ.

Pido mil perdones á Vuestra Alteza. . . . parece que es cosa urgentísima. . . . y me dió este pliego.

LA GRAN DUQUESA.

Venga.

Toma el mensaje.—Nepomuz se retira un poco esperando órdenes.

FRIZ, aparte.

Ah! si no fuera por Wanda. . . . pero, qué hago con Wanda? La cosa tiene bemoles. . . .

LA GRAN DUQUESA, leyendo, aparte.

"Un escándalo público. . . mala conducta del general Fritz. . . una jóven llamada Wanda con la que. . . ." Es preciso averiguar. . . . Nepomuz, dices que me espera el gefe de mi policía?

NEPOMUZ.

Si Alteza.

LA GRAN DUQUESA, aparte.

Si la tal Wanda será aquella jóven? . . . (A Fritz.) General, vuelvo dentro de un momento. Permites?

FRITZ.

Bien, bien, permito.

LA GRAN DUQUESA.

Espérame un poco (A Nepomuz) Capitan, sígueme.

SCENE VII.

Fritz, *seul.*

Eh bien, voilà!... c'est très-embarrassant, n'est-ce pas?... car, si je dis à cette dame: "Je ne peux pas vous aimer... j'en aime une autre..." cette dame se fâchera... Et elle aura tort, après tout... car, tous les jours, on reçoit une invitation à dîner... on répond: Je ne peux pas... à cause d'une invitation antérieure... Est-ce que ça veut dire qu'on a peur que le dîner ne soit pas bon?... non... ça veut dire tout bonnement qu'on a reçu une invitation antérieure... Donc, si cette dame se fâche, elle aura tort... Je vais, sans plus de manières, faire savoir à la Grande Duchesse que je suis invité... Elle en fera part à son amie... et voilà!

Entrent mystérieusement par le fond le prince Paul, Boum et Puck.

SCENE VIII.

PUCK, LE PRINCE PAUL, BOUM, FRITZ, puis NÉPOMUC.

Fritz, *à part, en les voyant.*

Ah! voilà ces trois messieurs!

Puck, *bas aux deux autres, en apercevant Fritz.*

Le voici!...

Boum, *bas au prince Paul.*

Il va nous gêner pour ce que nous avons à vous dire.

Népomuc, *entrant par le fond, à Fritz.*

Général?...

ESCENA VII.

Fritz.

Pues, señor, como estaba yo diciendo, la cosa tiene be-moles, verdad? Si yo digo á la señora en cuestion: "no puedo amaros, porque amo á otra," es de cajon que se ha de enojar, y sin razon... porque al fin es un hecho que diariamente recibe uno invitaciones para comer... y uno contesta: "no puedo, porque tengo un compromiso anterior." Esto no es querer decir que la comida sea mala... no... significa sencillamente que se tiene un compromiso anterior... Luego, si esa señora se enoja, no tendrá razon. Nada, nada, voy á decir sin mas preámbulos á la Gran Duquesa, que me dispense, porque ya estaba yo convidado. Lo participará á su amiga y santas paseuas!

El príncipe Pol, Bum y Puck entran con aire misterioso.

ESCENA VIII.

PUCK, EL PRINCIPE POL, BUM, FRITZ, y despues NÉPOMUZ.

Fritz, *á parte.*

Hola, ya tenemos aquí á esos caballeros.

Puck, *en voz baja al príncipe Pol y á Bum.*

Allí está.

Bum, *id. al príncipe Pol.*

Esta nos va á estorbar para hablaros de aquello...

Népomuz, *saludando á Fritz.*

Mi general?...

FRTZ.

Eh bien, capitaine? . . .

NÉPOMUC.

Les affaires de l'État retiennent Son Altesse. . . Elle m'a ordonné de vous conduire à votre appartement, dans le pavillon de l'aile droite.

Puck, *bas au prince Paul.*

Dans le pavillon de l'aile droite!

Le prince Paul ne comprend pas.

FRTZ à Népomuc.

Eh bien, allons. . . (A part.) Je vais lui faire dire que, toutes réflexions faites, je veux épouser Wanda et l'épouser le plus vite possible. (Haut.) Et maintenant, dans le pavillon de l'aile droite! . . . (Saluant le prince Paul, Boum et Puck.) Messieurs! . . .

LE PRINCE PAUL, BOUM ET PUCK, *saluant.*

Monsieur! . . .

FRTZ, à Boum, *en le narguant.*

Eh bien, il a fait son chemin, le pauvre jeune soldat!

Boum, *allant à lui.*

Qu'est-ce que c'est? . . .

FRTZ.

Hou, mauvais général! . . .

Fritz sort par le fond, suivi de Népomuc.

FRTZ.

Qué ocurre, capitán Nepomuz?

NÉPOMUZ.

Su alteza, á quien los asuntos de Estado impiden volver, me ordena os acompañe á vuestros aposentos en el pabellon de la derecha.

Puck, *al príncipe Pol.*

Habeis oido. . . en el pabellon de la derecha.

FRTZ, á Nepomuz.

Cuando gusteis. [A parte.] Sí, resueltamente le digo que quiero casarme, y lo mas pronto posible, con Wanda. (En alta voz.) Y ahora, váaos al pabellon de la derecha! (Saludando al príncipe Pol, á Puck y á Bum) Señores. . .

EL PRINCIPE POL, PUCK Y BUM.

Caballero. . .

FRTZ, á Bum.

Qué tal ha hecho su caminito el jóven soldadillo, eh?

BUM.

Decís?

FRTZ.

Hum! General de tres al cuarto!

(Váse seguido de Nepomuz.)

SCENE IX

PUCK, LE PRINCE PAUL, BOUM.

PUCK, au prince Paul, avec intention.

Elle a ordonné qu'on préparât pour lui le pavillon de l'aile droite! . . . Vous avez entendu? . . . De l'aile droite! . . .

BOUM, même jeu.

Ça ne m'étonne pas de sa part.

PUCK.

Moi non plus. . . . (Au prince Paul.) Je suis sûr que vous ne nous comprenez pas.

LE PRINCE PAUL.

Pas du tout.

PUCK.

Vous allez comprendre. . . . (Indiquant le portrait qui est à gauche.) Vous voyez ce portrait qui est là? . . .

LE PRINCE PAUL.

Oui. . . . je vois. . . .

PUCK.

Allez. . . . et appuyez vigoureusement sur la botte gauche de ce noble seigneur. . . .

LE PRINCE PAUL.

Qu'est-ce que vous dites? . . .

BOUM.

On vous dit d'appuyer. . . .

LE PRINCE PAUL, allant au portrait, puis s'arrêtant avec hésitation.

Vous allez me faire une farcel. . . .

ESCENA IX.

PUCK, EL PRINCIPE POL, BUM.

PUCK, al príncipe Pol con intención.

Ella le ha señalado para su habitación el pabellon de la derecha. . . . Estais? de la derecha! . . .

BUM, id.

Yo, por mi parte, no lo extraño.

PUCK.

Yo tampoco. [Al príncipe Pol.] Apuesto á que vos no entendeis,

EL PRINCIPE POL.

Ni jota.

PUCK.

Vais á entender. Veis aquel retrato? (señalando el de la izquierda.)

EL PRINCIPE POL.

Sí

PUCK.

Aproximaos. . . . apoyad el dedo sobre la bota izquierda de ese noble caballero.

EL PRINCIPE POL.

Para qué?

BUM.

Apretad, apretad.

El príncipe Pol se dirige hácia el retrato pero luego se detiene vacilando.

Vaya, hombres. . . . me quereis hacer una maldad. . . .

PUCK.

Mais non. . . . je vous assure. . . .

LE PRINCE PAUL.

Je vois ce que c'est. . . . il y a un ressort. . . . et il va m'arriver quelque chose dans le nez.

BOUM.

Mais non. . . . allez donc! . . .

(Le prince Paul pousse le bouton, le portrait remonte et le panneau s'ouvre lentement; une bouffée d'air glacé repousse le prince Paul. On entend des bruits étranges dans le couloir.—Une clarinette imite le cri de la chouette.)

LE PRINCE PAUL.

Tiens! un aveugle!

BOUM, ramenant gravement le prince Paul sur le devant de la scène.

Non! . . . ce n'est pas un aveugle! . . .

LE PRINCE PAUL.

Qu'est-ce que c'est?

PUCK.

C'est le cri de la chouette. . . . Il y a longtemps que l'on n'avait ouvert cette porte. . . . (Du ton d'un homme qui commence un récit.) Il y a plus de deux cents ans. . .

LE PRINCE PAUL.

Vous semblez avoir une histoire à me raconter. . . .

BOUM.

Une lugubre histoire! . . .

LE PRINCE PAUL à Puck.

Racontez-moi.

PUCK.

No, de veras.

EL PRINCIPE POL.

Ya, ya comprendo. . . . Ahí debe haber algun resorte y al tocarlo ¡zas! me ha de saltar un muñeco á las narices.

BUM.

Nada de esto, principe. . . . id con confianza.

(El príncipe Pol aprieta el resorte y el retrato desaparece dejando ver una puerta abierta. El príncipe retrocede. Se oyen ruidos extraños en el pasadizo. Un clarinete imita el graznido de la lechuza.)

EL PRINCIPE POL.

Qué demonios es esto?

PUCK.

Es el graznido de la lechuza que algo se parece al chirrido de unos goznes. Como hace tanto tiempo que no abren esa puerta. . . . (Tomando el tono de quien refiere un cuento de niños.) Habéis de estar para bien saber y yo para mal contar, que hace unos doscientos años. . . .

EL PRINCIPE POL.

Me sospecho que vais á contarnos una historia. . . .

BUM, con voz cavernosa.

Sí, una historia lúgubre, tétrica, terrífica!

EL PRINCIPE POL.

Oigamos, oigamos.

PUCK.

Très-volontiers... Il a deux issues ce couloir....

LE PRINCE PAUL.

Comme la plupart des couloirs.

PUCK, *continuant.*

L'une qui donne dans cette chambre, l'autre qui donne dans le pavillon de l'aile droite, ce pavillon où sera logé le général....

LE PRINCE PAUL.

Aie!....

PUCK.

Ici, il y a un portrait d'homme; à l'autre bout, il y a un portrait de femme.... Ici, pour ouvrir, on n'a qu'à toucher la botte de l'homme; là-bas, on n'a qu'à toucher le genou de la femme.

LE PRINCE PAUL.

Le genou?....

BOUM.

C'est un capriche du peintre... De son vivant, l'homme qui est peint ici, s'appelait Max, il était comte de Sedlitz-Calembourg.... La femme qui est peinte là-bas, s'appelait la Grande-Duchesse Victorine, l'aïeule de notre Grande-Duchesse.

LE PRINCE PAUL.

Achez.

BALLADE ET TRIO.

BOUM.

Ne devinez-vous pas?.... c'est une sombre histoire!

PUCK.

Les murs de ce palais en gardent la mémoire!

PUCK.

Oid! Este corredor tiene dos extremos.

EL PRINCIPE POL.

Como todos los corredores.

PUCK.

Uno de esos extremos viene á dar á esta pieza; el otro toca en el pabellon de la derecha, en el pabellon destinado al general.

EL PRINCIPE POL.

Ah!!!

PUCK.

Aquí hay un retrato de hombre; allá hay un retrato de muger. Aquí para abrir, se toca la bota del hombre; allá, se toca la rodilla de la muger.

EL PRINCIPE POL.

La rodilla!

BUM.

Es un capriche del pintor. El original de este retrato, cuando vivia, se llamaba Max y era conde de Sedlitz-Calemburgo. La muger que está retratada del otro lado se llamaba Victorina y era tatarabuena de nuestra Gran Duquesa.

EL PRINCIPE POL.

Acabad, acabad, por Dios!

BALADA Y TERCETO.

BUM.

Ya lo veis, es historia aterradora!

PUCK.

Estas paredes guardan terribles recuerdos!

I

Max était soldat de fortune;
 Mais il avait
 L'œil vif et la moustache brune...
 On l'adorait!
 La duchesse, en personne adroite,
 A ce galant
 Donna son cœur... et l'aile droite
 Pour logement.
 Et, dans son amoureuse ivresse,
 Max chaque soir,
 Écouteait venir sa maîtresse
 Par ce couloir!

LE PRINCE PAUL, BOUM ET PUCK, avec éclat.

Écoutez, race future,
 Écoutez, écoutez la sinistre aventure,
 Et l'histoire d'amour
 Du comte Max de Sedlitz-Calembourg!

PUCK.

II

Un soir, Max, avec épouvante,
 N'étant point sourd,
 Trouva le pas de son amante
 Quelque peu lourd;
 Ça lui mit la puce à l'oreille,
 Trop tard, hélas!
 Que ne se sauvait-il la veille?...
 Ce pas... ce pas?...
 C'était le pas d'une douzaine
 D'assassins, qui
 Trouvèrent gaiment la bedaine
 Du favori!

BOM.

I

Era Max aventurero, pero buen mozo,—de retorcido bigote y ojos expresivos:—así es que le adoraban las mujeres.—La Duquesa le dió su amor—y tambien habitacion...—Y todas las noches por este pasadizo,—venia callandito la Gran Duquesa—á visitar á su querido Max....

LOS TRES.

Eseuchad, raza futura,—escuchad, escuchad, escuchad,—la fúnebre historia—del conde Max de Sedlitz-Calemburgo!

PUCK.

II

Una noche, Max, que no era sordo,—notó lleno de espanto—que el paso de su amante—era algo pesado: esto le causó pavorosa inquietud...—Quiso huir, pero ya era tarde.—Porqué no se largó la vispera?—Aquel paso no era un paso,—sino los pasos de una docena de asesinos —que incontinenti le atravesaron—la panza al desgraciado favorito.

LE PRINCE PAUL.

Douze assassins! . . .

BOUM.

Au masque noir!

TOUS LES TROIS.

Par ce couloir!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Écoutez, race future, etc., etc.

Boum va fermer la porte du couloir et revient près du prince Paul.

BOUM, au prince Paul.

Maintenant, me comprenez—vous? . . .

LE PRINCE PAUL.

Je vous comprends . . . mais c'est horrible!

PUCK.

Il faut qu'il tombe sous nos coups!

LE PRINCE PAUL.

Le croyez vous? . . . c'est bien possible.

PUCK ET BOUM.

Il faut qu'il tombe sous nos coups!

BOUM.

Logeons-le donc, et dès ce soir,
Dans la chambre au bout du couloir
Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là-bas, au fond du corridor!

ENSEMBLE, très-gaïement.

Logeons-le donc, et dès ce soir, etc.

EL PRINCIPE POL.

Doce asesinos!

BUM.

Sí, señor, y con careta negra!

LOS TRES.

Por aquí fué! Fué por aquí! Oh!!!

Escuchad, raza futura etc, etc.

Bum cierra la puerta y vuelve al lado del príncipe.

BUM.

Y ahora comprendéis?

EL PRINCIPE POL.

Sí, comprendo, qué horror!

PUCK.

Así tiene *él* que morir!

EL PRINCIPE POL.

Bien puede ser.

PUCK Y BUM.

Así tiene *él* que morir!

BUM.

Que duerma, pues, en ese pabellón. . .

LE PRINCE PAUL.

Ce soir, quand il se fera tard,
Ecoute, dans ta folle ivresse,
Si tu n'entends pas, par hasard,
Le pas léger de ta maitresse!

Boum.

Ce pas,
Ce pas,
Ce joli pas,
Ce pas,
Ce pas,
Ce petit pas!

Tous les trois.

Tu ne l'entendras pas, Nicolas!
Non, non, tu ne l'entendras pas!

Ce pas,
Ce pas,
Ce joli pas,
Ce pas,
Ce pas,
Ce petit pas!

Plus gaiement encore et avec un mouvement de danse.
Logeons-le donc, et dès ce soir, etc., etc.

Boum.

Quand, faisant des rêves de gloire,
Tu te dis: "Je serai grand-duc!
Voici venir, dans la nuit noire,
Voici venir Paul, Boum et Puck!

LE PRINCE PAUL.

Voici venir Paul!

Boum.

Voici venir Boum!

EL PRINCIPE POL.

Y, Fritz hermoso,—cuando esta noche—esperes á tu
amada,—no oirás el ruido—de su lindo pié.

Bum.

Da su pié, de su pié, de su lindo pié.

Los tres, *bailando de gusto.*

No lo oirás,

Nicolás.

Que duerma, pues, en ese pabellon. . . .etc.

Bum.

Cuando en tus ensueños de ambicion,—te vayas dicien-
do: "seré gran duque,"—verás aparecer en las sombras
de la noche—á Pol, Bum, Puck.

EL PRINCIPE POL.

Verás á Pol!

Bum.

Verás á Bum.

Puck.

Voici venir Puck!

TOUS LES TROIS.

Oui, Paul, Boum, Puck!

ENSEMBLE, avec une gaieté folle, danse très-animée.

Logeons-le donc, et dès ce soir,
Dans la chambre au bout du couloir;

Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là-bas, au fond du corridor!

(La musique continue à l'orchestre. — La Grande-Duchesse entre par le fond et, voyant le prince Paul, Boum et Puck, reste à l'écart et écoute.)

SCENE X

LES MEMES, LA GRANDE-DUCHESSE,
au fond.

LE PRINCE PAUL.

C'est entendu. . . . alors, nous conspirons.

Boum et Puck

Nous conspirons!

LE PRINCE PAUL.

Dans une heure, chez moi. . . . ça vous va-t-il? . . .
nous poserons les bases.

Puck.

Il y aura des rafraichissements?

LE PRINCE PAUL.

Il y en aura.

Boum.

Pas de femmes?

Puck.

Verás á Puck!

LOS TRES.

Si, Pol, Bum, Puck.

Bailan con mucha animacion.

(Se presenta en el fondo la Gran Duquesa, y al verlos se oculta y los escucha.)

ESCENA X.

Dichos, LA GRAN DUQUESA, en el fondo.

EL PRINCIPE POL.

Con que, estamos en plena conspiracion.

BUM Y PUCK.

Hasta el pescuezo!

EL PRINCIPE POL.

Dentro de una hora nos reuniremos en mi casa, os parece bien? Acordaremos el plan.

Puck.

Habrá refrescos?

EL PRINCIPE POL.

Por supuesto.

BUM.

Ninguna muger, se entiende?

LE PRINCE PAUL, *se récriant.*

Oh! Boum! . . . une conspiration! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE, *descendant entre le prince Paul et Boum.*

Si fait, général, il y aura une femme!

TOUS LES TROIS, *inquiets.*

Son Altesse! . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Où moi! . . .

PUCK.

Nous sommes perdus!

LE PRINCE PAUL.

Sauve qui peut! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ne craignez rien. . . vous êtes en train de conspirer contre le général Fritz. . . Eh bien, je suis des vôtres.

BOUM.

Ah bah!

PUCK *à part.*

C'est comme ça?

LE PRINCE PAUL *à part.*

J'aime mieux ça.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Savez-vous ce qu'il vient de faire, ce général Fritz! . . . Il vient de m'envoyer demander la permission d'épouser Wanda. . . cette permission, je l'ai accordée. . . maintenant, le général est à la chapelle. . . et de là, il ira.

LE PRINCE PAUL, BOUM ET PUCK.

Il ira?

EL PRINCIPE POL, *escandalizado.*
Oh! Bum, cómo!

LA GRAN DUQUESA, *adentándose*
Sí, señores, habrá una muger!

LOS TRES, *sobrecogidos.*
La Gran Duquesa!

LA GRAN DUQUESA.
Sí, yo!

PUCK.
Sálvese quien pueda!

EL PRINCIPE POL.
Ojos que te vieron.

LA GRAN DUQUESA.
Nada temais, Segun veo, estábais conspirando contra el general Fritz. . . soy vuestra.

BOUM.
Es posible!

PUCK.
Qué habrá sucedido?

EL PRINCIPE POL.
Mas vale así.

LA GRAN DUQUESA.
Sabeis lo que acaba de hacer ese general Fritz? Pues me mandó pedir permiso para casarse con Wanda. Yo se lo he concedido, y en este momento están los novios en la capilla de palacio, y de allí irán. . . irán. . .

EL PRINCIPE POL, PUCK y BOUM.
A dónde? . . .

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Là où vous serez pour l'attendre! . . . dans le pavillon de Paile droite!

LE PRINCE PAUL, BOUM EL PUCK, avec joie.

Dans le pavillon de Paile droite!

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

REPRISE DU DERNIER MOTIF DU TRIO.

Logeons-le donc, et dès ce soir,
Dans la chambre au bout du couloir;
Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là-bas, au fond du corridor!

ENSEMBLE, en dansant follement.

Logeons-le donc, et dès ce soir, etc. etc.

Le rideau tombe.

LA GRAN DUQUESA.

A donde vosotros esperareis á Fritz. . . al pabellon de la derecha!

EL PRINCIPE POI, PUCK y BUM.

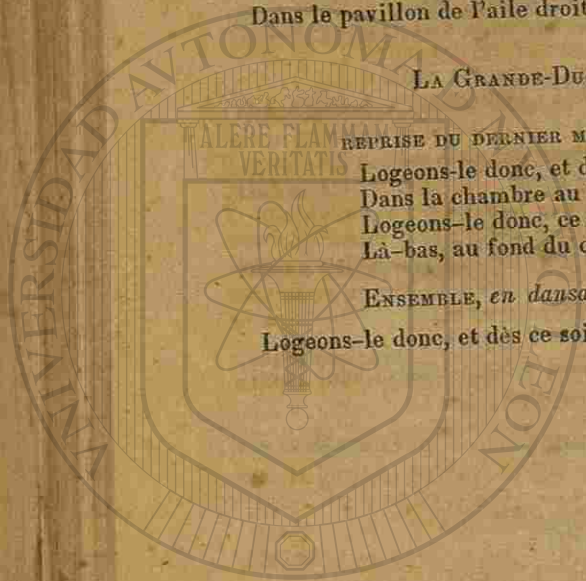
Al pabellon de la derecha!

Todos.

REPETICION DEL FINAL DEL TERCETO.

Que duerma, pues, en ese pabellon. . . .
etc., etc., etc.

Bailan alegremente y cae el telon.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



ACTE TROISIEME.

PREMIER TABLEAU.

La chambre rouge, vieille salle gothique.—Porte à droite au premier plan; autre porte au deuxième plan à gauche; du même côté, au troisième plan, une porte secrète dissimulée par un tableau représentant la Grande-Duchesse Victorine en pied.—Au fond, à gauche, une fenêtre; au fond à droite un lit caché par des rideaux.—Entre la fenêtre et le lit une console.—Sièges.—Des draperies recouvrent les portes du premier plan.

SCENE PREMIERE

LA GRANDE-DUCHESSÉ, puis BOUM.

Au lever du rideau, la scène est vide et sombre.—Entre par la droite la Grande-Duchesse précédée d'un page qui porte un candélabre.—La chambre s'éclaire.—Le page se retire, après avoir posé le candélabre sur la console.—Alors la Grande-Duchesse, se voyant seule, pousse un petit cri.—Aussitôt un cri bizarre répond de la coulisse et le général Boum entre par la première porte de gauche.—Pendant cette scène muette, on entend la musique de la fête, qui continue au loin.

Boum, *saluant.*

Altesse. . . .

ACTO TERCERO.

CUADRO PRIMERO.

La sala roja, antiguo salon gótico; puertas laterales, una secreta á la derecha, cubierta con un retrato de la Gran Duquesa Victorina.—Ventana en el fondo y una cama disimulada por cortinas.

ESCENA PRIMERA.

LA GRAN DUQUESA, y despues BUM.

Al levantarse el telon, la escena está vacía y en la oscuridad.—La gran duquesa entra precedida de un page, el cual trae un candelero, que coloca sobre una consola, retirándose en seguida.—La Gran Duquesa, viéndose sola, da un grito de terror, al cual responde otro por dentro y se presenta Bum.

Bum, *saludando.*

Alteza! . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Eh bien, général, que fait-il?

BOUM.

Il danse; quand j'ai quitté le bal, il était en train d'exécuter un cavalier seul. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il danse! . . . et tout à l'heure, cet homme, qui maintenant se trémousse. . . . mais aurez-vous le temps de tout préparer pour la. . . . catastrophe? . . . s'il allait venir? . . .

BOUM.

Pas de danger. . . je lui ai fait savoir que Votre Altesse lui défendait de quitter le bal avant la fin du cotillon.

LA GRANDE DUCHESSE.

Comment a-t-il reçu cet ordre? . . .

BOUM.

Avec une mauvaise humeur évidente. . . . "Comme c'est amusant, a-t-il dit, un jour de nocce! . . ."

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il a dit cela?

BOUM.

Il Pa dit.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! il l'aime bien, cette petite! . . . mais patience! . . .

Elle reste immobile, regardant le plancher.

BOUM.

Que regardez-vous, Altesse? . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

—Là, sur ce parquet, il y a une grande tache rouge. . .

LA GRAN DUQUESA.

Y bien, general, qué hace Fritz?

BUM.

Está bailando: cuando salí hacia el *solo*.

LA GRAN DUQUESA.

Está bailando! Y sin embargo, pronto va á morir! Tendrás tiempo de prepararlo todo para la. . . . catástrofe? Si viniese ahora?

BUM.

No hay cuidado: le he intimado la orden de Vuestra Alteza de no salir del baile hasta que concluya el cotillon.

LA GRAN DUQUESA.

Y qué le ha parecido la orden?

BUM.

Puso una cara de vinagre, y dijo: "Muy divertido es esto para una noche de boda."

LA GRAN DUQUESA.

Esto dijo, eh?

BUM.

Fueron sus propias palabras,

LA GRAN DUQUESA.

Ingrato! No hizo caso de mí y ama á esa muchachilla; pero, paciencia!

Se queda inmóvil mirando el suelo.

BUM.

Qué mirais, señora?

LA GRAN DUQUESA.

Aquí, sobre el pavimento se ve todavía una mancha

quand les étrangers visitent ce palais, on leur montre cette tâche, en leur disant: C'est là que le comte Max est tombé! . . . Est-ce vraiment là? . . . je n'en sais rien. . . En tout cas, les concierges du palais racontent cette histoire et s'en font un bon petit revenu.

COUPLETS.

I

LA GRANDE DUCHESSE, *gravement*.

O grandes leçons du passé!

BOM, *de même*.

Grave enseignement de l'histoire!

LA GRANDE DUCHESSE.

Ici le drame s'est glissé!

BOM.

Éclair sombre dans la nuit noire!

LA GRANDE DUCHESSE, *très-gaiement*.

Tout ça, pour que, cent ans après,

Racontant la scène émouvante,

Le concierge de ce palais

S'en fasse une petite rente.

ENSEMBLE.

Le concierge de ce palais
S'en fasse une petite rente.

LA GRANDE-DUCHESSE.

II

Ce qu'on a fait, on le refait. . . .

BOM.

L'histoire est comme un cercle immense!

LA GRANDE-DUCHESSE.

L'aïeule a commis son forfait. . . .

roja: cuando los extranjeros visitan este palacio, se las enseña diciendo: "aquí cayó el conde Max!" Fue precisamente aquí? No lo sé; pero así lo cuentan los conserjes de palacio, y de esto no se sacan malas propinas.

COPLAS.

I

LA GRAN DUQUESA, *gravemente*.

Grandes lecciones del pasado!

BUM, *lo mismo*.

Graves enseñanzas de la historia!

LA GRAN DUQUESA.

Aquí la tragedia fue!

BUM.

Relámpago *sombrio* en la noche oscura!

LA GRAN DUQUESA, *alegremente*.

Y todo esto para que a los doscientos años,—al contar los conserjes esa escena horripilante—se pesquen pingües propinas.

AMBOS, *refran*.

Al contar los conserjes esa escena horripilante—se pesquen pingües propinas.

LA GRAN DUQUESA.

II

Lo que se hizo una vez se vuelve a hacer.

BUM.

La historia es un círculo inmenso.

LA GRAN DUQUESA.

La tatarabuena cometió un crimen.

BOUM.

L'enfant vient et le recommence.

LA GRANDE DUCHESSE.

Tout ça, pour que dans deux cents ans,
Exploitant ces scènes navrantes,
Du portier les petits-enfants
Aient aussi leurs petites rentes.

ENSEMBLE.

Du portier les petits enfants
Aient aussi leurs petites rentes.

BOUM.

A partir de demain alors, il y aura deux histoires à
raconter, deux tâches à montrer... et deux bons petits
revenus pour messieurs les concierges.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Probablement... mais vos complices?...

BOUM.

Ils m'attendent dans ce corridor mystérieux...

LA GRANDE DUCHESSE.

Ouvrez-leur la porte; je vais, moi, me cacher derrière
cette draperie...

BOUM.

J'en suis bien aise.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pourquoi ça?...

BUM.

Y la tataranieta lo re-comete.

LA GRAN DUQUESA.

Y todo esto para que á los doscientos años—al contar
los conserjes esa escena horripilante—se pesquen pin-
gües propinas.

JUNTOS.

Y de los porteros los descendientes—tengan buenas
rentas con esos gajes.

BUM, *hablado.*

Desde mañana se contarán dos historias, se enseñarán
dos manchas, y dos tragos, en vez de uno, tomarán los
señores conserjes.

LA GRAN DUQUESA.

Probablemente. Pero, y tus cómplices?

BUM.

Me están aguardando en ese misterioso-pasadizo.

LA GRAN DUQUESA.

Abreles la puerta; yo voy á esconderme de nuevo de-
trás de esta cortina.

BUM.

Me alegro mucho.

LA GRAN DUQUESA.

Por qué?

BOUM.

Si vous n'aviez pas été là, derrière cette draperie, notre conspiration... ça aurait manqué de femmes....

LA GRANDE-DUCHESSE.

Gardez-vous cependant de révéler ma présence.... au dernier moment, si je le juge convenable, je me montrerai....

BOUM, *saluant.*

Altesse.....

LA GRANDE-DUCHESSE.

Maintenant, faites entrer vos amis.... et tâchez de me mener ça rondement!....

Elle disparaît par la droite.

SCENE II.

BOUM, puis PUCK, LE PRINCE PAUL, GROG, NÉPOMUC, tous sont armés de poignards.

BOUM, *seul, allant au portrait.*

Le portrait, le voilà... c'est le genou qu'il faut toucher. (*Il touche le genou, la porte secrète s'ouvre.—Entrent Puck, le prince Paul, Népomuc et le baron Grog.*) Un, deux, trois, quatre... où sont les autres?

La porte secrète se referme.

PUCK.

Ils viendront quand il en sera temps.... Si nous étions venus tous ensemble, cette fugue générale eût inspiré des soupçons....

BOUM.

Vous avez raison.

BUM.

Porque si no os hubiéseis ocultado detras de esa cortina, no habria mujeres en la conspiracion, y las mujeres para eso de conspirar se pintan solas.

LA GRAN DUQUESA.

Ni una palabra de eso á nadie... Si, en el momento crítico, lo juzgo conveniente, me presentaré....

BUM, *saludando.*

Alteza!...

LA GRAN DUQUESA.

Ahora, que entren vuestros amigos, y darle prisa al negocio.

Sale por la derecha.

ESCENA II.

BUM, *despues* PUCK, EL PRINCFE POL, GROG Y NÉPOMUZ.

Están armados de puñales.

BUM, *solo, dirigiéndose hácia el retrato.*

Este es el retrato: hay que tocarle en la rodilla. (*Lo hace así y se abre la puerta secréta. Por ella entran Puck, el Principe Pol, Nepomuz y el baron Grog.*) Uno, dos, tres, cuatro... y los demas?

Ciérrese sola la puerta secréta.

PUCK.

Vendrán á su tiempo: si hubiésemos llegado todos juntos, habriamos dado que sospechar....

BUM.

Es cierto.

LE PRINCE PAUL.

D'abord, il faut prendre nos mesures. . . .

BOUM, à Népomuc.

Vous êtes des nôtres, monsieur?

NÉPOMUC.

Dès que j'ai su que cela était agréable à la Grande-Duchesse. . . .

LE PRINCE PAUL.

Vous êtes un malin.

NÉPOMUC.

Je suis pauvre, monsieur, mais je suis ambitieux.

BOUM, lui tendant la main.

Donnez-moi votre main, monsieur.

NÉPOMUC.

La voici, général,

Ils se serrent la main.

BOUM.

J'aime les gens de cœur! (Au prince Paul, en montrant le baron Grog.) Monsieur aussi est avec nous, prince?

LE PRINCE PAUL.

Oui, général.

TOUT LE MONDE, saluant.

Baron. . . .

GROG, de même.

Messieurs!

PUCK, passant près de Boum.

Monsieur le baron sait de quoi il s'agit?

EL PRINCIPE POL.

Me parece, señores, que debemos tomar nuestras medidas. . . .

BUM, à Nepomuz.

Sois de los nuestros, caballero?

NEPOMUZ.

Luego que supe que entraba en el complot la Gran Duquesa. . . .

EL PRINCIPE POL.

Sois mas vivo que un lince.

NEPOMUZ.

Señor, soy pobre, pero ambicioso.

BUM, dándole la mano.

Vengan esos cinco. . . .

NEPOMUZ.

Aquí están, general.

Se dan un apretón de manos.

BUM.

Me gustan los hombres de corazón! (Al Príncipe Pol señalándole al baron Grog.) También con el señor podemos contar?

EL PRINCIPE POL.

Sí, general.

Todos, saludando.

Señor baron. . . .

GROG, id.

Caballeros. . . .

PUCK.

El señor baron sabe de que se trata?

— 204 —
GROG, d'un ton dégagé.

Parfaitement, il ne s'agit que de tuer un homme. . . .

LE PRINCE PAUL.

C'est ici la chambre. . . .

PUCK.

Oui; c'est ici que nous le frapperons. . . .

BOUM.

Et maintenant, écoutez-moi tous. . . .

Il tire son sabre.

PUCK.

Qu'est-ce que c'est que ça encore?

LE PRINCE PAUL, effrayé.

Rengainez ça!

Tous.

Oui, oui, rengainez!

BOUM, avec énergie.

Quand on se fourre dans ces choses-là, il faut y rester jusqu'au bout! . . . Je coupe en quatre celui qui aurait envie de renâcler.

PUCK.

Mais personne n'a envie. . . .

BOUM.

(Menaçant le prince Paul.) Si vous aviez envie de renâcler, dites-le, je vous coupe en quatre!

LE PRINCE PAUL.

Rengainez donc!

PUCK.

Mais, encore une fois, personne n'a envie. . . . il n'y a

— 205 —

GROG, con desparpajo.

Perfectamente; simplemente de matar á un hombre. . .

EL PRINCIPE POL.

Aquí, en este aposento. . . .

PUCK.

Si, aquí es donde vamos á dar el golpe.

BOUM.

Y ahora, señores míos, oid bien lo que voy á deciros.

Desenvaina la espada.

PUCK.

Qué nueva ocurrencia tendrá el buen general?

EL PRINCIPE POL, atemorizado.

Envainad, por Dios, ese terrible acero!

TODOS.

Si, si, envainad.

BOUM, con energía.

Sabed, señores, que cuando uno se mete en esas cosas, no debe retroceder. Al que intente irse para atrás, lo dividó!

PUCK.

Pero, hombre, nadie piensa. . . .

BOUM, amenazando al Príncipe Pol.

Si vos nos abandonais, os hago picadillo!

EL PRINCIPE POL.

Señor, por María Santísima, envainad!

PUCK.

Quando os digo que ninguno de nosotros. . . .

pas moyen de discuter raisonnablement avec un homme comme vous.

Boum, remettant son sabre au fourreau.

J'ai dit ce que j'ai dit! . . .

LE PRINCE PAUL.

En voilà assez! . . .

(La Grande-Duchesse rentre par la droite et vient entre Boum et Puck.)

ESCENA III.

LES MEMES, LA GRANDE-DUCHESSE.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Sont-elles bonnes, au moins, les lames de vos poignards, messieurs? . . .

LES CONJURÉS, *saluant*.

Son Altesse! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oui, messieurs. . . . j'étais là. . . décidée à paraître au dernier moment, pour exciter votre courage, s'il en était besoin; mais je vois que cela n'était pas nécessaire.

NÉPOMUC.

Non, certes. . . .

PUCK.

Qu'il vienne, et vous verrez! . . .

Boum.

Je le couperai en quatre!

GROG.

De veras, general, con vos no se puede discutir.

Bum, *envainando*.

Lo dicho, dicho.

La Gran Duquesa vuelve por la derecha y se coloca entre Bum y Puck.

ESCENA III.

Dichos, LA GRAN DUQUESA.

LA GRAN DUQUESA.

Están bien afilados vuestros puñales, señores?

LOS CONJURADOS, *saludando*.

Serenísima señora! . . .

LA GRAN DUQUESA.

Ahí estaba yo oculta; todo lo he oído: me había propuesto presentarme en el momento crítico para fortalecer vuestro ánimo, pero veo con agrado que no será necesario.

NÉPOMUC.

No, ciertamente.

PUCK.

Venga nuestro enemigo, y ya vereis! . . .

Bum.

Cuando se aparezca, lo divido.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! une prière, messieurs? . . .

PUCK.

Dites un ordre.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce que je vous recommande, avant tout, c'est, en le frappant, de ne pas le frapper au visage. . .

GROG, *ironiquement.*

Ah! ce serait dommage! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qui a dit cela?

GROG.

Moi.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qui ça, vous? . . . je connais tous les conjurés qui sont ici; mais vous, je ne vous connais pas.

LE PRINCE PAUL.

C'est mon Grog.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Votre Grog? . . .

LE PRINCE PAUL.

Eh! . . . le baron Grog . . . l'envoyé de papa . . . celui que vous n'avez pas voulu recevoir . . .

LA GRANDE-DUCHESSE, *regardant Grog avec intérêt.*

Ah! j'ai eu tort. . .

LA GRAN DUQUESA.

Solo una súplica, señores, tengo que haceros.

PUCK.

Mandad, Alteza.

LA GRAN DUQUELA.

Os recomiendo que no le hirais en el rostro.

GROG, *con ironía.*

Seria lástima.

LA GRAN DUQUEA.

Quien habla?

GROG.

Yo, señora.

LA GRAN DUQUESA.

Y quién sois vos? Conozco á todos los conjurados que están aquí presentes, pero á vos jamas os he visto.

EL PRINCIPE POL.

Es mi Grog.

LA GRAN DUQUESA.

Vuestro Grog?

EL PRINCIPE POL.

Sí . . . el baron Grog . . . el enviado de papá . . . aquel á quien no quisisteis dar audiencia.

LA GRAN DUQUESA, *mira á Grog con cierto interés.*

Hice mal.

BOUM.

Vous dites? . . .

LA GRANDE-DUCHESSE, *au prince Paul, à Boum et à Puck.*
Rien. . . rien. . . Allez placer vos hommes, messieurs,
et, quand vous les aurez placés, revenez tous les trois. . .
vous, baron Grog, restez.

GROG, étonné.

Altesse, . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, quoi? . . . ne m'aviez-vous pas demandé une
audience? . . . Cette audience, je vous la donne mainte-
nant. . . (*Aux conjurés.*) Allez, messieurs, allez.

LE PRINCE PAUL, *bas à Grog.*

Grog, soyez brûlant!

SCÈNE IV.

LA GRANDE-DUCHESSE, GROG.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce qui m'a tout de suite frappée en vous, c'est que
vous avez l'air bon.

GROG.

Altesse. . . .

BOUM.

Deciais. . . .

LA GRAN DUQUESA, *al Principe Pol, á Bum y á Puck.*
Nada, nada. . . Colocad á vuestras gentes en sus pues-
tos respectivos. . . y fecho, podeis volver.— Vos, baron
Grog, quedaos conmigo.

GROG, sorprendido

Alteza! . . .

LA GRAN DUQUESA.

Y qué? no me habeis pedido audiencia? Os la concedo
ahora. (*A los conjurados.*) Id, señores, id con Dios.

EL PRINCIPE POL, *en voz baja á Grog.*

Grog, calientito.

ESCENA IV.

LA GRAN DUQUESA, GROG.

LA GRAN DUQUESA.

Baron, lo que me ha llamado la atención al veros es
que teneis una buena cara.

GROG.

Alteza. . . .

BOUM.

Vous dites? . . .

LA GRANDE-DUCHESSE, *au prince Paul, à Boum et à Puck.*
Rien. . . rien. . . Allez placer vos hommes, messieurs,
et, quand vous les aurez placés, revenez tous les trois. . .
vous, baron Grog, restez.

GROG, étonné.

Altesse, . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, quoi? . . . ne m'aviez-vous pas demandé une
audience? . . . Cette audience, je vous la donne mainte-
nant. . . (*Aux conjurés.*) Allez, messieurs, allez.

LE PRINCE PAUL, *bas à Grog.*

Grog, soyez brûlant!

SCÈNE IV.

LA GRANDE-DUCHESSE, GROG.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce qui m'a tout de suite frappée en vous, c'est que
vous avez l'air bon.

GROG.

Altesse. . . .

BOUM.

Deciais. . . .

LA GRAN DUQUESA, *al Principe Pol, á Bum y á Puck.*
Nada, nada. . . Colocad á vuestras gentes en sus pues-
tos respectivos. . . y fecho, podeis volver.— Vos, baron
Grog, quedaos conmigo.

GROG, sorprendido

Alteza! . . .

LA GRAN DUQUESA.

Y qué? no me habeis pedido audiencia? Os la concedo
ahora. (*A los conjurados.*) Id, señores, id con Dios.

EL PRINCIPE POL, *en voz baja á Grog.*

Grog, calientito.

ESCENA IV.

LA GRAN DUQUESA, GROG.

LA GRAN DUQUESA.

Baron, lo que me ha llamado la atención al veros es
que teneis una buena cara.

GROG.

Alteza. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout à fait bon.

GROG.

Il vous plaît alors que nous parlions de mon prince?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout à l'heure. . . Laissez moi d'abord me féliciter d'avoir pour ami un homme tel que vous.

GROG.

Comment?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Sans doute. . . Puisque je vous trouve au nombre de ceux qui doivent me venger.

GROG.

Oh! quant à cela, j'avoue que ce n'est pas précisément par amitié. . . Votre Altesse s'obstinait à ne pas me recevoir; ça m'ennuyait de ne rien faire; j'ai conspiré un brin pour me distraire.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pour vous distraire?

GROG.

Pas pour autre chose.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comme j'aime votre genre de conversation! . . . Vous dites des choses à faire sauter! . . . et votre figure ne bouche pas.

GROG.

C'est le résultat de l'éducation.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! . . .

LA GRAN DUQUESA.

Si, debeis ser un buen hombre.

GROG.

Gustais, señora, de que hablemos de mi príncipe?

LA GRAN DUQUESA.

No corre prisa. . . Dejad primero que me felicite á mí misma de contar con la amistad de un hombre como vos.

GROG.

Cómo así?

LA GRAN DUQUESA.

Cabal; no vais tambien á vengarme?

GROG.

Oh, en cuanto á esto, os confesaré que no lo hago por amistad. . . Vuestra Alteza se obstinaba en no querer recibirme. . . no tenia yo nada que hacer. . . me estaba fastidiando, y para distraerme entré en la conspiracion.

LA GRAN DUQUESA.

Solo para distraeros?

GROG.

Nada mas.

LA GRAN DUQUESA.

Cuánto me gusta vuestro modo de hablar! . . . Decís cosas capaces de hacerle á uno hervir la sangre. . . y os quedais tan fresco. . .

GROG.

Es efecto de la educacion.

LA GRAN DUQUESA.

Ah! . . .

GROG.

Dès mes plus jeunes années, ma famille m'a destiné à la diplomatie. . . . Alors, on m'a appris à avoir l'air froid. . . . quand j'étais tout petit. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE, *souriant.*

Il y a longtemps. . . .

GROG.

Où, il y a longtemps. . . . Quand j'étais tout petit, toutes les fois que l'on m'attrapait à ne pas avoir l'air froid, on me flanquait des coups.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pauvre enfant! . . . Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil?

GROG.

Avec plaisir.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout à l'heure, quand le moment sera venu, quand il faudra taper sur le général Fritz, ne vous mettez pas en avant. . . . vous seriez coupable d'attraper une balafre qui vous défigurerait.

GROG.

Ah! bien!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tenez-vous derrière les autres. . . . quand le coup sera fait et qu'il n'y aura plus qu'à recevoir les récompenses, je ferai passer les autres derrière vous. . . . (*Grog fait un petit mouvement des lèvres.*) Qu'est-ce que vous avez? . . . Vos lèvres viennent de faire un petit mouvement. . . . comme ça. (*Elle l'imita.*) Chez un autre, ça ne serait rien. . . . mais chez vous ça doit être un éclat de rire.

GROG.

Juste!

GROG.

Cuando era yo tiernecito, mi familia me destinó á la diplomacia, y desde entonces me inculcaron el precepto de parecer siempre frío. Esto, repito, fué cuando era yo niño.

LA GRAN DUQUESA, *sonriendo.*

No es cosa de ayer. . . .

GROG.

No. . . . ha llovido desde entonces. . . . Y cada vez que no mostraba yo suficiente frialdad, me zurraban la badana.

LA GRAN DUQUESA.

Pobre niño! Me permitís que os dé un consejo?

GROG.

Con mucho gusto.

LA GRAN DUQUESA.

Dentro de un rato, cuando llegue el momento de caer sobre Fritz, cuidado, os lo ruego, de poner os un poco atrás; no vaya á ser que os toque un golpe en el rostro y os vayan á desfigurar.

GROG.

Ya lo tendré presente.

LA GRAN DUQUESA.

Acordaos bien de mi recomendación: en el momento crítico, para atrás. . . . despues, cuando llegue la hora de las recompensas. . . . para delante. (*El baron hace una mueca con los labios.*) Que os pasa? Acabais de hacer un gesto con los labios. . . . así. . . . (*Le imita.*) Si cualquiera otro lo hiciera, sería una mueca. . . . para vos equivale á una carcajada.

GROG.

Caball!

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Comme je vous connais déjà! Qu'est-ce qui vous fait rire autant que ça, dites-moi?

GROG.

Je ne peux pas.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Pas mon ami, alors?

GROG.

Si fait.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Eh bien?

GROG.

Il y a une heure, vous trembliez pour la figure du général Fritz... maintenant, vous tremblez pour ma figure, à moi...

LA GRANDE-DUCHESSÉ, *souriant à part.*

C'est vrai pourtant.

GROG.

Si l'on était avantageux, si l'on voulait tirer des conséquences...

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Chut!... faut pas!

GROG.

Non.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Ne parlons pas de ça.

GROG.

Si nous parlions de mon prince?...

LA GRAN DUQUESA.

Ya os conozco demasiado! Mas de lo que pensais! No me direis á que viene esa risa?

GROG.

No puedo.

LA GRAN DUQUESA.

Conque no, amigo mio?

GROG.

Vaya, os lo diré.

LA GRAN DUQUESA.

Pues andando.

GROG.

Hace una hora, os tenia inquieta el rostro del general Fritz, y ahora es el mio.

LA GRAN DUQUESA.

Es la pura verdad.

GROG.

Si yo fuera vanidoso... si fuéramos á sacar consecuencias...

LA GRAN DUQUESA.

Chiton!

GROG.

Es que...

LA GRAN DUQUESA.

No hablemos de eso.

GROG.

Decis bien, será mejor que hablemos del príncipe.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout à l'heure. — Qu'est-ce que vous êtes là-bas. . . la-bas à la cour de votre maître? — Chambellan?

GROG.

J'ai aussi le grade de colonel, au palais seulement.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous auriez mieux que cela à ma cour, si vous vouliez quitter le service de l'Electeur. . . .

GROG.

Malheureusement pour moi, c'est impossible. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Impossible? . . .

GROG.

Sans doute, à moins que Votre Altesse ne consente à épouser mon prince. . . .

LA GRANDE DUCHESSE, à part.

Aye! aye! aye!

GROG.

Il serait tout simple alors. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Epouser votre prince. . . nous y voilà revenus. . .

GROG.

Je pensais que nous n'avions pas parlé d'autre chose.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Mes compliments, baron. . . vous êtes un fameux diplomate.

GROG.

Je vous en supplie, Altesse, prenez mon prince. . . je vous assure que c'est un bon petit jeune homme. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Mas tarde. Decidme, qué cargo teneis en la corte de vuestro amo? Sois por ventura. . . . chambelan?

GROG.

Tambien tengo el grado de coronel; pero eso no es mas que en palacio, de puertas adentro.

LA GRAN DUQUESA.

Algo mejor que eso tendríais en mi corte, si quisiérais dejar el servicio del Elector.

GROG.

Desgraciadamnte para mí esto no es posible.

LA GRAN DUQUESA.

Por qué?

GROG.

Eso es segun y conforme. . . . Solo que consintierais en casaros con mi príncipe. . . .

LA GRAN DUQUESA, aparte.

Bah! bah! bah!

GROG.

Entonces era negocio arreglado. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Dale! vuelta al tema.

GROG.

Yo creía que no habíamos hablado de otra cosa.

LA GRAN DUQUESA.

Baron, os doy la enhorabuena. . . . Sois diplomático á carta cabal.

GROG.

Os ruego, Alteza, que acepteis á mi príncipe; os aseguro que es un chico guapísimo.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Un fameux diplomate... il n'y a pas à dire!

GROG.

Eh bien, que décidez-vous?

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Voulez vous que je vous dise?... je n'en sais rien.

GROG.

Ah!

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Tout ça, voyez-vous, tout ça danse dans ma tête... ça tourne... ça tourne!... Fritz, vous, le prince... et Puck et Boum dans le fond... Ferai-je tuer, ne ferai-je pas tuer? Et si je fais tuer quelqu'un, qui ce sera-t-il?... Ce sera-t-il Fritz... ce sera-t-il vous?

GROG.

Moi?

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Je n'en sais rien.—Voilà où j'en suis... je n'en sais rien... absolument rien...

Le prince Paul, Boum et Puck rentrent par la première porte à gauche.

SCENE V.

LES MEMES, LE PRINCE PAUL, BOUM, PUCK.

LE PRINCE PAUL, BOUM ET PUCK, saluant.

Altesse....

Le prince Paul à va Grog avec empressement.

LA GRAN DUQUESA.

Si, sois un diplomático consumado... no se puede negar.

GROG.

Por fin, que decidís?

LA GRAN DUQUESA.

No sé que contestaros.

GROG.

Ah!

LA GRAN DUQUESA.

Me poneis tamaña cabeza... estoy como mareada. Fritz, vos, el principe, y en segundo término Puck y Bum. Mandaré matar ó no? Y si mando matar, á quién será? Será á Fritz... será á vos?

GROG.

A mí?

LA GRAN DUQUESA.

No sé nada. Nada. Absolutamente nada. Pierdo la chaveta!.....

(El principe Paul, Bum y Puck entran por la puerta de la izquierda.)

ESCENA V.

DICHOS, EL PRINCIPE, BUM, PUCK.

EL PRINCIPE, BUM Y PUCK, *saludando.*

Alteza serenísima!

(El Príncipe se acerca presuroso y con efusion al baron Grog.)

LA GRANDE DUCHESSE.

Qu'y a-t-il? . . . Ah! c'est vous, messieurs. . .

LE PRINCE PAUL, *bas à Grog.*

Eh bien? . . .

GROG, *bas.*

Ça marche.

LE PRINCE PAUL, *bas, avec effusion.*

Ah! mon ami! . . .

LA GRANDE DUCHESSE, *à Boum.*

Vous avez placé vos hommes?

BOUM.

Oui, Altesse.

LA GRANDE DUCHESSE.

Eh bien, allez les trouver derechef et dites-leur qu'ils peuvent rentrer chez eux.

PUCK, *étonné.*

Comment? . . .

LA GRANDE DUCHESSE, *regardant Grog, avec intention.*

On ne frappera pas.

BOUM, *stupéfait, avec éclat.*

Ah! bien, par exemple! . . .

LA GRANDE DUCHESSE, *avec sévérité.*

Vous dites? . . .

BOUM.

Je ne dis rien. . . parce que Votre Altesse est là. . . mais, si Votre Altesse n'était pas là. . . je dirais que c'est insupportable à la fin! . . .

LA GRAN DUQUESA.

Quien es? . . . Ah! sois vosotros, señores. . . .

EL PRINCIPE POL, *bajo á Grog.*

Que hay de aquello?

GROG, *bajo.*

Vamos ganando terreno.

EL PRINCIPE, *bajo, con efusión.*

Gracias, amigo mio!

LA GRAN DUQUESA, *á Bum.*

Están listos todos los cómplices?

BUM.

Si, Alteza serenísima.

LA GRAN DUQUESA.

Pues corred y decidles que pueden volver á sus casas.

PUCK, *admirado.*

Cómo!

LA GRAN DUQUESA, *mirando á Grog con intencion.*

Que se suspenda todo.

BUM, *estupefacto, con impetu.*

Lucidos quedaremos!

LA GRAN DUQUESA, *con severidad.*

Qué decis?

BUM.

No digo nada. . . . porque vuestra Alteza está aquí presente. . . pero si no estuviera. . . diria que esto es insoportable, absurdo y ridículo.

LA GRANDE DUCHESSE.

Vous vous oubliez, ce me semble. . . .

BOUM.

Non. . . . mais enfin, tout était bien convenu, bien arrangé. . . . et puis, au dernier moment, vous venez nous dire. . . .

LE PRINCE PAUL.

C'est très-désagréable. . . . on se donne du mal pour monter une petite partie. . . .

PUCK.

Toute la peine était prise. . . . il ne restait plus que le plaisir.

LA GRANDE DUCHESSE.

J'ai dit que l'on ne frapperait pas. . . .

BOUM.

Mais pourquoi?

LA GRANDE DUCHESSE.

Frapper un homme le jour où je me marie, cela ne serait pas convenable.

Etonnement général.

PUCK.

Le jour où vous vous mariez. . . .

LE PRINCE PAUL, *avec joie.*

Vous l'avez dit, ma chère, vous l'avez dit!

LA GRANDE DUCHESSE.

Oui, je l'ai dit.

LE PRINCE PAUL.

Vraiment vous consentez enfin? . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Eh bien, oui, je consens. Remerciez le baron, vous lui devez beaucoup; je n'ai pu résister à son éloquence.

LA GRAN DUQUESA.

Parece que os propasais. . . .

BUM.

No me propaso. . . . sino que todo estaba muy bien dispuesto, muy bien arreglado. . . . y á la hora aviada salís con. . . .

EL PRINCIPE POL.

En verdad que la cosa no tiene chiste. . . . tomarse uno tanto trabajo para. . . .

PUCK.

Hablamos pasado por las verdes, y cuando esperábamos las maduras. . . .

LA GRAN DUQUESA.

He dicho que no mandaria matar á nadie. . . .

BUM.

Pero, por qué?

LA GRAN DUQUESA.

Matar á un hombre el dia de mi boda, seria. . . . una barbaridad.

(Admiracion general.)

PUCK.

El dia de vuestra boda? . . .

EL PRINCIPE POL, *con regocijo.*

Lo habeis dicho, querida, lo habeis dicho!

LA GRAN DUQUESA.

Sí, lo he dicho.

EL PRINCIPE POL.

Conque, de veras consentís al fin? . . .

LA GRAN DUQUESA.

Sí, consiento. Dad gracias al baron, pues le debeis mucho. No he podido resistir á su elocuencia.

LE PRINCE PAUL, transporté, au baron Grog.

Ah! baron! Tous les ans, au jour de l'an, papa me donne le droit de faire un margrave. Il aime mieux ça que de me donner de l'argent... Eh bien, je ne vous dis que ça...

LA GRANDE DUCHESSE, à Boum et à Puck qui causent avec animation.

Eh bien, général Boum? Eh bien, baron Puck?

PUCK.

Eh bien mais, Altesse, il est bien évident que le jour où Votre Altesse consent à couronner les feux dont Son Altesse brûlait pour Votre Altesse... il serait malséant de...

BOUM.

Je ne dis pas le contraire, mais c'est bien désagréable! H m'en a fait de toutes les couleurs, ce Fritz!... il m'a enlevé ce panache qui faisait mon orgueil!... Il m'a enlevé une femme qui eût fait mon bonheur!... et je ne me vengerais pas!... (Avec force.) L'ennemi! où est...

LA GRANDE DUCHESSE, l'interrompant.

N'est-ce que cela? Vengez-vous tout à votre aise... pourvu, bien entendu, que vous n'alliez pas jusqu'à...

BOUM.

Pourvu que nous ne sortions pas des limites de la fantaisie.

LA GRANDE DUCHESSE.

Justement.

PUCK.

Alors... si nous trouvons quelque bon tour à lui-jouer, vous nous permettez...

LA GRAN DUCHESSE.

Non-seulement je vous le permets... mais, voulez-vous Que je vous dise?... cela me fera plaisir...

EL PRINCIPE, fuera de sí de gozo.

Baron, todos los años, el día de mi santo, papá me autoriza para crear un margrave, prefiriendo esto á darme dinero. No os digo mas.

LA GRAN DUQUESA, á Bum y á Puck, que platican con animación.

Qué dices, general? y tú, baron Puck?

PUCK.

Que es evidente que el día que vuestra Alteza consiente en coronar los fuegos que abrasaban á su Alteza... sería una barbaridad...

BOUM.

No digo lo contrario, pero de todos modos, el tal Fritz me ha jugado una buena. Me usurpó ese penacho que me enorgullecía! Me robó una mujer que hubiera hecho mi felicidad! Y no habré de vengarme?... (Con fuerza.) El enemigo! Donde está el enemigo?

LA GRAN DUQUESA, interrumpiéndole.

No es mas que eso? Vengas á vuestro sabor... siempre, por supuesto, que no lleguéis hasta...

BOUM.

Siempre que no salgamos de ciertos límites...

LA GRAN DUQUESA.

Eso es.

PUCK.

Es decir que si vemos modo de jugarle una buena pasada, nos permitiréis...

LA GRAN DUQUESA.

No solo os lo permito, sino que... ¿quereis que os lo diga? me dareis gusto en ello.

BUM.

Oh! alors...

Musique à l'orchestre.

LA GRANDE DUCHESSE.

On vous l'amène... Trouvez quelque chose, cela vous regarde... Prince Paul?...

LE PRINCE PAUL, avec empressement.

Ma chérie...

LA GRANDE DUCHESSE,

Dans deux heures, à la chapelle... soyez exact... je vais, moi, faire un choix parmi les quarante toilettes de mariage que j'ai été sur le point de mettre pour vous épouser. (Elle se dirige vers la droite, le prince Paul va pour lui baiser la main, elle la retire, en disant:) Oh! pas encore!... (Puis, arrivée près de la porte, elle se retourne et dit:) Dieu vous garde, messieurs!

Elle sort.

Puck, écoutant vers la gauche, à Bum.

Le voici; qu'est-ce que nous allons lui faire?...

BUM.

Je tiens ma fantaisie!... Nous allons [lui arranger une petite nuit de noces. ...

(Bum et le prince Paul gagnent la droite près de Grog. — Entrent par la première porte à gauche Fritz et Wanda en mariée; ils sont accompagnés de tous les seigneurs et dames de la cour. — Tous, hommes et femmes, portent des lanternes dorées.)

BUM.

Oh! entonces!...

[Música de orquesta.]

LA GRAN DUQUESA.

Ya os lo traen... Hallad alguna cosa; eso corre de vuestra cuenta... Príncipe Pol?

EL PRINCIPE POL.

Amada mial...

LA GRAN DUQUESA.

Dentro de dos horas, en la capilla... sed puntual. Yo, por mi parte, voy á escoger un traje de boda entre los cuarenta que otras tantas veces he estado á punto de ponerme para casarme con vos.

[Se dirige hacia la derecha, el príncipe va á besarle la mano, que ella retira, diciendo:]

Paciencia, señorito... Dios os guarde, señores.

[Vase.]

Puck, escuchando hacia la izquierda, á Bum.
Hele aquí; qué vamos á hacer con él?

BUM.

Tengo una idea... Vamos á prepararle una bonita noche de boda.

(Bum y el Príncipe Pol pasan á la derecha, situándose cerca de Grog. — Fritz y Wanda, en traje de novia, entran por la primera puerta de la izquierda, acompañados de los señores y damas de la corte. — Todos, hombres y mujeres, llevan linternas doradas.)

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
REPOSICIÓN
47 1025 MONTERREY, NUEVO LEÓN

SCENE VI

LES MEMES, WANDA, FRITZ, LA COUR.

CHŒUR.

Nous amenons la jeune femme
Dans la chambre de son mari;
Maintenant nous allons, madame,
Vous laisser seule avecque lui.
Nous amenons la jeune femme,
Dans la chambre de son mari!

Musique à l'orchestre.

FRITZ.

Bien obligé, messieurs, mesdames. . . bien obligé de
votre bonne conduite. (*Au prince Paul, à Grog, à Boum
et à Puck.*) Vous étiez ici, messieurs? . . .

PUCK.

Oui, pour vous faire honneur.

FRITZ.

Bien obligé aussi! . . . mais si, après m'avoir fait beau-
coup d'honneur, vous vouliez me faire beaucoup de plai-
sir . . .

PUCK.

Nous nous en irions?

FRITZ.

Eh! bédame! Allons, messieurs, bonsoir, bonsoir! . . .

PUCK, à Fritz.

Bonne nuit, monsieur, bonne nuit!

LES AUTRES.

Bonne nuit!

ESCENA VI.

LOS MISMOS, WANDA, FRITZ, LOS CORTESANOS.

CORO.

Hemos acompañado á la jóven novia hasta la habita-
cion de su marido, y ahora, señora, vamos á dejaros aquí
sola con él. Hemos acompañado á la jóven novia hasta
la habitacion de su marido.

FRITZ.

Tan agradecido, señores y señoras. . . tan agradecido
por vuestra amabilidad. (*Al príncipe, á Grog, á Bum
y á Puck.*) Estábais aquí, señores? . . .

PUCK.

Sí, para servirlos.

FRITZ.

Muchas gracias. . . . pero si despues de haberme ser-
vido, quisierais prestarme otro servicio que me seria
muy grato. . . .

PUCK.

Nos iríamos con la música á otra parte? No es eso? ®

FRITZ.

Cabalito. Ea, señores, vamos, buenas noches.

LOS DEMAS.

Buenas noches!

PUCK.

Ce simple mot doit vous suffire;
Vous comprenez ce qu'on veut dire
Heureux coquin, lorsqu'on vous dit:
Bonne nuit!

TOUS.

Bonne nuit!

Boum, à Wanda.

Bonsoir, madame, bonne nuit!

TOUS.

Bonne nuit!

Boum.

Ce compliment vous fait sourire,
Bien qu'ignorant ce qu'on veut dire,
Jeune épouse, quand on vous dit:
Bonne nuit!

TOUS.

Quand on vous dit: bonne nuit!
Bonne nuit!

Tous, excepté Fritz et Wanda, sortent par la première porte à gauche.—Grog, Boum, Puck et le prince Paul sortent les derniers, après avoir salué très profondément les nouveaux époux.

SCENE VII

FRITZ, WANDA.

FRITZ, sautant de joie.

Enfin, nous voilà seuls!

WANDA.

Oui... et je n'en suis pas fâchée.

PUCK.

[canto.]

Al buen entendedor media palabra le basta. Bien comprendeis lo que queremos decir, picaro afortunado, al deciros: Buenas noches!

TODOS.

Buenas noches!

BUM, á Wanda.

Buenas noches, señora, buenas noches!

TODOS.

Buenas noches!

BUM.

Cumplimiento es que os hace sonreír, aunque ignorais todo lo que significa el daros, señora, las buenas noches.

TODOS.

El daros, señora, las buenas noches, las buenas noches.

[Todos, excepto Fritz y Wanda, se van por la puerta de la izquierda.—Grog, Bum, Puck y el príncipe salen los últimos, despues de haber saludado muy profundamente á los recién casados.]

ESCENA VII.

FRITZ, WANDA.

FRITZ, saltando de gozo.

Por fin ya estamos solos!

WANDA.

Si... y á fe que no me pesa.

Puck.

Ce simple mot doit vous suffire;
Vous comprenez ce qu'on veut dire
Heureux coquin, lorsqu'on vous dit:
Bonne nuit!

TOUS.

Bonne nuit!

Boum, à Wanda.

Bonsoir, madame, bonne nuit!

TOUS.

Bonne nuit!

Boum.

Ce compliment vous fait sourire,
Bien qu'ignorant ce qu'on veut dire,
Jeune épouse, quand on vous dit:
Bonne nuit!

TOUS.

Quand on vous dit: bonne nuit!
Bonne nuit!

Tous, excepté Fritz et Wanda, sortent par la première porte à gauche.—Grog, Boum, Puck et le prince Paul sortent les derniers, après avoir salué très profondément les nouveaux époux.

SCENE VII

FRITZ, WANDA.

FRITZ, sautant de joie.

Enfin, nous voilà seuls!

WANDA.

Oui... et je n'en suis pas fâchée.

Puck.

[canto.]

Al buen entendedor media palabra le basta. Bien comprendeis lo que queremos decir, picaro afortunado, al deciros: Buenas noches!

TODOS.

Buenas noches!

Bum, à Wanda.

Buenas noches, señora, buenas noches!

TODOS.

Buenas noches!

Bum.

Cumplimiento es que os hace sonreír, aunque ignorais todo lo que significa el daros, señora, las buenas noches.

TODOS.

El daros, señora, las buenas noches, las buenas noches.

[Todos, excepto Fritz y Wanda, se van por la puerta de la izquierda.—Grog, Bum, Puck y el príncipe salen los últimos, después de haber saludado muy profundamente a los recién casados.]

ESCENA VII.

FRITZ, WANDA.

FRITZ, saltando de gozo.

Por fin ya estamos solos!

WANDA.

Si... y á fe que no me pesa.

FRITZ.

Moi non plus, par exemple, moi non plus.

WANDA.

Mais ce n'est pas cela. . . . je veux dire que maintenant que tout le monde vous a félicité, je puis enfin, moi aussi, vous faire mon compliment. . . .

FRITZ.

Naïve enfant!

WANDA, faisant une révérence.

Monsieur le général. . . .

FRITZ.

Ça fait une différence, n'est-ce pas, quand on s'attendait à épouser un général en chef couronné par la victoire?

WANDA.

Il est clair que dans le premier moment. . . .

FRITZ.

Tu es éblouie. . . . avoue-le, naïve enfant.

WANDA.

Non. . . . mais. . . .

FRITZ.

Mais. . . . tu es éblouie. . . . et pourquoi ça? . . . C'est parce que tu vois mon panache, et mes insignes, et toute ma passementerie. . . . mais je ne me serai pas plus tôt débarrassé. . . .

(Il ôte son chapeau, sa pelisse et sa sabretache qu'il pose sur la console du fond.)

WANDA.

Eh bien, mais qu'est-ce que tu fais?

FRITZ.

Ni á mí tampoco! ni á mí tampoco!

WANDA.

No es eso. . . . quiero decir que ahora que todo el mundo os ha dado la enhorabuena, puedo yo también dároslo. . . .

FRITZ.

Qué candidez!

WANDA, haciendo una reverencia.

Señor general. . . .

FRITZ.

No es verdad que hay su diferencia entre casarse con un pobre soldadito, y de buenas á primeras dar la mano de esposa á un general en jefe coronado por la victoria?

WANDA.

Es claro que en el primer momento. . . .

FRITZ.

Estás deslumbrada. . . confíesalo, cándida niña.

WANDA.

No, pero. . . .

FRITZ.

Sí. . . . estás deslumbrada, y por qué. . . . Porque ves mi penacho, mis charreteras, mis entorchados. . . . pero en cuanto me quite todo esto. . . .

(Se quita el sombrero, el cinturón y el sable, y los pone sobre la consola del fondo.)

WANDA.

Qué estás haciendo?

FRITZ.

Je te rassure, naïve enfant, je te rassure.

WANDA.

Oh! mais... tu as une façon de rassurer les gens toi.

FRITZ.

Eh bien... n'est-ce pas? quand on est mari et femme... car nous sommes mari et femme, n'est-il pas vrai?

WANDA.

Sans doute... sans doute...

FRITZ, revenant près d'elle.

Eh bien, alors... fais comme moi...

WANDA.

Tu dis?...

FRITZ.

J'ai ôté mon panache... ôte ton panache aussi.

WANDA.

Tout à l'heure...

FRITZ.

Pourquoi tout à l'heure?... toujours cette timidité... à cause de mon grade... n'est-ce pas?... Je suis bien sûr que si, au lieu d'être tous les deux... ici... dans un appartement richement décoré, nous étions dans ta simple cabane, tu n'hésiterais pas tant... mais voilà... C'est une chose à remarquer, que plus on s'enfonce dans les classes élevées, plus on fait des manières... mais il ne faut pas... il n'y a pas à dire: ma belle amie, il faut te rassurer à la fin... Eh!... oh ma Wanda!

Il la prend par la taille.

WANDA, se dégageant.

C'est pourtant vrai que j'ai un peu peur...

FRITZ.

Tranquillizate, cándida niña, tranquilizate.

WANDA.

Sí... pero tienes un modo de tranquilizar!

FRITZ.

No es verdad que entre marido y mujer, porque marido y mujer somos, no es verdad que?...

WANDA.

Qué?...

FRITZ.

Pues yo me quito el penacho... quitate también el tuyo...

WANDA.

Mas tarde.

FRITZ.

Por qué mas tarde? No puedes desterrar la timidez que te causa mi categoría... no es verdad? Estoy bien persuadido de que si como estamos aquí en una pieza lujosa, estuviéramos en tu humilde cabaña, no te harías tanto rogar. Es cosa digna de notarse que cuanto mas roce tiene uno con las clases elevadas, mas se van pegando sus modales... pero, no vayas á creer... bella amiga mia, es menester que yo te dé ánimo...
Ea! Wanda mia!

(Le toma el talle.)

WANDA, apartándose.

La verdad es que he tenido un poco de miedo...

I

Faut-il, mon Dieu, que je sois bête!
 C'est pourtant vrai qu'il m'interdit
 Avec cet or sur son habit
 Et son panache sur la tête! . . .
 Mon dieu, faut-il que je sois bête!
 Pourquoi, diable, avoir peur de lui? . . .
 C'est mon mari!

*A ce moment on entend un violent roulement de tambours.
 Qu'est-ce que c'est que ça?*

FRITZ.

Je ne sais pas, moi.

Nouveau roulement de tambours.

CRIS sous la fenêtre.

Vive le général Fritz!

WANDA, remontant près de la fenêtre.

On t'appelle. . . .

FRITZ.

C'est une aubade. . . . Il n'y a pas à dire: mon bel
 ami. . . c'est une aubade. . . . Après ma victoire, c'est
 bien naturel. . . . mais ils auraient pu choisir un autre
 moment.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général! . . .

WANDA.

Mais ils ne s'en vont pas.

I

Muy tonta debo ser, Dios mio; pero es lo cierto que
 me ofusca con tanto oro en la casaca y ese penacho en
 la cabeza. Muy tonta debo ser, Dios mio! A qué viene
 el temor que le tengo?

(En este momento se oye un fuerte redoble de tambores.)

Qué es eso? *(hablado.)*

FRITZ.

No sé.

(Otro redoble de tambores.)

(Gritos al pie del balcon.)

¡Viva el general Fritz!

WANDA, acercándose al balcon.

Te llaman. . . .

FRITZ.

Bella amiga mia, es que vienen á felicitar me por mi
 victoria. No hay cosa mas natural. . . . pero hubieran
 podido escoger un momento mas oportuno.

(Nuevos gritos.)

Viva el general!

WANDA.

Pero el caso es que no se van. . . .

FRTZ.

Non . . . ils attendent que j'aïlle leur parler . . . C'est le seul moyen de nous en débarrasser . . .

WANDA.

Parle-leur donc . . . Mais tu m'avoueras que c'est bien désagréable . . .

Fritz va à la fenêtre et l'ouvre. Nouveau roulement de tambours.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général!

Fritz, à la fenêtre.

Messieurs les tambours . . . je n'ai pas besoin de vous déclarer que je suis sensible . . . mais je vais vous dire . . . Vous ne savez peut-être pas . . . je me suis marié aujourd'hui . . . alors, vous devez comprendre . . . Bonsoir, messieurs les tambours . . . allons, bonsoir, bonsoir . . .

Il leur jette de l'argent.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général Fritz!

Les tambours s'éloignent.

Fritz, revenant à Wanda, après avoir fermé la fenêtre.

Tu vois, c'est fini . . . ô ma Wanda! . . .

II

On peut être aimable et terrible!
Je suis un grand chef, j'en convien . .
Mais sous le grand chef, vois-tu bien,
Tu trouveras l'homme sensible,
A la fois aimable et terrible!
Pourquoi diable avoir peur de lui!
C'est ton mari!

Il embrasse Wanda. — Musique militaire sous la fenêtre.

FRTZ.

No; esperan á que yo salga á hablarles . . . Ese es el único modo de quitárnoslos de encima . . .

WANDA.

Háblales, pues . . . Pero convendrás conmigo en que ese ruido no tiene maldita la gracia.

(Fritz va al balcon y lo abre. Otro redoble de tambores.)

(MAS GRITOS.)

Viva el general!

Fritz, en el balcon.

Señores tambores . . . no necesito deciros que agradezco . . . Voy á explicaros lo que hay. Tal vez ignorais que me he casado hoy, y ya debeis comprender . . . Conque, buenas noches, señores tambores, buenas noches, buenas noches.

(Les echa dinero.)

(MAS GRITOS.)

Viva el general Fritz!

Fritz, volviendo hácia Wanda despues de haber cerrado el balcon.

Ya ves . . . se acabó la bulla, oh, Wanda mia!

CANTO.

II

Puede uno ser amable y terrible al mismo tiempo. Soy un gran gefe á no dudarlo; pero bajo la capa del gran gefe encontrarás al hombre sensible, amable y terrible al mismo tiempo! Por qué diablos le temas? No ves que es tu marido?

(Da un abrazo á Wanda. Música militar al pié del balcon.)

WANDA.

Encore! . . .

Fritz, passant à droite.

Maintenant, c'est la musique. Nous aurions dû nous y attendre. . . . après les tambours, il y a toujours la musique.

Suite de la musique; sérénade militaire.

Cris, sous la fenêtre.

Vive le général Fritz!

WANDA.

Ah! tu m'avoueras. . . .

FRITZ.

Qu'est-ce que tu veux? . . . Je vais leur parler. . . .
(*Il retourne à la fenêtre.*) Messieurs les musiciens. . . .

La musique s'arrête.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général! . . .

On bombarde Fritz de bouquets.

FRITZ, à Wanda.

Tu vois. . . ils sont aimables! . . . (*Recevant un bouquet en pleine figure.*) très-aimables! (*Wanda ramasse les bouquets, qu'elle met sur la table.—Fritz se penche à la fenêtre pour parler aux musiciens.*) Messieurs les musiciens. . . je suis fâché qu'en venant vous n'avez pas rencontré messieurs les tambours. . . . Ils auraient pu vous dire que je me suis marié aujourd'hui. . . . alors vous devez comprendre. . . . Bonsoir, messieurs les musiciens. . . . bonsoir, bonsoir! . . .

Il leur jette de l'argent.

WANDA.

Otra vez! . . .

Fritz, pasando a la derecha.

Ahora, es la música. Esto no debería cogernos de sorpresa. . . . despues de los tambores de los regimientos, viene música.

(Sigue la música, serenata militar.)

(Gritos al pié del balcon.)

Viva el general Fritz!

WANDA.

Ah! no me negarás que. . . .

FRITZ.

Qué quieres? Voy á hablarles.

(Vuelve al balcon.)

Señores músicos! . . .

(Cesa la música.)

(Gritos.)

Viva el general!

(Se arrojan ramilletes á Fritz.)

FRITZ, à Wanda.

No ves qué amables son! (*Le da un ramo en mitad de la cara.*) Qué amables! (*Wanda recoge los bouquets y los pone sobre la mesa. Fritz se asoma al balcon para hablar á los músicos.*) Señores músicos. . . . siento mucho que al venir no hayais encontrado á los señores tambores. Ellos hubieran podido deciros que me he casado hoy. . . . Buenas noches, señores músicos. . . . buenas noches, buenas noches!

(Les echa dinero.)

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général! . . .

FRI TZ.

Ils sont partis, je t'assure. . . . (Fermant la fenêtre et revenant à Wanda.) O ma Wanda! . . . Où en étais-je resté? . . . (Se souvenant.) Ah! reprenons. . . .

Il va pour l'embrasser.—Au même instant, on frappe violemment à toutes les portes, excepté à la porte secrète.)

WANDA, effrayée.

Qu'est-ce que c'est encore? . . .

SCENE VIII.

LES MEMES, puis BOUM, PUCK, le PRINCE PAUL, GROG, LES DEMOISELLES D'HONNEUR, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, PAGES, puis NÉPOMUC.

CHŒUR, au dehors.

Ouvrez, ouvrez, dépêchez-vous,
Ou nous irons chercher main-forte;
Ouvrez, ouvrez, jeunes époux,
Ou bien nous enfonçons la porte!

WANDA.

Mon ami, n'ouvre pas!

FRI TZ.

As pas peur!

WANDA.

O ciel! la porte cède! ah! je meurs de frayeur!

(Cris.)

Viva el general! . . .

FRI TZ.

Te aseguro que ya se han ido. (Cerrando el balcon y volviendo al lado de Wanda.) Oh, Wanda mia! . . . En qué habia yo quedado? Ah! volvamos á coger el hilo. . . .

(Va á abrazarla, y en aquel momento tocan violentamente á todas las puertas, menos á la secreta.)

WALDA, asustada.

Qué querrán todavía? . . .

ESCENA VIII.

DICHOS, DESPUES BUM, PUCK, el PRINCIPE POL, LAS DAMAS DE HONOR, SEÑORES Y DAMAS DE LA CORTE, PAGES; LUEGO NEPOMUCENO.

CORO, afuera.

Abrid, abrid cuanto antes, ó recurriremos á la violencia. Abrid, abrid pronto, ó echamos la puerta abajo.

WANDA.

No abras, amigo mio!

FRI TZ.

No tengas miedo!

WANDA.

Cielos! la puerta cede. . . . ah! . . . me muero de miedo!

(Les portes s'ouvrent.—Entrent par celle de gauche le prince Paul, Puck, Grog et les seigneurs et dames de la cour; par celle de droite, les demoiselles d'honneur et les pages.)

LE PRINCE PAUL, PUCK, BOUM et GROG.

Que le ciel soit béni! . . . nous arrivons à temps!

Fritz et Wanda, à part.

Mais que nous veulent tous ces gens!

Puck, (venant se placer entre Fritz et Wanda.)

A cheval! à cheval!

Vite, monsieur le général!

(Wanda revient près de Fritz.)

CHŒUR

A cheval! à cheval!

Vite, monsieur, le général!

LE PRINCE PAUL (venant à son tour entre Fritz et Wanda.)

Au combat volez tout de suite,

Il s'agit d'être expéditif! . . .

L'ennemi, qu'on croyait en fuite,

A fait un retour offensif.

(Wanda repasse près de son mari.)

CHŒUR.

Au combat volez tout de suite, etc., etc.

Boum, (même jeu que Puck et le prince Paul.)

Notre maîtresse vous invite

A ne point faire le poussif;

(Abrense las puertas.—Entran por la de la izquierda el príncipe Pol, Puck, Grog y los señores y damas de la corte; por la de la derecha, las damas de honor y los pages.)

EL PRINCIPE PUCK, BUM Y GROG.

Loado sea Dios! . . . llegamos a buen tiempo!

Fritz y Wanda.

Qué quieren de nosotros esas gentes?

Puck, (colocándose entre Fritz y Wanda.)

A caballo! pronto a caballo, señor general!

CORO.

A caballo! pronto a caballo, señor general!

EL PRINCIPE, (situándose a su vez entre Fritz y Wanda.)

Volad, volad cuanto antes al combate. No hay tiempo que perder, pues el enemigo, a quien creíamos en fuga, vuelve a la carga.

(Wanda vuelve a pasar al lado de su marido.)

CORO.

Volad cuanto antes al combate, etc.

Bum, (haciendo el mismo juego que Puck y el príncipe.)

La Gran Duquesa os invita a que vengais; no quedaréis bien sino alcanzando un triunfo completo.

On ne vous en tiendra pas quitte,
A moins d'un succès décisif.

(Wanda revient encore près de Fritz.)

CHŒUR.

Notre maîtresse vous invite... etc., etc.

(Pendant ce chœur, Puck remonte et vient à la gauche.)

FRTZ, (allant à Boum.)

Mes bons amis, vous oubliez
Que, depuis un instant, nous sommes mariés.

BOUM.

Que nous importe!... il faut partir!
Il faut aller vaincre ou mourir!

FRTZ.

Alors, je vous laisse ma femme.

(Il fait passer Wanda près de Boum.)

BOUM, (prenant la main de Wanda.)

C'est très-bien... nous gardons madame.

(Il la fait passer près du prince Paul, qui cherche à la calmer.)

Mais dépêchez

Et vous hâtez.

FRTZ, (perdant la tête.)

Qu'ai-je fait de mon ceinturon?

CHŒUR.

Qu'a-t-il fait de son ceinturon?

(A mesure que Fritz nomme un objet, un seigneur le passe à Puck, qui le donne à Fritz et l'aide à le mettre.—Ces mouvements doivent être très rapides et sans confusion.)

CORO.

La Gran duquesa os invita, etc. etc.

(Durante este coro, Puck pasó á la izquierda.)

FRTZ, (yendo hacia Bum.)

Amigos míos, olvidais que acabamos de casarnos.

BUM.

Qué nos importa! Es necesario partir, es necesario que vayais á vencer ó morir!

FRTZ.

En ese caso, os dejo á mi mujer.

(Hace pasar á Wanda al lado de Bum.)

BUM, (tomándole la mano á Wanda.)

Corriente, cuidaremos de la señora.

(La hace pasar al lado del príncipe Pol, que trata de tranquilizarla)

Pero daos prisa, no hay que dormirse

FRTZ, atolondrado.

Adónde pondria yo mi ceinturon?

CORO.

Adonde pondria el su ceinturon?

(A medida que Fritz nombra un objeto, un señor lo pasa á Puck, quien se lo da á Fritz, y le ayuda á ponerse-lo.—Esos movimientos deben ser muy rápidos y sin confusion.)

Fritz.

Puisqu'il faut que je me harnache,
J'ai besoin de mon ceinturon.

CHŒUR, pendant que Puck le lui donne.

Le voici, votre ceinturon.

Fritz.

Mais je n'ai pas la sabretache.

CHŒUR.

La sabretache!

Puck le lui donne.

Fritz.

Et mon panache? . . .

Mon panache? . . .

Aportez-le-moi, s'il vous plaît.

Puck lui met son chapeau sur la tête.

Là! . . . je suis complet!

CHŒUR.

Il a son plumet!

NÉPOMUC, entrant par la droite et apportant le sabre.—

A Fritz.

Arrêtez, monsieur, arrêtez!

J'apporte ce que vous savez!

Fritz.

(Parlé.) Encore le sabre! . . .

Le prenant et avec rage.

Si tu savais, sabre de son pere,
Comme ton aspect m'exaspère!

CHŒUR.

Il faut partir!

Il faut aller vaincre ou mourir!

Fritz.

Sin el cinturón, no he de poder armarme.

coro, mientras que Puck se lo da.

Ahí teneis vuestro cinturón.

Fritz.

Pero me falta el tahalí.

CORO.

El tahalí!

(Puck se lo da.)

Fritz.

Y mi penacho? Dónde está mi penacho? Traedlo, traedlo.

(Puck le pone el sombrero.)

Ya no me falta nada.

CORO.

Tiene su plumero!

NÉPOMUCENO, entrando por la derecha y llevando el
sable.

Deteneos, señor, deteneos! Traigo lo que sabeis.

[Hablado.]

Fritz.

Dale con el sable!

(Tomándolo con rabia.)

Si supieras, sable de su padre, cuanto me exaspera el
verte!

CORO.

Es necesario partir! Es menester que vayais á vencer
ó morir!

A cheval! à cheval!
 Vite, monsieur le général!
 Au combat volez tout de suite!
 A cheval! à cheval!
 Prenez le sabre et partez vite!
 A cheval! à cheval!

(Népomuc a remonté au deuxième plan.—Pendant ce chœur, Puck cherche à entraîner Fritz vers la porte de gauche; Boum retient Wanda, qui parvient à s'échapper et va se jeter dans les bras de Fritz; Boum les sépare de nouveau, et lorsque Fritz va sortir entraîné par Puck, le rideau tombe.)

DEUXIEME TABLEAU.

Au camp. Même décoration qu'au premier acte.—Trois tables servies au milieu des tentes: une au troisième plan, face au public.—Les deux autres à droite et à gauche un peu obliquement.

SCENE PREMIERE.

NÉPOMUC, GROG, LE PRINCE PAUL, BOUM,
 PUCK, SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR, LES DEUX
 HUISSIERS, SOLDATS, PAYSANNES.

La fin d'un grand déjeuner.—Népomuc, Boum, le prince Paul, Puck et Grog sont assis à la table du milieu.—Les dames de la cour sont aux deux tables de côté, les seigneurs sont debout derrière elles.—Des soldats et des paysannes garnissent le fond.—Les huissiers versent à boire.

A caballo cuanto antes, señor general! Volad al combate sin tardanza! A caballo! a caballo! tomad el sable y partid al instante! A caballo! a caballo!

(Nepomuceno ha pasado al segundo término.—Durante este coro, Puck trata de llevar á Fritz hacia la puerta de la izquierda; Bum retiene á Wanda, que logra escaparse y echarse en los brazos de Fritz; Bum los vuelve á separar, y cuando Fritz va á salir empujado por Puck, cae el telón.)

CUADRO SEGUNDO.

En el campamento. La misma decoracion que en el primer acto. Tres mesas servidas en medio de las tiendas: una en tercer término, frente al público, y las otras á derecha é izquierda algo obliquamente.

ESCENA PRIMERA.

NEPOMUCENO, GROG, el PRINCIPE POL, BUM,
 PUCK, SEÑORES, DAMAS DE LA CORTE, LOS DOS UGIERES,
 SOLDADOS, ALDEANAS.

Los postres de un gran almuerzo.—Nepomuceno, Bum, el príncipe Pol, Puck y Grog están sentados en la mesa del centro.—Las damas de la corte ocupan las dos mesas de los lados, y las señoras están de pié detras de ellas.—Soldados y aldeanas guarnecen el fondo.—Los ugiere echán de beber.

A cheval! à cheval!
 Vite, monsieur le général!
 Au combat volez tout de suite!
 A cheval! à cheval!
 Prenez le sabre et partez vite!
 A cheval! à cheval!

(Népomuc a remonté au deuxième plan.—Pendant ce chœur, Puck cherche à entraîner Fritz vers la porte de gauche; Boum retient Wanda, qui parvient à s'échapper et va se jeter dans les bras de Fritz; Boum les sépare de nouveau, et lorsque Fritz va sortir entraîné par Puck, le rideau tombe.)

DEUXIEME TABLEAU.

Au camp. Même décoration qu'au premier acte.—Trois tables servies au milieu des tentes: une au troisième plan, face au public.—Les deux autres à droite et à gauche un peu obliquement.

SCENE PREMIERE.

NÉPOMUC, GROG, LE PRINCE PAUL, BOUM,
 PUCK, SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR, LES DEUX
 HUISSIERS, SOLDATS, PAYSANNES.

La fin d'un grand déjeuner.—Népomuc, Boum, le prince Paul, Puck et Grog sont assis à la table du milieu.—Les dames de la cour sont aux deux tables de côté, les seigneurs sont debout derrière elles.—Des soldats et des paysannes garnissent le fond.—Les huissiers versent à boire.

A caballo cuanto antes, señor general! Volad al combate sin tardanza! A caballo! a caballo! tomad el sable y partid al instante! A caballo! a caballo!

(Nepomuceno ha pasado al segundo término.—Durante este coro, Puck trata de llevar á Fritz hacia la puerta de la izquierda; Bum retiene á Wanda, que logra escaparse y echarse en los brazos de Fritz; Bum los vuelve á separar, y cuando Fritz va á salir empujado por Puck, cae el telón.)

CUADRO SEGUNDO.

En el campamento. La misma decoracion que en el primer acto. Tres mesas servidas en medio de las tiendas: una en tercer término, frente al público, y las otras á derecha é izquierda algo obliquamente.

ESCENA PRIMERA.

NEPOMUCENO, GROG, el PRINCIPE POL, BUM,
 PUCK, SEÑORES, DAMAS DE LA CORTE, LOS DOS UGIERES,
 SOLDADOS, ALDEANAS.

Los postres de un gran almuerzo.—Nepomuceno, Bum, el príncipe Pol, Puck y Grog están sentados en la mesa del centro.—Las damas de la corte ocupan las dos mesas de los lados, y las señoras están de pié detras de ellas.—Soldados y aldeanas guarnecen el fondo.—Los ugiere echán de beber.

CHŒUR.

Au repas comme à la bataille
Tapons ferme et grisons-nous tous;
Chantons, buvons, faisons ripaille,
En l'honneur des nouveaux époux!

(Après ce chœur, le prince Paul, Puck, Boum, Grog et Népomuc se lèvent et viennent sur le devant de la scène. — Les dames se lèvent aussi, mais restent derrière leurs tables. Tous ont le verre à la main.

BOUM, (au prince Paul.)

Notre aimable maîtresse
A vos désirs se rend enfin! . . .
Et nous buvons, Altesse,
En votre honneur le vin
Du Rhin!

CHŒUR.

Oui, nous buvons, Altesse,
En votre honneur le vin
Du Rhin!

LE PRINCE PAUL.

C'est vraiment chose singulière,
Ne trouvez-vous pas, mes amis?
Hier soir on ne m'aimait guère,
Et ce matin même je suis
Marié! . . .

CHŒUR.

Marié!

LE PRINCE PAUL.

De cet hymen si tôt bachelé
Je suis encor époustouffé!

CHŒUR.

Époustouffé.

CORO.

En el festin como en la batalla no hay mas que empi-
nar recio el codo y ponernos alegres. Cantemos, bebamos,
celebremos la dicha de los novios!

(Después de este coro el principe Pol, Puck, Bum, Grog
y Nepomuceno se levantan y van á la parte de delan-
te de la escena. Las damas se levantan tambien, pero
se quedan detras de las mesas. Todos tienen la copa
en la mano.)

BUM (al principe Pol.)

Por fin accede á vuestros deseos nuestra amable seño-
ra. Así tambien nosotros, Altesa Serenísima, apuramos
el vino del Rhin á vuestra salud.

CORO.

Si, Altesa Serenísima, apuramos el vino del Rhin á
vuestra salud.

EL PRINCIPE POL.

No os parece cosa singular, amigos míos, que ayer
tarde no me amaban, y hoy por la mañana me encuentro
casado?

CORO.

Si, casado!

EL PRINCIPE POL. ®

Todavía no se me quita la sorpresa que me causa este
matrimonio tan repentino.

CORO.

Y qué sorpresa!

REPRISE DU CHŒUR.

Au repas comme à la bataille,
Tapons ferme et grisons-nous tous;
Chantons, buvons, faisons ripaille,
En l'honneur des nouveaux époux! . . .

[La Grande-Duchesse entre par le fond à droite; elle descend la colline, suivie de ses demoiselles d'honneur et de ses pages.]

SCENE II

LES MEMES, LA GRANDE-DUCHESSÉ, DEMOISELLES
D'HONNEUR, PAGES.

[Les demoiselles d'honneur et les pages se placent devant la table du milieu.]

LA GRANDE-DUCHESSÉ, descendant la scène.
Messieurs, je vous salue.

PUCK.

Ah! la Grande-Duchesse!

LE PRINCE PAUL, donnant un verre à la Grande-Duchesse
Vite, un verre pour Son Altesse!

BON.

Nous buvons au bonheur des augustes époux!

LA GRANDE-DUCHESSÉ, le verre à la main.
Eh bien, mes chers amis, je vais boire avec vous.

BALLADE A BOIRE.

I

C'était un de mes aïeux,
Lequel, si j'ai bonne mémoire,
Se vantait d'être un des fameux
Parmi les gens qui savaient boire.

SE REPETE EL CORO.

En el festin como en la batalla no hay mas que empuñar recie el codo, y ponernos alegres. Cantemos, bebamos, celebremos la dicha de los novios.

(La Gran Duquesa entra por el fondo y baja la colina seguida de sus damas de honor y pages.)

ESCENA II.

LOS MISMOS, LA GRAN DUQUESA, DAMAS DE HONOR,
PAGES.

(Las damas de honor y los pages se colocan delante de la mesa del centro.)

LA GRAN DUQUESA, bajando al proscenio.
Señores, yo os saludo!

PUCK.

Ah! la Gran Duquesa!

EL PRINCIPE POL, dando una copa á la Gran Duquesa.
Pronto, una copa para su Alteza!

BUM.

Bebamos á la salud de los augustos esposos.

LA GRAN DUQUESA, con la copa en la mano.

Sí, queridos amigos, voy á beber con vosotros.

BALLADA RÁQUICA.

I

Tenia yo un abuelo que, si mi memoria no es infiel,
se jactaba de tener fama entre los buenos bebedores.

REPRISE DU CHŒUR.

Au repas comme à la bataille,
Tapons ferme et grisons-nous tous;
Chantons, buvons, faisons ripaille,
En l'honneur des nouveaux époux! . . .

[La Grande-Duchesse entre par le fond à droite; elle descend la colline, suivie de ses demoiselles d'honneur et de ses pages.]

SCENE II

LES MEMES, LA GRANDE-DUCHESSÉ, DEMOISELLES
D'HONNEUR, PAGES.

[Les demoiselles d'honneur et les pages se placent devant la table du milieu.]

LA GRANDE-DUCHESSÉ, descendant la scène.
Messieurs, je vous salue.

PUCK.

Ah! la Grande-Duchesse!

LE PRINCE PAUL, donnant un verre à la Grande-Duchesse
Vite, un verre pour Son Altesse!

BON.

Nous buvons au bonheur des augustes époux!

LA GRANDE-DUCHESSÉ, le verre à la main.
Eh bien, mes chers amis, je vais boire avec vous.

BALLADE A BOIRE.

I

C'était un de mes aïeux,
Lequel, si j'ai bonne mémoire,
Se vantait d'être un des fameux
Parmi les gens qui savaient boire.

SE REPETE EL CORO.

En el festin como en la batalla no hay mas que empuñar recie el codo, y ponernos alegres. Cantemos, bebamos, celebremos la dicha de los novios.

(La Gran Duquesa entra por el fondo y baja la colina seguida de sus damas de honor y pages.)

ESCENA II.

LOS MISMOS, LA GRAN DUQUESA, DAMAS DE HONOR,
PAGES.

(Las damas de honor y los pages se colocan delante de la mesa del centro.)

LA GRAN DUQUESA, bajando al proscenio.
Señores, yo os saludo!

PUCK.

Ah! la Gran Duquesa!

EL PRINCIPE POL, dando una copa á la Gran Duquesa.
Pronto, una copa para su Alteza!

BUM.

Bebamos á la salud de los augustos esposos.

LA GRAN DUQUESA, con la copa en la mano.

Sí, queridos amigos, voy á beber con vosotros.

BALLADA RÁQUICA.

I

Tenia yo un abuelo que, si mi memoria no es infiel,
se jactaba de tener fama entre los buenos bebedores.

CHŒUR.

Se vantait d'être un des fameux
Parmi les gens qui savaient boire.

LA GRANDE DUCHESSE.

Le verre qu'il avait tenait
Un peu plus qu'une tonne entière;
Et son échanton lui versait,
Nuit et jour, du vin dans ce verre.

CHŒUR.

Et son échanton lui versait,
Nuit et jour, du vin dans ce verre.

LA GRANDE DUCHESSE.

Ah!... mon aïeul, comme il buvait!
Et quel grand verre il vous avait!

CHŒUR.

Ah! comme autrefois l'on buvait!
Et quel grand verre on vous avait!

LA GRANDE-DUCHESSE.

II

Un jour, on ne sait pas comment,
Il le laissa tomber par terre:
" Ah! fit-il douloureusement,
Voilà que j'ai cassé mon verre!"

CHŒUR.

" Ah! fit-il douloureusement,
Voilà que j'ai cassé mon verre!"

LA GRANDE-DUCHESSE.

Quand on le voulut remplacer:
" Non, dit il, ce n'est plus le nôtre."

CORO.

Se jactaba de tener fama entre los buenos bebedores.

LA GRAN DUQUESA.

Su copa era un poco mas grande que un tonel, y su
escanciador le echaba, noche y dia, vino en esta copa.

CORO.

Y su escanciador le echaba, noche y dia, vino en esta
copa.

LA GRAN DUQUESA.

Ah! como bebia mi abuelo! Y qué copa tan grande
tenia!

CORO.

Ah! como se bebia antaño, y en qué tamañas copas!

LA GRAN DUQUESA.

II

Un dia, no sé como, la dejó caer en el suelo. Ah! gritó
dolorosamente, ya quebré mi copa!

CORO.

Ah! gritó dolorosamente, ya quebré mi copa!

LA GRAN DUQUESA.

Cuando quisieron reemplazarla; no, dijo; esta no es la
mia.

Et mieux il aima trépasser
Que boire jamais dans un autre!

CHŒUR.

Et mieux il aima trépasser
Que boire jamais dans un autre!

LA GRANDE DUCHESSE.

Ah! mon aïeul, comme il buvait! . . .
Et quel grand verre il vous avait!

CHŒUR.

Ah! comme autrefois l'on buvait! . . .
Et quel grand verre on vous avait!

(Le prince Paul reprend à la Grande-Duchesse son verre qu'il met sur la table de gauche.—Tous posent les verres qu'ils avaient gardés à la main pendant la chanson.)

LE PRINCE PAUL.

Ah! ma chère femmel. . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Eh bien, mon cher marif. . . .

LE PRINCE PAUL.

Enfin, nous sommes donc unis! . . . nous sommes donc l'un à l'autre! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE, légèrement.

Sans doute. . . sans doute. . . .

LE PRINCE PAUL.

Et c'est au baron Grog que je dois. . . Dites donc, ma chérie, il faudra trouver un moyen de nous acquitter envers lui.

LA GRANDE DUCHESSE.

C'est votre avis? . . .

Y prefirió morir á beber nunca en otra copa!

CORO.

Y prefirió morir á beber nunca en otra copa!

LA GRAN DUQUESA.

Ah! como bebia mi abuelo! Y qué copa tan grande tenia!

(El príncipe le toma la copa á la Gran Duquesa, y la pone sobre la mesa de la izquierda. Todos dejan las copas que tienen en la mano.)

EL PRINCIPE POL.

Ah, querida esposa mia!

LA GRAN DUQUESA.

Qué hay, querido esposo?

EL PRINCIPE POL.

Conque, al fin estamos unidos! conque soy vuestro y mia sois.

LA GRAN DUQUESA.

No cabe duda, no cabe duda.

EL PRINCIPE POL.

Y al baron Grog es á quien le debo. . . . ¿No os parece, querida mia, que es menester buscar modo de recompensarle?

LA GRAN DUQUESA.

¿Esta es vuestra opinion?

LE PRINCE PAUL.

C'est men avis. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE, regardant Grog.
Je n'ai rien à vous refuser. . . . mais que puis-je faire maintenant? . . . Toutes les faveurs dont je pouvais disposer, ne les ai-je pas amoncelées sur une autre tête? . . . Baron Puck. . . . général Boum. . . .

PUCK ET BOUM.

Altesse?

LA GRANDE-DUCHESSE.
Qu'est devenu le général Fritz? Vous m'aviez assuré que je le trouverais au camp.

PUCK.

Le général ne peut tarder à venir. . . . Pour ne pas sortir du programme tracé par Votre Altesse, pour rester dans la fantaisie. . . . nous lui avons, le général et moi, joué une petite farce.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Quelle farce?

[BOUM.

Je vais vous dire. . . . J'avais, depuis dix ans, l'habitude d'aller tous les mardis soir chez la dame de Roc-à-Pic. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oh!

BOUM.

Chut! hier, mardi, cette dame m'a écrit: "Ne venez pas ce soir. . . . Il se doute enfin de quelque chose. . . . il vous attend avec sa canne et quelques amis. . . . Cela m'a donné une idée. . . . J'ai dit au général Fritz:

EL PRINCIPE POL.

Si, esta es mi opinion.

LA GRAN DUQUESA, mirando á Grog.

No sé negaros nada; pero qué puedo hacer ahora, cuando todos los favores de que podia disponer se los he dado á otros? al baron Puck, al general Bum. . . .

PUCK Y BUM.

Qué manda Vuestra Alteza?

LA GRAN DUQUESA.

Qué es del general Fritz? Me asegurásteis que le hallaria en el campamento.

PUCK.

El Sr. Fritz no puede tardar en llegar. . . . Para seguir al pié de la letra el programa trazado por Vuestra Alteza, el general y yo le hemos jugado una maldad inocente.

LA GRAN DUQUESA.

Qué habeis hecho?

BUM.

Os lo diré. . . . Tenia yo, desde hace diez años, la costumbre de ir todos los martes á casa de la señora de Roc-à-Pic. . . .

LA GRAN DUQUESA.

Jesus!

BUM.

Chist! Ayer, martes, esa dama me escribió: "No vengais esta noche. . . . él sospecha algo, y os espera con su baston y algunos amigos. . . ." Esto me inspiró la idea de decirle al general Fritz: Id inmediatamente al

Rendez-vous immédiatement au château de Roc-à-Pic; vous y trouverez la quarante-troisième du cinquante-deuxième et la cinquante-deuxième du quarante-troisième.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Et il est allé au château? . . .

PUCK.

Il y est allé. . . et au lieu de la quarante-troisième du cinquante-deuxième et de la cinquante-deuxième du quarante-troisième, il aura trouvé le mari. . .

GRÖG.

Et sa canne.

BOUM.

Une heure pour aller chez la dame, une demi-heure pour causer avec le mari, et deux heures pour revenir au camp. . . le général Fritz ne doit pas être loin.

CRIS, au dehors.

Le général! . . . le général! . . .

BOUM, à la Grande-Duchesse.

Quand je vous le disais?

(A ce moment, Wanda accourt par le fond à gauche et descend en scène.)

SCENE III

LES MEMES, WANDA, puis FRITZ.

Wanda.

Voici revenir mon pauvre homme!
Dans quel état! . . . ah! voyez comme

palacio de Roc-à-Pic, donde encontrareis la cuadragésima tercera del quincuagésimo segundo y viceversa.— (Hablo de las compañías de los batallones de los regimientos de los ejércitos de Vuestra Alteza.)

LA GRAN DUCHESSA.

Y fué al palacio?

PUCK.

Fué, y en vez de la 48ª del 52ª, habrá encontrado al marido. . . .

GRÖG.

Y á su baston.

BOUM.

Una hora para ir á casa de la dama, media hora para habérselas con el marido, y dos horas para volver al campamento. . . No debe estar lejos el general Fritz.

GRITOS, afuera.

El general! . . . el general!

BOUM, á la Gran Duquesa.

No os lo decia yo?

(En este momento corre Wanda por el fondo y se adelanta al proscenio.)

ESCENA III.

Díquos, WANDA, despues FRITZ.

WANDA.

En qué estado vuelve mi pobre marido! Jesus, en qué estado!

Rendez-vous immédiatement au château de Roc-à-Pic; vous y trouverez la quarante-troisième du cinquante-deuxième et la cinquante-deuxième du quarante-troisième.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Et il est allé au château? . . .

PUCK.

Il y est allé. . . et au lieu de la quarante-troisième du cinquante-deuxième et de la cinquante-deuxième du quarante-troisième, il aura trouvé le mari. . .

GRÖG.

Et sa canne.

BOUM.

Une heure pour aller chez la dame, une demi-heure pour causer avec le mari, et deux heures pour revenir au camp. . . le général Fritz ne doit pas être loin.

CRIS, au dehors.

Le général! . . . le général! . . .

BOUM, à la Grande-Duchesse.

Quand je vous le disais?

(A ce moment, Wanda accourt par le fond à gauche et descend en scène.)

SCENE III

LES MEMES, WANDA, puis FRITZ.

Wanda.

Voici revenir mon pauvre homme!
Dans quel état! . . . ah! voyez comme

palacio de Roc-à-Pic, donde encontrareis la cuadragésima tercera del quincuagésimo segundo y viceversa.— (Hablo de las compañías de los batallones de los regimientos de los ejércitos de Vuestra Alteza.)

LA GRAN DUCHESSA.

Y fué al palacio?

PUCK.

Fué, y en vez de la 48ª del 52ª, habrá encontrado al marido. . . .

GRÖG.

Y á su baston.

BOUM.

Una hora para ir á casa de la dama, media hora para habérselas con el marido, y dos horas para volver al campamento. . . No debe estar lejos el general Fritz.

GRITOS, afuera.

El general! . . . el general!

BOUM, á la Gran Duquesa.

No os lo decia yo?

(En este momento corre Wanda por el fondo y se adelanta al proscenio.)

ESCENA III.

Díquos, WANDA, despues FRITZ.

WANDA.

En qué estado vuelve mi pobre marido! Jesus, en qué estado!

En courant après les hauts-faits,
Il a déchiré ses effets!

CHŒUR.

Il a déchiré ses effets!

(Fritz entre tout effaré par le fond à gauche, ii est dans un état pitoyable, plus d'épaulettes, le panache tout déplumé, le sabre tordu à la main.)

MALERE ELA FRITZ, à la Grande-Duchesse.

COUPLETS.

I

Eh bien, Altesse, me voilà!
Hô la la!
Et ce qui m'est arrivé là,
Hô la la!
Peut me compter pour un combat,
Car on m'a
Mis dans un pitoyable état!
De votre fameux sabre on a
Fait le tir'bouchon que voilà!
Hô la la!
Eh! bédam, voilà le grief
De votre général en chef!

CHŒUR se moquant de lui.
Eh! bédam, voilà le grief
Du général en chef!

FRITZ.

II

J'arrive et je trouve un mari.
Sapristi!

3 Fué por lana y volvió trasquilado!

CORO.

Fué por lana y volvió trasquilado!

(Llega Fritz por el fondo, en un estado lamentable, sin charreteras, el penacho desplumado y el sable torcido.)

FRITZ, à la Gran Duquesa.

Ya me teneis aquí, Alteza Serenísima, y os aseguro que lo que allí me ha acontecido puede pasar por un combate, porque me han puesto en un estado que da lástima. Ved que tirabuzon han hecho de vuestro famoso sable. Compadeded á vuestro general en gefe.

coro, burlándose de él.

Compadeded al general en gefe!

FRITZ.

II

Llego, y me encuentro un marido, canario, que me dice:

Qui me dit: "Venez par ici,
Mon ami."

Je lui répons d'un ton poli:
"Me voici!"

Aussitôt, à bras raccourci,
Le traître tombe sur Bibil...
J'en suis encor tout étourdi,
Sapristi!

Eh! bédam! voilà le grief
De votre général en chef!

CHEUR, comme ci-dessus.

Eh! bédam! voilà le grief
Du général en chef!

LA GRANDE-DUCHESSE, à Fritz.

Vous n'avez pas d'autre explication à me donner de
votre conduite?

FRITZ.

Comment, d'autre explication? ... Il me semble pour-
tant. ...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ainsi, au lieu de venir vous mettre à la tête de mon
armée, comme je vous en avais donné l'ordre... vous
vous êtes amusé à porter le trouble dans un ménage!...

FRITZ.

Eh bien, par exemple! ...

LA GRANDE-DUCHESSE.

C'est haute trahison, monsieur... et dans quelle te-
nue osez-vous paraître à mes yeux? ...

FRITZ.

Puisque je vous dis. ...

"Venid acá, amigo mio." Yo le respondi cortemen-
te, "Estoy á vuestras órdenes." Al punto se me echa en-
cima. Todavía no me sale el susto. Ah! compadeced á
vuestro general en gefe.

COEO, como antes.

Compadeced al general en gefe!

LA GRAN DUQUESA, á Fritz.

No tenéis otra explicacion que darne de vuestra con-
dueta?

FRITZ.

Que mas explicacion?... Me parece que.

LA GRAN DUQUESA.

Es decir que, en vez de venir á poneros al frente de
vuestro ejército, segun os lo ordené... os habeis ocu-
pado en turbar la paz doméstica de una familia!

FRITZ.

Yo? ...

LA GRAN DUQUESA.

Ese es delito de alta traicion, señor mio. Y en qué fa-
cha os presentais delante de mí! ...

FRITZ.

Cuando os digo. ...

LA GRANDE DUCHESSE.

Et le sabre de mon père! . . . dans quel état l'avez-vous mis?

FRTZ.

C'est l'autre avec sa canne.

Boum, à Fritz.

Mauvais soldat!

FRTZ.

Qu'est-ce qu'il dit, celui-là? . . . qu'est-ce qu'il dit? . .

Puck, à la Grande-Duchesse.

Il me semble qu'il n'y a qu'une chose à faire, Altesse. C'est de réunir un petit conseil de guerre. . . . et de le juger là. . . . séance tenante.

FRTZ.

Un conseil de guerre?

LA GRANDE DUCHESSE, l'imitant.

Eh! bédame! . . .

FRTZ.

Si vous vous figurez que je répondrai. . . . on ne peut m'interroger qu'en présence de toute la noblesse du duché. . . . je suis comte d'Avall-vintt-katt-schop-vergiss-mein-nicht!

LA GRANDE DUCHESSE.

En vérité? . . . on ne peut pas vous juger, parce que vous êtes comte d'Avall-vintt-katt-schop-vergiss-mein-nicht? . . . Eh bien vous ne l'êtes plus. . . .

FRTZ.

Eh bien, à la bonne heure!

LA GRANDE DUCHESSE.

Qu'en dites-vous, colonel?

LA GRAN DUQUESA.

Y en qué estado habéis puesto el sable de papá?

FRTZ.

No fui yo, sino el otro con su baston.

BUM, á Fritz.

Soldadillo del tres al cuarto!

FRTZ.

Qué dice ese hombre, qué dice?

Puck, á la Gran Duquesa.

Paréceme, Alteza Serentísima, que sería conveniente reunir un consejo de guerra, y juzgarle sin tardanza.

FRTZ.

Un consejo de guerra!

LA GRAN DUQUESA, remedándole.

Cabalito.

FRTZ.

Yo, que soy conde de Avall-vintt-katt-schop-vergiss-mein-nicht, no responderé por cierto en un interrogatorio, á no ser que se verifique delante de toda la nobleza del ducado!

LA GRAN DUQUESA.

Conque no pueden juzgaros porque sois conde de Avall-vintt-katt-schop-vergiss-mein-nicht? Pues bien, ya no lo sois.

FRTZ.

No? pues que sea enhorabuena!

LA GRAN DUQUESA.

Qué te parece coronel?

FRITZ.

Je croyais être général.

LA GRANDE-DUCHESSE.

J'ai dit colonel.

FRITZ.

Eh bien, à la bonne heure! . . . capitaine, si vous voulez?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Capitaine, je le veux bien.

FRITZ.

Pourquoi pas lieutenant?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Lieutenant. . . soit!

FRITZ.

Et puis sergent, n'est-ce pas?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Sergent, c'est entendu.

FRITZ.

Oh! bien, par exemple! . . . oh! bien, par exemple!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pourquoi t'arrêtes-tu? . . . Il y a caporal encore.

FRITZ.

Où, caporal. . . et puis, simple soldat.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Simple soldat, tu l'as dit.

FRITZ.

Simple soldat?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pas autre chose. . .

FRITZ.

Creia yo que era general.

LA GRAN DUQUESA.

Coronel he dicho!

FRITZ.

A ver como no decís capitán!

LA GRAN DUQUESA.

Pues capitán!

FRITZ.

Teniente será mejor.

LA GRAN DUQUESA.

Pues teniente!

FRITZ.

Y por qué no sargento?

LA GRAN DUQUESA.

Te daré gusto: sargento!

FRITZ.

Muy bien! Estamos lucidos!

LA GRAN DUQUESA.

No quieres que te haga cabo?

FRITZ.

Sí, cabo. O no! mejor será soldado raso.

LA GRAN DUQUESA.

Pues ya eres soldado raso.

FRITZ.

Conque, soldado raso, no?

LA GRAN DUQUESA.

Ni mas ni menos.

Boum, à Fritz.

Je te l'avais promis que je te rattraperais, mauvais soldat. . . . houl houl. . . .

FRITZ.

Ah! simple soldat! . . . Eh bien, puisque c'est comme ça, je donne ma démission.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, je l'accepte.

FRITZ.

Eh bien! je vous remercie. . . . bonsoir, alors. . . Viens, ma Wanda. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Enfin, ces grades. . . . ces honneurs. . . . je puis en disposer!

Boum, à part.

Quel espoir!

LA GRANDE-DUCHESSE, au prince Paul.

Prince, je puis suivre le conseil que vous me donniez tout à l'heure. . . . baron Grog, approchez.

(Le prince Paul remonte un peu, en regardant ce qui se passe d'un air satisfait.)

Grog, s'approchant.

Altesse!

LA GRANDE-DUCHESSE, enlevant le panache du chapeau de Fritz et le donnant à Grog.

A vous le panache. . . . prenez le panache!

Boum, à part.

O rage!

LA GRANDE-DUCHESSE, prenant le sabre et le remettant à Grog.

A vous le sabre de mon père! prenez le sabre de mon père!

Boum, à Fritz.

Yo habia jurado hacerte caer en la trampa, soldadillo del tres al cuarto.

FRITZ.

Conque soldado raso? Pues en tal caso doy mi renuncia.

LA GRAN DUQUESA.

Y la acepto.

FRITZ.

Muchas gracias y. . . . buenas noches. . . . vámonos, Wanda mia.

LA GRAN DUQUESA.

Ahora ya puedo disponer de esos grados, de esos honores. . . .

Boum, aparte.

El corazon me late de esperanza!

LA GRAN DUQUESA, al príncipe Pol.

Príncipe, ya puedo seguir el consejo que me dabais no ha mucho. Baron Grog, acercaos.

(El príncipe se retira un poco y se pone á observar lo que pasa con aire satisfecho.)

Grog, acercándose.

Alteza Serenísima. . . .

LA GRAN DUQUESA, quitando el penacho del sombrero de Fritz y dándoselo á Grog.

Vuestro es el penacho de general.

Boum, aparte.

Mal rayo me parta!

LA GRAN DUQUESA, tomando el sable y dándosele á

Grog.

Vuestro es el sable de papá.

Boum, à part.

O fureur! . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

A vous, baron, à vous tous les pouvoirs civils et militaires!

GROG.

Merci, Altesse. . . ma femme vous bénira.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous avez dit? . . .

GROG.

J'ai dit que ma femme vous bénirait.

LA GRANDE-DUCHESSE, au prince Paul.

Il a une femme! . . .

LE PRINCE PAUL, descendant et d'un air radieux.

Mais, oui, ma chérie, le baron a une femme et trois enfants.

GROG.

Quatre, mon prince. . . pendant notre séjour ici, il m'en est survenu un quatrième.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Une femme et quatre enfants! . . . Baron Grog. . . .

GROG.

Altesse. . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Rendez le panache! . . . rendez le sabre! . . . (Elle les lui reprend; puis s'adressant à Boum) Reprenez le panache, général Boum!

(Le général Boum s'approche avec empressement de la Grande-Duchesse, qui lui rend le panache.)

Boum, à part, retournant à sa place.

Cette fois-ci, je le ferai visser.

Bum, aparte.

Me ahoga la rabia.

LA GRAN DUQUESA.

Os confiero el supremo poder civil y militar.

CORO.

Gracias, Alteza Serentísima, mi mujer os colmará de bendiciones.

LA GRAN DUQUESA.

Qué decis?

GROG.

Digo que mi mujer os colmará de bendiciones.

LA GRAN DUQUESA, al príncipe.

Quiere decir que es casado?

EL PRINCIPE, acercándose con aire radiante.

Si, querida mia, el baron es casado y tiene tres hijos.

GROG.

Cuatro, príncipe mio. . . durante nuestra permanencia aquí, me ha nacido el cuarto.

LA GRAN DUQUESA.

Es casado y tiene cuatro hijos! . . . Baron Grog!

GROG.

Qué mandais?

LA GRAN DUQUESA, con energía.

Volvedme el penacho y el sable.

(Los toma, y luego se dirige á Bum.)

Os devuelvo el penacho, general Bum!

(Bum se acerca presuroso á la Gran Duquesa, quien le entrega el penacho.)

Bum, aparte, volviendo á su lugar.

Esta vez no se me volverá á escapar. Voy á atornillarle en mi sombrero.

Baron Puck. . . . (Puck s'approche; elle lui donne le
sabre.) Prenez ce tire-bouchon. . . . nous vous nommons
conservateur du sabre de mon père!

Puck, à part, regagnant sa place et regardant le sabre.

Je vais en faire faire un autre.

FRITZ.

Eh! ça va bien! . . . ils ont tous quelque chose. . . . et
moi, je n'ai rien. . . . que mes coups de bâton. . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Voyons, je suis bonne. . . . qu'est ce que tu veux? . . .

FRITZ.

Etre maître d'école dans mon village.

LA GRANDE DUCHESSE.

Tu sais lire? . . .

FRITZ.

Non. . . . c'est pour apprendre.

LA GRANDE DUCHESSE, riant.

Eh bien! tu es nommé!

FRITZ.

Eh bien! je vous remercie!

LA GRANDE-DUCHESSE, se tournant vers Grog.
Quant à vous, baron Grog. . . .

GROG.

Altesse. . . .

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce soir même, vous retournerez à la cour de l'électeur,
notre beau-père.

GROG.

Comment? . . .

LA GRAN DUQUESA, à Puck.

Baron Puck!

(Puck se acerca, y ella le da el sable.)

Tomad ese tirabuzon. . . . os nombramos conservador
del sable de papa!

Puck, aparte, volviendo a su lugar y mirando el sable.

Voy á mandar hacer otro.

FRITZ.

Lucidos quedamos! Todos tienen algo, y yo no tengo
mas que mi paliza.

LA GRAN DUQUESA.

Despues de todo, soy generosa. . . . Qué quieres?

FRITZ.

Ser maestro de escuela en mi pueblo.

LA GRAN DUQUESA.

Sabes leer?

FRITZ.

No. . . . pero así aprenderé.

LA GRAN DUQUESA, riendo.

Pues quedas nombrado.

FRITZ.

Pues os lo agradezco.

LA GRAN DUQUESA, volviéndose hácia Grog.
Por lo que hace á vos, baron Grog. . . .

GROG.

Estoy á vuestras órdenes.

LA GRAN DUQUESA.

Esta misma noche volvereis á la corte de mi suegro
el Elector.

GROG.

Para qué?

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
BIBLIOTECA UNIV. DE N. L.
"ALFONSO GARCÍA"
Año 1905 MONTERREY, MEXICO

Vous y annoncerez notre honneur. . . . car je suis heureuse d'avoir épousé le prince. . . . bien heureuse! . . .

(Elle serre le bras du prince Paul.)

LE PRINCE PAUL, jetant un petit cri.

Aïe! . . .

LA GRANDE DUCHESSE.

Qu'est-ce que vous voulez y faire? (A part, regardant Fritz et Grog.) Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

FINALE.

Boum, à part.

Enfin, j'ai repris le panache!

Puck, à part.

Enfin, j'ai repris le pouvoir! . . .

LE PRINCE PAUL, à la Grande-Duchesse.

Enfin, l'hymen à vous m'attache!

Grog.

Enfin, chers enfants, je vais vous revoir!

WANDA, à Fritz.

Retournons dans notre chaumière.

Fritz.

Oui, rentrons chez nous. . . . et voilà!

LA GRANDE-DUCHESSE, à part, regardant le prince Paul.

A la guerre comme à la guerre!

Le bonheur est peut-être là!

Fritz, sur l'air du verre du grand-duc (scène deuxième.)

Eh bien! je renonce aux combats,

Mais pour défendre la patrie,

Je promets des petits soldats! . . .

(à Wanda.)

Viens-tu nous-en, ma bonne amie?

LA GRAN DUQUESA.

Para anunciar allí nuestra felicidad. . . . porque soy feliz con haberme casado con el principe. . . . sí, soy muy feliz!

(Le aprieta el brazo al principe.)

EL PRINCIPE, dando un grito.

Ay!

LA GRAN DUQUESA.

Qué se ha de hacer? (Aparte, mirando á Fritz y á Grog.) Cuando una no tiene lo que ama, es menester que ame lo que tiene.

FINAL.

Bum, aparte.

Al fin recobré el penacho!

Puck, aparte.

Al fin recobré el poder!

EL PRINCIPE, á la Gran Duquesa.

Al fin me liga á vos el himeneo!

Grog.

Al fin os volveré á ver, queridos hijos míos.

WANDA, á Fritz.

Volvámonos á nuestra choza.

Fritz.

Sí, volvámonos á casa.

LA GRAN DUQUESA, aparte mirando al principe.

Las cosas se toman como vienen. . . . tal vez en esa boda encuentre la felicidad!

Fritz.

Pues lo que soy yo, renunció á los combates, pero prometo hacer soldaditos para defender á la patria.

(A Wanda.)

No vienes, chica?

CHŒUR.

Il promet des petits soldats,
Qui défendront notre patrie!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Après avoir, tantbien que mal,
Joué son rôle, on se marie.
C'est imprévu, mais c'est moral!
Ainsi finit la comédie.

CHŒUR.

C'est imprévu, mais c'est moral!
Ainsi finit la comédie.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! mon aieul, s'il me voyait,
Ah! quel plaisir ça lui ferait!

CHŒUR.

Ah! son aieul, s'il la voyait,
Ah! quel plaisir ça lui ferait!

FIN

CORO.

Promete hacer soldaditos para defender á nuestra patria.

LA GRAN DUQUESA.

Despues que uno ha desempeñado su papel que bien que mal, se casa. Esto es imprevisto, pero es moral, y así acaba la comedia.

CORO.

Esto es imprevisto, pero es moral, y así acaba la comedia.

LA GRAN DUQUESA.

Ah! si me viera mi abuelo, qué gusto le daría!

CORO.

Ah! si la viera su abuelo, qué gusto le daría!

FIN.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UA

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE BUENOS AIRES
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

100